

SOMMAIRE

art INSIDER

LA REVUE DES PROFESSIONNELS DE L'ART


Art Insider
113, boulevard Richard-Lenoir
75011 Paris

01 40 01 04 26
bonjour@artinsider.fr
www.artinsider.fr

Direction de la publication : Milarépa Bacot
Rédaction en chef : Alexandrine Dhainaut
Direction exécutive : Isabelle Caparros
Relecture : Delphine Nègre-Bouvet

Contributeurs de ce numéro :
Barbara Soyer, Antinéa Garnier,
Véronique Chambaud, Delphine Toutain

Une info à nous communiquer ? redaction@artinsider.fr
Publicité & partenariat business@artinsider.fr
Abonnement www.artinsider.fr

Maquette composée en Apex New,
Helvetica Neue & Faune, Alice Savoie / 

Imprimé en France sur Cyclus offset
pour le compte de Art Insider

Commission paritaire : 0420 T 93638
Numéro ISSN : 2607-9453
Dépôt légal septembre 2018

EN COUVERTURE :

Georges-Philippe Vallois, président
du Comité Professionnel des Galeries d'Art, lors de
l'assemblée générale de décembre 2017, © LUCCI.

Vanessa Dziuba, Assemblée Générale ©Marie-Noëlle Gilles

4 LES INFOS DU MOIS

LE (TRÈS) GRAND ENTRETIEN

8 GEORGES-PHILIPPE VALLOIS

Galeriste et président du Comité professionnel des galeries d'art

REPORTAGE

18 LE MULTIPLE

Une affaire très contemporaine

LIEU D'ÉMERGENCE

22 PAULINE PERPLEXE

Arcueil

GALERISTES PROFESSION GALERISTE

26 LA CONTRE-ATTAQUE DES GALERIES

La profession se mobilise et repense son modèle

29 FOCUS SUR 3 FOIRES

MAD / ART-O-RAMA / ST-ART

GALERISTES LE FOCUS DU CPGA

32 UN DIMANCHE À LA GALERIE

34 LES INFOS DES GALERIES

ARTISTES INVENTER SON PARCOURS

36 J'AI MONTÉ MON FESTIVAL DE PERFORMANCE

Le témoignage de Marie L'Hours et Morgane Besnard

40 QUESTIONS PRATIQUES

- Graphiste : artiste ou prestation de service ?
- Comment savoir s'il faut facturer une vente d'œuvre ou des droits d'auteur.
- Quelle différence entre multiple et reproduction ?

44 ON EN PARLE

MATIÈRES À PENSER

46 ARCHÉOLOGIE DU FUTUR

LE DEVENIR DES NOUVEAUX MÉDIAS

par Christine Van Assche, conservatrice honoraire au Centre Pompidou

48 LES OPPORTUNITÉS DÉCRYPTÉES

56 L'AGENDA

MA PREMIÈRE FOIS

66 UN BEAU LOUPÉ !

par Carole Douillard, artiste

LES INFOS

PAR **BARBARA SOYER**



Les nouveaux locaux du Cnap / crédit Cnap

RENDEZ-VOUS

Le Cnap à Pantin

Tous au 81, rue Cartier-Bresson à Pantin les 14, 15 et 16 septembre: le Cnap (Centre national des arts plastiques) profite de son implantation dans ses nouveaux locaux pour organiser un programme inédit de performances, de concerts et de projections ouvert à tous. Un week-end portes ouvertes exceptionnel qui coïncide avec les Journées du patrimoine et qui permettra d'être au plus près de la création contemporaine et des artistes. Davide Balula, Cécile Paris, Tarek Atoui, Émilie Pitoiset, Alex Cecchetti figurent, entre autres, au générique de l'événement. Nom de code de cette pendaison de crémaillère arty: «La nouvelle adresse», bien sûr.

► Programme détaillé:
www.cnap.fr/lanouvelleadresse

INSTAGRAM

Le réseau social du monde de l'art

Roxana Azimi le confirme dans *Le Monde* du 24 juin: suivi par un milliard d'utilisateurs et plébiscité par plus des trois quarts des acteurs du marché de l'art, Instagram est LE réseau où il faut être pour un artiste. C'est un moyen efficace de vendre et de se faire repérer par les galeries, le public et les collectionneurs, dans le monde entier, quelle que soit sa notoriété. Il n'est pas rare que les œuvres se vendent illico après le post d'une photo, comme celles de Jean-Baptiste Boyer (Laure Roynette) ou de Paola Pivi (Perrotin). Reste à bien choisir son hashtag... Preuves supplémentaires de la popularité et de la puissance d'Instagram: les concours lancés cet été par Damien Hirst ou la Fondation Louis Vuitton auprès de leurs abonnés avec récompenses à la clé. Un conseil: créez vite votre compte avant que le réseau ne soit définitivement pollué par la publicité et délaissé par ses utilisateurs.

► À lire sur www.lemonde.fr
(Les jeunes artistes se révèlent sur Instagram)

RÉSIDENCES D'ARTISTES

Un diagnostic attendu pour septembre

Confiée à Thierry Tuot, cette mission de réorganisation des résidences artistiques répond à une double volonté présidentielle de clarification des processus de sélection et de rayonnement de la France. Comme le rapporte le site *La scène*, le haut fonctionnaire «sera chargé d'organiser un système coordonné de concours qui centralisera les candidatures avant d'attribuer aux lauréats une résidence, en fonction de leur projet. Il mettra en place une politique de résidence à l'étranger et sera aussi chargé de coordonner la politique des collectivités dans ce domaine, en veillant à distinguer entre les résidences dédiées à la jeune création et celles tournées vers des artistes confirmés». Un premier compte-rendu est attendu le 10 septembre.

► www.lascene.com
(Présidence: une «sélection nationale» pour les résidences)



Un dimanche à la galerie/ ©CPGA/Luccicanza – à Galerie Patricia Dorfmann.

NEW YORK

Galleries: la fin des expositions ?

Afin d'enrayer la baisse de fréquentation de leurs espaces, amorcée depuis plusieurs années, les galeries new-yorkaises s'organisent et s'interrogent. La première Chelsea Gallery Walk qui s'est tenue le 18 juillet dernier a fédéré une trentaine d'entre elles. Une initiative dans la ligne de celles qui fleurissent à Paris depuis 2014, telles «Un dimanche à la galerie», dont la 4^e édition se tiendra le 23 septembre avec 100 galeries participantes, la «Nocturne des galeries» ou encore «Paris Gallery Weekend»... Ce type d'événement suffira-t-il à faire revenir le public ? Rien de moins sûr pour la galeriste américaine Julie Saul, comme le rapporte Rachel Corbett dans son article «The end of exhibitions?» du 18 juillet publié sur le site artnet. La question est plus que jamais d'actualité tant les foires et l'offre online (sites web, Instagram, plateformes diverses) semblent avoir capté une bonne partie de l'attention du public et des collectionneurs. Un monde de l'art totalement virtuel n'est cependant

pas pour demain – l'existence d'un espace physique restant nécessaire pour postuler aux foires. Aux États-Unis comme en France, un autre équilibre et un nouveau modèle, à la croisée des briques et des clics, restent à trouver pour sortir de l'impasse. Le challenge est de taille.

► Lire l'article sur news.artnet.com (The End of Exhibitions? As Attendance Plummetts, New York Dealers Are Scrambling to Secure the Future of the Art Gallery) et notre sujet «Profession galeriste» dans ce numéro.

DÉMÉNAGEMENT BIS

La FIAC au Champ-de-Mars

En lieu et place du Grand Palais, fermé pour travaux jusqu'en 2024, c'est une grande halle spécialement conçue et située sur le plateau Joffre, au bout du Champ-de-Mars, qui accueillera la FIAC dès 2020 – ainsi que Paris Photo, Monumenta, etc. L'architecte de cette structure éphémère de près de 14 000 m² sera choisi en concertation avec la mairie du 7^e, soucieuse de préserver la tranquillité des riverains.

► À lire dans *Télérama*: www.telerama.fr/sortir (Le Grand Palais va déménager sur le Champ-de-Mars)

CONTRAT

La région Nouvelle-Aquitaine met en place un contrat pour les artistes

C'est le premier de la sorte à être conclu en France, comme le rapporte *Le Quotidien de l'Art* dans son édition du 13 juillet. Cosigné le 28 juin dernier par l'État, la Région et Astre – réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine –, ce contrat de filière Arts plastiques et visuels vise l'émergence d'une «dynamique de filière et de coopération», la sécurisation de l'emploi et des conditions de rémunération des artistes ou encore le «respect des droits d'artiste-auteur». À suivre.

MÉCÉNAT

Emerige passe commande à quatre artistes pour son nouveau projet Beaupassage

Ouvert depuis le 25 août, Beaupassage est un nouveau type de passage parisien dédié au bon et au beau. Emerige, à l'initiative du projet, a convié la crème de la gastronomie (Yannick Alléno, Anne-Sophie Pic, etc.) et de l'art d'aujourd'hui à investir les lieux, en passant commande aux artistes Fabrice Hyber, Eva Jospin, Stefan Rinck et Marc Vellay. Leurs œuvres, sur le thème du végétal, sont à découvrir au 53-57, rue de Grenelle dans le 7^e arrondissement de Paris. Elles s'inscrivent dans le cadre du programme «1 immeuble, 1 œuvre», dont le Groupe est un des premiers signataires.

► www.beaupassage.fr



PUBLIC POOL #4 / Laurent Lacotte & Pablo Cavero / Salim Santa Lucia

ÉVÈNEMENT

PUBLIC POOL, l'art vivant

Le 22 septembre, l'auditorium de la Cité internationale des arts accueillera de 18h à 22h la 5^e édition de PUBLIC POOL, un événement en continu, une tribune d'un genre nouveau sur l'actualité esthétique initiée par le C-E-A, l'Association française des commissaires d'exposition. Une soirée entière pour découvrir des formes de présentation inédites développées par des commissaires d'exposition, artistes, critiques d'art, chercheurs, historiens de l'art, architectes, designers, scénographes, philosophes, danseurs ou musiciens. Intitulé « Voisinages », le thème de cette 5^e édition se penche cette année sur les notions de déplacement des œuvres et des artistes et sur leurs conséquences sur le processus de création.

DÉMÈNAGEMENT

La Fondation Henri Cartier-Bresson s'installe rive droite

Nouvelle adresse, nouvelle configuration et nouvelle direction pour cette structure dédiée à la photographie, qui rouvrira ses portes le 17 octobre au 79, rue des Archives (75003) avec une surface d'exposition doublée conçue par l'agence d'architecture française Novo et un nouveau directeur, François Hébel, auparavant à la tête des Rencontres d'Arles. Une rétrospective Martine Franck, photographe et épouse de l'« Œil du siècle », ouvrira le bal, suivie par une exposition dédiée au Sud-Africain Guy Tillim dès février 2019.

SAVE THE DATE

Rendez-vous professionnel

Le CIPAC – Fédération des professionnels de l'art contemporain – organise pour la troisième année consécutive ses assises au Carreau du Temple (Paris) le 5 octobre prochain. Rendez-vous annuel des professionnels, cette journée offrira un espace d'échanges dédié aux enjeux du secteur des arts visuels, en présence d'élus, de représentants de l'État et des collectivités territoriales, mais aussi d'universitaires. Cette édition traitera notamment des questions relatives à l'économie et aux coopérations existant entre professionnels au sein du secteur.

► Inscriptions et informations: assises@cipac.net

RDV PRO

The Art Market Day au Centre Pompidou

Pour tout savoir du marché de l'art, de ses transformations, de son actualité et de ses acteurs, il faudra se rendre au Centre Pompidou à Paris le 5 novembre. *Le Quotidien de l'Art*, propriété de Beaux Arts & Cie, y organise sa première conférence, baptisée « The Art Market Day », en présence d'une vingtaine d'intervenants spécialisés. Six tables rondes sont notamment prévues, dont « Comment s'internationaliser depuis Paris ? » et « Comment vendre sur Instagram ? ». Un tel programme se mérite: il faudra compter 190€ HT minimum le ticket d'entrée. Cette manifestation s'inscrit dans la politique de développement d'une offre globale engagée par le groupe Beaux Arts, de l'organisation d'événements, de conférences et de formations à l'ingénierie culturelle et à la production d'expositions.

► www.lequotidiendelart.com (The Art Market Day)

SOUTIEN

Art français à l'étranger : des initiatives tous azimuts

Promouvoir les artistes français en France c'est bien, à l'étranger c'est encore mieux. C'est en substance ce qu'il fallait retenir du discours de Gilles Fuchs, président de l'ADIAF, à l'origine du prix Marcel-Duchamp, le 19 juin dernier, que *Connaissance des arts* a eu l'idée de mettre en ligne sur son site dans son intégralité. Pour illustrer cette volonté de faire rayonner l'art hexagonal à l'international, l'ADIAF multiplie les projets dès la rentrée : une exposition d'Ulla von Brandenburg, nommée au Prix en 2016, se tiendra à la Whitechapel Gallery de Londres à partir du 21 septembre, celle des quatre artistes nommés pour 2018 aura lieu à Bruxelles en avril 2019, suivie d'une participation au festival Croisements à Pékin et Shanghai en mai. Des projets à Moscou au musée Pouchkine et à Buenos Aires en 2019 ou 2020 sont également prévus. Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, la bourse Révélation Emerige multiplie elle aussi de son côté les partenariats avec des galeries étrangères pour accroître la visibilité internationale des artistes sélectionnés. La galerie The Pill à Istanbul et une autre galerie étrangère, prochainement annoncée, sont concernées, selon *Le Quotidien de l'Art* du 3 juillet. Enfin *The Art Newspaper France*, dans son édito du 16 juillet, indique que l'ADAGP a également lancé un groupe de réflexion sur la question. Premières actions annoncées à l'automne. *Stay tuned!*

► Toutes les infos sur les nouveautés du prix Marcel-Duchamp à lire sur www.connaissancedesarts.com (Du neuf pour le Prix Marcel Duchamp)



Beaupassage / Les deux chênes - Fabrice Hyber

PÉTITION

Artistes et politiques mobilisés pour la liberté artistique

Initiée par deux députés du parti vert allemand Die Grünen, inquiets de la montée des politiques culturelles nationalistes en Autriche, en Hongrie et en Pologne, la pétition avait déjà recueilli le 27 juillet près de 49 000 signatures, dont celle d'Olaf Zimmermann, directeur du Conseil allemand de la culture, et de la chorégraphe Sasha Waltz. Publié sur le site Change.org sous le titre «La déclaration de Bruxelles – Pour la liberté des arts», le texte affirme, selon *The Art Newspaper France* du 19 juillet, que «les politiciens ne devraient pas juger l'art, ou essayer de l'instrumentaliser. L'art est libre, il ne doit pas plaire et il ne doit pas servir». Dont acte.

► Pétition à retrouver sur www.change.org (Manifeste de Bruxelles - En faveur de la liberté de l'art)

SÉMINAIRE

L'Andéa à Rennes

L'Association nationale des écoles supérieures d'art organise son séminaire d'été les 6 et 7 septembre à Rennes à l'EESAB. L'occasion de débattre de l'avenir des écoles d'art et d'aller, s'il vous reste du temps, visiter l'une des expositions phares du moment, «Debout! La Collection Pinault à Rennes». Parmi les ateliers organisés, celui du mardi 7 septembre de 9h30 à 11h30 a particulièrement retenu notre attention : «Artiste et designer – un métier et des carrières?»

► Inscription obligatoire sur le site de l'Andéa : www.andea.fr (Faire territoire, les écoles d'art et de design en leurs lieux)

“

**LE FERMENT
DE LA CRÉATION
DOIT DEMEURER
LA DIVERSITÉ.**

**GEORGES-PHILIPPE VALLOIS
GALERISTE ET PRÉSIDENT DU COMITÉ
PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART**

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRINE DHAINAUT

Georges-Philippe Vallois, président du Comité
Professionnel des Galeries d'Art, lors de
l'assemblée générale de décembre 2017, © LUCCI.



“

■ BIEN QUE L'EXISTENCE DU COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART REMONTE À L'APRÈS-GUERRE, IL SEMBLE BEAUCOUP PLUS VISIBLE ET ACTIF DEPUIS CES DERNIÈRES ANNÉES, JE ME TROMPE ?

Il m'est difficile de répondre à cela. Répondre par la positive signifierait que je dévalue ce qui a été fait auparavant, alors qu'à l'inverse ce sont les actions passées du Comité qui m'ont fait y adhérer. Tardivement d'ailleurs, il m'a fallu dix ans. Je crois surtout que le Comité était organisé d'une manière très différente. Mes prédécesseurs – **Michel Dauberville, Anne Lahumière et Patrick Bongers** – ont pour point commun d'avoir travaillé avec **Marie-Claire Marsan**, qui était la cheville ouvrière du Comité professionnel des galeries d'art, à qui l'on a laissé une grande liberté d'action dans la réalisation de ses missions; elle a d'ailleurs accompli un travail remarquable mais n'était pas galeriste elle-même. Il en a résulté une orientation qui était différente de celle que j'ai voulu donner.

Les choses ont commencé à se modifier avec Anne Lahumière, puis avec Patrick Bongers, qui ont rajeuni les membres du conseil de direction du Comité. Ce renouvellement générationnel a pro-

voqué un certain nombre d'adhésions provenant de galeries qui n'étaient pas forcément sensibilisées à l'action du Comité auparavant.

Préalablement à mon arrivée en 2011, j'ai proposé à Patrick Bongers, alors président du Comité professionnel des galeries d'art, la mise en place d'élections dans le cadre d'un scrutin de liste à un tour. Cela a permis de complètement renouveler la composition du conseil. Avant cela, on avait un peu le sentiment, à tort, que l'énergie et le dynamisme de la profession étaient liés à «Galeries Mode d'emploi», tandis que son aspect administratif était du domaine du Comité. Ce que nous avons modifié – et nous n'avons pu le faire que grâce à l'apport de mes prédécesseurs –, c'est **une réactualisation des adhésions vis-à-vis de quartiers comme Belleville notamment, où se situent de très jeunes galeries jusqu'alors peu présentes**. Du fait de la composition du Comité, ils ont eu en face d'eux des interlocuteurs susceptibles de s'intéresser à leurs problématiques, d'être en phase avec une nouvelle génération.

Nous sommes sur un territoire national, et **représentons en termes d'adhérents l'ensemble du marché de l'art, à la fois des galeries d'art moderne et contemporain**, à hauteur de 50/50. Aujourd'hui, la quasi-totalité des galeries de «Galeries Mode d'emploi» (dorénavant MAP) sont adhérentes au CPGA. De fait, nous occupons à présent une place beaucoup plus dynamique qu'elle ne l'était, avec un rôle d'interlocuteur plus prégnant, aussi bien auprès de la Direction générale de la création artistique que des foires du type FIAC. C'est ce qui donne l'impression que vous décrivez.

■ LE SECTEUR AVAIT-IL BESOIN DE SE PROFESSIONNALISER D'AVANTAGE, AU POINT DE RÉDIGER LE CODE DE DÉONTOLOGIE DES GALERIES D'ART QUE VOUS AVEZ MIS À JOUR ET RÉÉDITÉ EN 2016 ?

Dîner de gala du syndicat des éditeurs d'art et négociants en tableaux modernes (ancien cpga), vers 1937. Au premier plan, à droite, Jean Dauberville et sa femme. © CPGA



Il en avait et en a toujours besoin. Dans la continuité du Code de déontologie, nous avons récemment rédigé un contrat type artiste-galerie, avec **Laurène Henry** [responsable des affaires juridiques et fiscales du CPGA et récemment nommée déléguée générale, *NDLR*] et une commission composée des galeristes **Thomas Bernard, Chantal Crousel, Jocelyn Wolff** ainsi que deux avocats, l'un spécialisé dans la défense des galeries d'art et l'autre des artistes, ce dernier nous ayant été recommandé par l'ADAGP. Il nous semblait extrêmement important de construire un outil qui bénéficie à tout le monde.

Pour revenir au Code, celui-ci existait déjà, mais il avait 25 ans. Il n'était plus adapté à la composition du Comité qui s'est considérablement rajeunie ni à l'évolution des mentalités, du travail des galeries, du marché de l'art, ni aux nouveaux outils de promotion et à la capacité des artistes à changer de galerie. Dans l'intervalle, les contrats entre artistes et galeries avaient quasiment disparu. Il fallait combler cette lacune en le refondant. Parallèlement, ce Code est aussi un outil politique. L'image des galeries était à mon sens extrêmement mal connue et peu considérée par l'autorité publique. Dans un premier temps, il a fallu se faire entendre comme partenaire obligé, et faire comprendre à nos interlocuteurs que nous devons être impérativement mêlés aux décisions qui nous concernaient. Nous sommes aujourd'hui totalement intégrés aux politiques culturelles, de manière très constructive et intelligente, dès lors qu'elles ont trait à la création artistique, au marché de l'art, à la scène française, etc. Pour que tout cela puisse avoir lieu, nous devons montrer notre capacité à éditer des règles transparentes afin de réévaluer notre action d'un point de vue éthique et en adéquation avec notre époque.

Nous avons des différends, que ce Code est dorénavant de nature à arbitrer **notamment par le biais de médiations. Des artistes, des collectionneurs ou des galeristes peuvent s'adresser au Comité en se basant sur notre code, pour être conseillés, voire protégés.** Car le non-respect du Code de déontologie peut entraîner l'exclusion d'un membre du Comité. Le contrat type, en revanche, n'est pas obligatoire. **Il est important que des règles soient rédigées et rendues publiques pour l'image des galeries. Nous prôtons ici une transparence**



Membres de l'ancien conseil de direction (2015-2017) et du nouveau (2018-2020) réunis suite à l'élection de Georges-Philippe Vallois, président du Comité Professionnel des Galeries d'Art lors de l'assemblée générale de décembre 2017, © LUCCI.

commerciale et relationnelle, une volonté de respecter les acquis des artistes et des galeristes. Pour un trop grand nombre d'interlocuteurs, le galeriste est perçu de façon caricaturale comme un marchand qui aurait tout pouvoir sur l'artiste. C'est une contre-vérité. Il y a des obligations pour les uns et les autres, et ça va mieux en l'écrivant qu'en le disant!

■ ÉTAIT-CE UN MOYEN DE « REDORER LE BLASON » DES GALERIES ?

L'expression, bonne ou mauvaise, exprime ce que beaucoup de gens pensent. C'est vrai et faux à la fois. Nous voulons surtout expliquer ce que nous faisons. Le Code n'est d'ailleurs pas gravé dans le marbre. Nous avons indiqué à tous les interlocuteurs à qui nous l'avons envoyé, qu'ils soient artistes, directeurs d'institutions, galeristes, membres de la DGCA¹ ou du CNAP², que nous étions à l'écoute de leurs suggestions. Il a ainsi déjà été modifié cette année notamment à la suite de remarques constructives de juristes spécialisés.

Le conseil a également été interpellé afin que les droits des commissaires d'exposition puissent être précisés au sein du Code de déontologie. Nous l'avons fait. Lorsqu'un commissaire réalise un travail dans une galerie, celle-ci se doit d'en faire mention lorsque des images sont reproduites. C'est une façon de reconnaître le travail des autres et de montrer que les galeries, du fait de leur activité, ont un rôle essentiel et respectueux des acteurs du champ de l'art. «Redorer son blason», peut-être, mais

1 Direction générale de la création artistique

2 Centre national des arts graphiques et plastiques

« **LES COLLECTIONNEURS (...)** SONT SOLLICITÉS DE FAÇON BEAUCOUP PLUS AGRESSIVE QU'ILS NE L'ÉTAIENT PRÉALABLEMENT. »

aussi montrer que l'on conçoit notre travail dans un ensemble interdépendant.

■ **TOUT LE MONDE S'ACCORDE À DIRE QU'IL Y A DE MOINS EN MOINS DE MONDE EN GALERIE. EST-CE POUR PALLIER LE MANQUE DE VISITEURS QUE VOUS METTEZ EN PLACE DES ÉVÉNEMENTS DU TYPE « UN DIMANCHE À LA GALERIE » ?**

Oui, c'est en partie pour cela, mais également pour renforcer nos relations avec la Mairie de Paris, rappeler une évidence: les galeries demeurent les seuls espaces totalement gratuits d'exposition ouverts à l'année. Nous sommes d'ailleurs conscients qu'une manifestation de ce type reste à organiser en région.

Nous soutenons également « **Paris Gallery Weekend** », lancé par **Marion Papillon**, dont nous sommes le premier mécène, ainsi que d'autres manifestations telles que « **Paris Internationale** ». La communication fait dorénavant partie intégrante du Comité professionnel des galeries d'art.

■ **À QUOI CETTE BAISSÉ DE FRÉQUENTATION EST-ELLE DUE ?**

À mon sens, le temps s'est réduit, les communications auprès des collectionneurs se sont multipliées notamment à travers les réseaux sociaux. Quand j'ai commencé, on envoyait des lettres manuscrites! Une dizaine par jour maximum. Aujourd'hui, on est au minimum entre 30 et 50 courriels par jour. Tout s'est accéléré. De fait, les collectionneurs, même si leur nombre s'est accru, sont sollicités de façon beaucoup plus agressive qu'ils ne l'étaient préalablement. Par ailleurs, le virtuel donne le sentiment que l'on peut tout visiter sans se déplacer. Si l'on ajoute à cela la multiplication des foires, **l'on constate qu'un certain nombre d'instruments supposés aider à la communication et à la connaissance resserrent en vérité le spectre de galeries visitées.**

On croit que l'apparition d'Internet a permis d'étendre d'une façon extraordinaire la connaissance de l'activité de chacun en la montrant au plus grand nombre, mais je pense qu'on arrive à un système qui est exactement à l'opposé: **les réseaux sociaux mettent en valeur avant tout un petit nombre d'informations dont les incidences sont**

démultipliées dès lors qu'une médiagenie entoure l'artiste ou l'événement artistique. Cela devient de plus en plus difficile pour les galeries de moyenne et petite taille de tirer leur épingle du jeu.

De la même façon, les foires donnent selon moi une image déformée de ce qu'est la réalité artistique. Les chiffres en attestent, la proportion des galeries identiques dans les grandes foires internationales ayant augmenté de 30% en 10 ans. **Cela est de nature à engendrer une standardisation de la création qui va à l'encontre de sa nécessaire diversité.** De facto, on se retrouve avec des stimuli pour les consommateurs ou les collectionneurs, qui sont en général dirigés vers un certain type de galeries. Il devient donc, pour un galeriste, de plus en plus difficile d'attirer ces collectionneurs. D'autant plus que la capacité de communication des foires est tellement forte par rapport à celle de nos adhérents qu'elle donne à penser – et la presse les accompagne en général – que le meilleur ne peut que s'y trouver. Cela est inexact.

Autre facteur aggravant: les ventes publiques. Chacune des quatre ou cinq grandes sociétés possède un budget de communication très supérieur à celui d'une galerie de taille moyenne. Que ce soit pour une vente événement ou une vente quotidienne opérée par **Christie's, Sotheby's** ou **Artcurial**, nous observons une disproportion dans les moyens de communication qui pousse certains collectionneurs à croire que les maisons de ventes sont devenues les lieux prescripteurs où il convient d'acheter. Une part de notre travail vise à rappeler quelques évidences: que **chaque artiste qui défraie la chronique par un prix record lors d'une vente publique s'est trouvé préalablement exposé par sa galerie mère, laquelle devrait rester le lieu privilégié d'accès à ses œuvres pour les collectionneurs.**

En termes d'action, cela se traduit pour nous par une communication accrue sur la fonction des galeries, rappeler l'importance de leur antériorité, de leur qualité de découvreurs d'artistes avant que les œuvres ne se retrouvent sur le second marché. Bien entendu, il faut également réaffirmer la singularité de ces lieux où l'on propose un dialogue, une discussion sur le contenu d'un travail au-delà de son aspect purement financier.

Les galeries restent l'unique espace où se mêlent collectionneurs, critiques

d'art, conservateurs de musée et artistes. Les gens l'oublient, pensent que les ventes publiques et les foires sont les vecteurs principaux de diffusion et de commerce et sont encouragés dans cette direction par des classements à la limite de l'irresponsabilité, tant ils mélangent des choses qui n'ont rien à voir les unes avec les autres : comment peut-on sérieusement affirmer par exemple qu'Anri Sala est 73^e et Soulages 808^e3, tant leurs travaux, leur génération, l'étendue de leur carrière, n'ont rien à voir. Tout cela se mélange allègrement dans une confusion qui alimente un système que nous devons combattre. Nous devons montrer que la réalité n'est pas forcément dans les chiffres. La collection « galerie d'art »4 consacrée aux grands marchands français de la seconde moitié du XX^e siècle que le Comité professionnel des galeries d'art fera paraître dès cet automne sera de nature à rappeler que l'on ne doit pas confondre l'histoire et l'actualité.

■ ÊTES-VOUS DE CEUX QUI PENSENT QUE LES FOIRES SONT DAVANTAGE UNE MENACE QU'UNE AUBAINE ?

Non, pas plus que les ventes publiques, à condition que la place de chacun soit claire. Nous sommes concurrents, mais également partenaires, le succès de l'un étant lié au succès de l'autre. **Il est cependant indéniable qu'elles contribuent à affaiblir un certain nombre de nos membres.** C'est très complexe. Le succès de la Fiac, malgré ses conséquences néfastes pour les galeries qui n'y participent pas, est indissociable de l'internationalisation de la place parisienne. **Soutenir la Fiac n'est donc pas un choix, mais une obligation.** Cependant, en tant que président du Comité professionnel des galeries d'art qui représente 260 membres dont une cinquantaine font la FIAC sur 190 participants, je me dois d'être aux côtés des participants tout autant qu'aux côtés de ceux qui sont refusés.

Attaquer la direction de la Fiac est à mon sens une erreur ; certes elle nomme son comité de sélection, mais c'est ce comité de galeries qui valide la participation de ses pairs à la Fiac. **Il ne s'agit pas d'affirmer que les meilleures galeries sont à la Fiac, mais plutôt que ce sont celles qui correspondent le plus au modèle des foires!** De fait, il

est navrant de constater qu'un certain nombre de propositions pertinentes se sont vues refusées par le comité de sélection compte tenu de l'image de la galerie qui les formulait... puis acceptées, quelques années plus tard, dès lors qu'elles étaient formulées par des galeries considérées comme plus importantes. La mise en place d'une foire mêle différents facteurs qualitatifs, commerciaux, médiatiques qui peuvent alternativement ou communément jouer un rôle prépondérant dans l'admission ou le refus d'une galerie.

Il me semble donc qu'il est difficile de déduire une hiérarchie qualitative des galeries selon qu'elles sont présentes ou non sur les grandes foires internationales.

Aujourd'hui, c'est plus difficile pour mes adhérents, et encore plus pour les petites et moyennes galeries ; **une réelle dissociation est en train de naître entre les ventes publiques qui atteignent des prix record et les résultats obtenus par des galeries de taille moyenne.** On observe en effet une forte augmentation des résultats de ventes dont le prix est supérieure à un million, voire dix millions, et une relative stagnation pour les prix plus faibles. Le marché des galeries les plus importantes est porté par cette vague, alors que celui des plus petites structures a beaucoup de mal à surfer sur celle-ci. De même que les petites maisons de ventes sont à la peine par rapport à leurs confrères plus importants. Nous sommes face à un monde qui est train de se scinder.

■ COMMENT RÉÉQUILIBRER CELA ?

Cela paraît pour l'instant extrêmement difficile ! Nous faisons de notre mieux pour communiquer sur le travail des galeries d'art, organiser des manifestations, nous allier aux institutions ou aux collectivités territoriales, et tout cela afin de compenser un déficit de visibilité. D'un côté, **nous sommes en présence d'un marché hautement spéculatif dont les ressorts échappent totalement à la majorité des galeries implantées en France**, et de l'autre, une réalité propre à ces structures dont l'équilibre financier reste extrêmement fragile. Si nous ne défendons pas leurs intérêts, une large part de la création, qui dépend d'elles, serait en danger. Obligation nous est faite de réagir.

« IL EST DIFFICILE DE DÉDUIRE UNE HIÉRARCHIE QUALITATIVE DES GALERIES SELON QU'ELLES SONT PRÉSENTES OU ABSENTES DES GRANDES FOIRES. »

3 Données issues de Artfacts.net, juillet 2018

4 Publiée aux éditions Hermann

C'est notamment pour cela que nous soutenons «Paris Gallery Weekend», que nous avons créé avec la Mairie de Paris notre événement annuel «Un dimanche à la galerie» dont la 4^e édition aura lieu le 23 septembre, ou, par le passé, mis en place «Nouvelle Vague» avec le **palais de Tokyo**... Je crois qu'il ne faut pas lutter contre les nouveaux modes de consommation, ce serait illusoire et contreproductif, mais plutôt trouver de nouveaux partenaires, afin de nous allier sur la protection, la diffusion et la mise en avant de la création contemporaine.

Enfin, il faut garder à l'esprit qu'aucun modèle n'est définitivement figé. Il est par exemple encore trop tôt pour juger des conséquences de l'extension du commerce virtuel sur la fréquentation future des foires, voire des ventes publiques. On observe par ailleurs depuis peu des changements de comportements, certes encore isolés, émanant de collectionneurs importants, pour lesquels tant les foires que les ventes publiques ne reflètent plus la relation désirée à l'œuvre d'art.

■ EST-CE QUE LE PROFIL DES COLLECTIONNEURS A ÉVOLUÉ DEPUIS VOS DÉBUTS ?

Si les collectionneurs ont évolué, c'est avant tout lié à la multiplication des sollicitations dont ils font l'objet. En quelques décennies, nous sommes passés d'une poignée de galeries et de magazines spécialisés à des moyens de communication incomparables. Je pense cependant que continuent à

cohabiter collectionneurs passionnés, opportunistes, intéressés ou désintéressés par le marché.

Il semble donc clair que la multiplication précédemment évoquée joue un rôle prépondérant auprès de certains «amateurs». **Cependant, loin d'augmenter le choix, les nombreuses sources «d'informations» ont accentué les similitudes de comportements et de jugements esthétiques; «s'ils sont si nombreux à apprécier tel ou telle, c'est que c'est bien».** De fait, ce que l'on croit être du ressort de son choix est de plus en plus massivement orienté. Lors d'un entretien avec **Nathalie Moureau**⁵ celle-ci m'avait expliqué que ce phénomène portait un nom: une cascade informationnelle.

Cette cascade est donc bien souvent une illusion de choix et, plutôt que de tempérer les tendances par une pluralité des sources, elle ne fait que les accentuer. Je pense que son développement peut à terme devenir mortifère pour une création dont le ferment doit demeurer la diversité.

■ SI, AUJOURD'HUI, VOUS MONTIEZ UNE GALERIE POUR LA PREMIÈRE FOIS, QUE VOUS FAUDRAIT-IL EN PLUS OU EN MOINS ?

Si je devais recommencer, je crois que j'essaierais de changer de caractère (*sourire*)! En tenant compte de mon contexte particulier, j'aurais notamment modifié deux choses : 1/ je me serais obligé à partir une année à New York ou en Chine pour m'imprégner du fonctionnement de leur marché et de son écosystème en général. 2/ je me serais sans doute davantage intéressé à la programmation de mes confrères et à la maîtrise de la notion de réseau préalable à la création d'une galerie. À mon sens, **un galeriste qui débute doit impérativement créer des ponts avec des galeristes de sa génération**, français et étrangers, tout en étant capable d'individualiser sa programmation.

Par ailleurs, lorsque j'ai débuté, il m'a semblé cohérent de travailler sur plusieurs générations d'artistes, ce qui était peu admis à l'époque. Ce schéma est depuis commun.

Le bureau du Comité Professionnel des Galeries d'Art lors de l'assemblée générale de décembre 2017, de gauche à droite : Laurène Henry (responsable des affaires juridiques), Marion Prouteau (déléguée générale adjointe), Georges-Philippe Vallois, président du Comité Professionnel des Galeries d'Art, Jean-Pierre Arnoux (trésorier), Marion Papillon (vice-présidente), © LUCCI



⁵ Économiste et vice-présidente de l'université de Montpellier

En effet, on constate de plus en plus fréquemment que l'activité de premier marché intègre celle liée aux succès, pour lesquelles on réalise un travail de promotion important. Certes, l'artiste n'est plus là, mais l'on doit valoriser sa production, notamment en apportant un contexte historique et un regard contemporain à des artistes qui contribuent, pour leur part, à valoriser le travail de la galerie.

Je ne donne donc pas de conseil en particulier, la réussite d'une nouvelle galerie dépend de l'habileté et de la volonté de son dirigeant. Toutefois, il semble essentiel pour débiter de bien assimiler les rouages de la communication du marché et le fonctionnement quotidien d'une galerie. En synthèse, le travail pourrait s'appréhender de façon multigénérationnelle d'une part, et d'autre part, à travers un réseau composé de différentes relations et interlocuteurs afin d'avoir un tissu constitué préalablement à l'ouverture d'une galerie.

■ ÉTANT DONNÉ LE CARACTÈRE PRESQUE OBLIGATOIRE DES FOIRES ET LEUR COÛT EXORBITANT, UNE JEUNE GALERIE N'A-T-ELLE PAS BESOIN DE PLUS DE CAPITAUX INITIAUX AUJOURD'HUI ?

L'esprit d'entreprise est indispensable pour ouvrir, maintenir et faire grandir une galerie aujourd'hui. Parallèlement, un besoin initial et croissant de finance s'impose donc dans un système de plus en plus concurrentiel. Préalablement à la participation à des foires se pose la question pour la galerie de son admission. Un galeriste doit donc d'abord convaincre l'ensemble de ses interlocuteurs de la qualité de sa programmation. Avec la multiplication de foires, sont apparues notamment celles réservées à de jeunes galeries, lesquelles représentent, à moindre coût, une visibilité et un tremplin recherchés par ces dernières.

Toutefois, la rançon d'un éventuel succès peut s'avérer paradoxalement une phase d'instabilité. Qu'il s'agisse des artistes représentés en phase ascensionnelle qui souhaitent partir ou de galeries concurrentes plus importantes qui les recherchent, une part des artistes est susceptible de quitter sa galerie d'origine si celle-ci est dans l'incapacité de les convaincre de rester. Il est indispensable, vous avez raison de le

souligner, à ce moment-là de disposer de capitaux et d'une force de conviction suffisamment forte. Il est de fait nécessaire que la croissance d'une galerie accompagne celle de ses artistes les plus connus. Tout décalage à ce niveau risquerait d'être immédiatement sanctionné par la perte d'un artiste ou des meilleurs artistes représentés.

Pour revenir aux foires, il me semble également important de réagir au débat récemment initié par David Zwirner⁶ sur l'aide financière que devraient apporter les galeries importantes aux plus jeunes d'entre elles en payant, pour leur stand, un prix plus élevé, ce qui permettrait de baisser le coût pour les autres galeries. Dans un premier, ce système serait extrêmement complexe à mettre en œuvre, qu'est-ce qu'une galerie importante, à partir de quel niveau doit-elle être solidaire financièrement ? Par ailleurs, j'ai pris le temps d'interroger à ce sujet de jeunes confrères français et étrangers. Il ressort de nos échanges que tout autant, voire davantage, que le prix payé pour participer à une foire, l'obligation qui leur est faite de montrer des projets valorisants pour la foire, souvent extrêmement difficile à commercialiser, est particulièrement mal vécu. Les confrères avec lesquels j'ai pu m'entretenir ressentent ainsi comme une véritable coercition la volonté de plus en plus ouvertement affichée des foires de créer un commissariat des stands, d'imposer des artistes ou des projets à de jeunes galeries et parfois même à des galeries expérimentées qui n'ont d'autre choix que de les accepter. La question est posée de l'équilibre entre la valorisation d'une galerie et de sa programmation et celui de la valorisation de la foire. Il semble donc que les galeries, pourtant à l'origine de la création de ce type de manifestation, soient de fait de plus en plus dépossédées de leur première prérogative, le choix des artistes ou des expositions.

■ IL Y A PARMIS LES GALERIES ADHÉRENTES DU CPGA DES GALERIES « MULTINATIONALES », EST-CE FACILE DE DÉFENDRE L'INTÉRÊT COMMUN AVEC DES GROSSES MACHINES ?

Le CPGA a vocation à défendre toutes les catégories de galeries. Son point fort

« IL Y A VRAIMENT UN MONDE QUI EST TRAIN DE SE SCINDER. »

⁶ Galeriste américain disposant de cinq espaces : trois à New York, un à Londres et un à Hong Kong

est la diversité de ses adhérents (premier et second marché confondus) qui lui confère une représentativité sans égal.

Nous ne pourrions avoir la même crédibilité si nous ne représentions que de jeunes galeries ou des galeries « multinationales », ce qui importe c'est qu'ils jugent bon d'adhérer à une communauté et que, ce faisant, ils rendent celle-ci plus forte. On ne peut pas se passer les uns des autres.

■ Y A-T-IL UNE MÊME VOLONTÉ PARMIS LES ADHÉRENTS DU CPGA À PORTER PARTICULIÈREMENT LES ARTISTES DE LA SCÈNE FRANÇAISE ?

Il serait illusoire de le penser mais cela reste cependant pour moi une ambition du Comité. Il ne s'agit pas de nationalisme, c'est même exactement l'inverse. Nous avons d'ailleurs publié la première tribune politiquement engagée à l'occasion du deuxième tour de l'élection présidentielle de mai 2017.

Nous avons utilisé un article du Front national expliquant qu'il fallait « stopper aussi bien l'immigration légale que clandestine ». Nous avons opposé à cette vision une sélection de noms d'artistes étrangers « qui ont vécu et créé en France et contribué à la richesse et à la diversité culturelle ainsi qu'au rayonnement de notre pays⁷. »

7 Tribune contre le Front national de Georges-Philippe Vallois, président du Comité professionnel des galeries d'art, mai 2017 : « Des mesures d'ordre constitutionnel, législatif et réglementaire doivent être prises au plus vite pour stopper aussi bien l'immigration légale que clandestine. » (Extrait du programme 2017 du Front national, page 11) « Alexander Archipenko, Constantin Brancusi, Brassai, Victor Brauner, Alexander Calder, Marc Chagall, Serge Charchoune, Joseph Csaky, Salvador Dalí, Giorgio de Chirico, Nicolas de Staël, Max Ernst, Léonard Tsuguharu Foujita, Otto Freundlich, Naum Gabo, Alberto Giacometti, Julio González, Juan Gris, Hans Hartung, Raoul Hausmann, Vassily Kandinsky, André Kertész, Moïse Kisling, William Klein, Frantisek Kupka, Wifredo Lam, André Lansky, Michel Larionov, Jacques Lipchitz, Alberto Magnelli, Louis Marcoussis, Joan Miró, Amedeo Modigliani, Piet Mondrian, Jules Pascin, Antoine Pevsner, Pablo Picasso, Serge Poliakoff, Jean Pougny, Man Ray, Gino Severini, Chaim Soutine, Theo Van Doesburg, Vincent Van Gogh, Bram Van Velde, Victor Vasarely, Maria Helena Vieira da Silva, Wols, Zao Wou-Ki, Ossip Zadkine... Ces artistes ont vécu et créé en France. Ils ont contribué à la richesse et à la diversité culturelle ainsi qu'au rayonnement de notre pays : ils font partie intégrante de notre patrimoine. Aujourd'hui, nous sommes toujours fiers de défendre et d'accueillir de

Pour le Comité, favoriser la scène française, c'est-à-dire les artistes travaillant en France, quelle que soit leur nationalité, cela signifie rendre le pays attractif et donner envie aux artistes étrangers de venir s'établir chez nous. Bien évidemment, aider les galeries françaises, c'est aider les artistes qui vivent et travaillent en France. Là encore, il convient de rappeler que cela ne signifie pas ostraciser ceux qui ne travaillent pas dans notre pays. Comme la plupart des galeries, je travaille moi-même avec environ 50 % d'artistes dans ce cas. Il est certain que la plupart des pays prescripteurs voient la défense de leur scène comme un enjeu. Il nous importe donc, autant que faire se peut, de rappeler à nos interlocuteurs que l'importance actuelle des musées français est due en grande partie aux artistes étrangers qui ont vécu dans notre pays et aux donations et aux dations qui en ont résulté.

Si, du fait de l'absence de valorisation de la scène française, notre pays n'est plus suffisamment attractif pour attirer des artistes internationaux, nos futurs enrichissements et prospérités en pâtiront. Au plus fort de la crise, au cours des années 1990, Anne Lahumière (présidente du Comité professionnel des galeries d'art de 1993 à 2004) avait créé, grâce au soutien de **Jacques Toubon**, une aide à destination des galeries françaises montrant au moins 50 % des artistes de la scène française dans les foires internationales. Nous avons réactivé cette aide grâce au Cnap⁸. Nous avons également créé des aides à la première publication bilingue ou à la première exposition d'un artiste de la scène française au sein d'une structure l'étrangère. Cet ensemble de mesures a été obtenu grâce au concours de la DGCA⁹ et du Cnap, également très sensibilisés à ce sujet et desquels nous avons également obtenu un doublement des aides aux foires extrêmement importantes pour les jeunes et moyennes galeries, en cette période où elles peinent à assumer les frais de plus en plus importants.

■ QUELS SONT LES PROCHAINS CHANTIERS, LES GRANDS SUJETS DU CPGA ?

nombreux artistes de tous les continents. Contre le Front national et la vision du monde qu'il propose, le Comité Professionnel des Galeries d'Art appelle à voter pour Emmanuel Macron, le dimanche 7 mai. »

8 Centre national des arts graphiques et plastiques

9 Direction générale de la création artistique

Le contrat type est paru en décembre dernier. Il est réservé à nos adhérents, mais nous le transmettons sur demande. La version pour les ayants droit devrait être produite en 2018. Il y a également toutes les questions qui ont trait à la définition des œuvres d'art sur lesquelles nous travaillons depuis deux ans, à savoir les vidéos et les installations qui, d'un point de vue fiscal, ne sont pas considérées comme des œuvres d'art. C'est évidemment un enjeu majeur.

Nous lançons également un fonds de dotation qui est lié à l'exportation de la scène française, uniquement à destination des institutions françaises et européennes, notamment des centres d'art, dans le cadre de l'itinérance d'expositions d'artistes de la scène française. Cela porterait sur les frais de transport des œuvres ou de l'artiste, les catalogues bilingues, etc. Les galeries, mais aussi nous l'espérons les collectionneurs et les entreprises – par la mise en place d'un système de déduction fiscale –, alimenteront ce fonds.

J'en reviens donc à ce dont nous parlions précédemment : les alliances nécessaires tant avec le privé qu'avec le public dont il faut rassembler les compétences. Pour les galeristes, comme pour les institutionnels, il s'agit notamment d'exprimer une exigence en matière de choix et de contenu de façon indépendante.



Affiche de l'événement
« Un Dimanche à la Galerie » #3,
Marais, 24 septembre 2017, © LUCCL.

”

Le multiple une affaire très contemporaine

On sent la chose monter depuis quelques années : le multiple se multiplie. Du salon dédié MAD (Multiple Art Days), des lieux de diffusion aux éditeurs d'art (parfois les deux) qui voient leur nombre augmenter, et surtout à la nouvelle génération d'artistes qui le plébiscite, le multiple occupe aujourd'hui une place de choix dans l'offre artistique. Car plus que tout autre moyen, il reflète notre époque et nos modes de vie.

Par Alexandrine Dhainaut

Point historique

Le multiple est une œuvre d'art, éditée en un nombre d'exemplaires limité, le plus souvent signée et numérotée, pouvant recourir à diverses techniques de reproduction, tels que le livre, la gravure, la production d'objets, le disque... Il est né d'une volonté des avant-gardes du XX^e siècle (surréalisme, art cinétique, mouvement Fluxus, pop art, art conceptuel...) de diffuser l'art autrement et plus largement – en marge des circuits traditionnels –, mais aussi de le rendre accessible et abordable au plus grand nombre.

Les artistes redéfinissaient alors le statut de l'œuvre et sa valeur, remettant en question la notion d'original. De cette redéfinition des canaux et des moyens, certains éditeurs et artistes en sont aujourd'hui les héritiers directs, et leur nombre s'accroît. Mais pourquoi le multiple est-il tant plébiscité ?

Somme de toutes les tendances

Le multiple a toujours eu affaire avec les techniques de son temps. Et aujourd'hui, il en va dans les arts plastiques comme

dans la photographie : à une époque de plus en plus dématérialisée, les artistes se tournent (ou retournent) vers la matière et les techniques de fabrication traditionnelles. Celles-ci, naturellement associées au multiple, sont manifestement au goût du jour : **« D'une façon générale, je constate un retour chez les artistes aux pratiques d'imprimerie, du type gravure, eau-forte, etc. Cette curiosité et cette excitation pour des techniques et savoir-faire quasi artisanaux sont assez frappantes. Et lorsque l'on discute avec les imprimeurs à Paris, tous disent qu'ils reçoivent énormément de demandes de stages pratiques »**, remarque **Éléonore Chatin**, directrice de la **galerie Putman**, dont une partie de l'activité est dédiée à l'édition d'art.

Même constat chez **Sylvie Boulanger**, directrice du **Centre national édition art image (Cneai)** : « En 2000, quand j'ai fait construire une presse de gravure à Chatou, ça n'était pas par désuétude ! Mais parce que je m'étais rendu compte que la question du geste, du savoir-faire et du performatif, était absolument fondamentale pour la nouvelle génération d'artistes », se souvient-elle. « **Les artistes ont toujours été des gens qui étaient à la pointe de l'usage des technologies.** Au Moyen Âge, quand la presse taille-douce est apparue, c'était très moderne de faire des gravures. Dürer pratiquait la gravure et en faisait son propre travail. Il ne reproduisait pas une

œuvre préexistante, comme un tableau par exemple. Il exploitait la technologie la plus récente pour faire des œuvres qui se diffusaient facilement, à une époque où il était extrêmement cher et très dangereux de voyager ou de faire transiter des œuvres. En cela, la gravure a été la première œuvre-média », explique cette spécialiste de l'art imprimé, qui voit un lien direct avec l'époque actuelle : « on peut transposer cette attitude de l'artiste aujourd'hui, qui use aussi des technologies les plus récentes, qu'elles soient nouvelles ou pas d'ailleurs, pour penser l'art et son travail. Et maintenant, l'art se pense de plus en plus avec une diffusion hors galerie. 80 % de la création artistique professionnelle n'est visible ni en galerie ni en musée, dont un grand nombre d'œuvres publiées. Simplement parce que c'est actuel ! Nous sommes à une époque postindustrielle. Mais on n'en est même plus là ! Les artistes ont complètement intégré le système industriel d'édition sonore ou visuelle. Ajouté à cela le trafic de diffusion qui est numérique », analyse-t-elle.

La question de la diffusion de l'art au plus grand nombre que posait historiquement le multiple trouve une résonance encore plus directe aujourd'hui avec le mode de vie des artistes, la culture Internet et le partage d'images via les réseaux sociaux. « Les artistes produisent de plus en plus d'œuvres que l'on peut appeler "publiées" – qui signifié



Eloïse Van der Heyden - vue d'atelier 2018

étymologiquement "rendre public" –, qui intègrent leur capacité à être diffusées au sein même de leur conception. C'est ma définition du multiple. Ce n'est pas du tout une œuvre qui existe et dont on va faire plusieurs exemplaires pour la vendre plusieurs fois ! Pour les artistes, le multiple est beaucoup plus intéressant que cela : il intègre le public, l'idée de transmission, de lecture et de dispersion de l'œuvre. Que ce soit sous forme de livre – l'objet industriel le plus ancien –, de disque, d'estampe ou de tirage numérique, ce sont des œuvres très denses, car elles ne rapportent pas grand-chose aux artistes, et quand ils les font, ils mettent beaucoup de leur réflexion», conclut la directrice du Cneai.

Par ailleurs, les technologies innovantes telles que l'imprimante 3D ou encore les applications ont également croisé les enjeux expérimentaux du multiple. Car «les nouvelles technologies libèrent l'imaginaire», constate **Grégoire Robinne**, directeur des **éditions Dilecta** fondées en 2005 (et galeriste depuis 2015) qui produit livres d'art et multiples. «Si le multiple est quelque chose qui se comprend très vite et qui est presque naturel chez les jeunes artistes, c'est l'opportunité de continuer à tester de nouvelles pratiques et de nouvelles idées qui intéressent les artistes plus confirmés. Le multiple a alors un rôle de vérification et d'expérimentation

certain», souligne l'éditeur, qui a notamment édité des multiples de **Claude Lévêque**, **Annette Messenger**, **Dove Allouche** ou encore **Jean-Michel Othoniel**.

La question de la collaboration avec un technicien, l'apprentissage de savoir-faire nouveaux, l'exploration de nouveaux supports, de nouveaux procédés de fabrication d'objets, la sortie de sa zone de confort en somme, sont autant d'arguments en faveur du multiple.

Multiplication des lieux

Si le nombre d'artistes amateurs du multiple augmente, le nombre de ceux qui l'exposent, l'éditent et/ou le vendent aussi, qu'ils soient dans des lieux physiques (galeries) ou non (à l'image de **We Do Not Work Alone** dont le catalogue d'objets est en ligne) : «Il y a dix ans, il y avait peu de lieux de diffusion», se souvient **Gilles Drouault**, directeur de la **GDM, Galerie De Multiples**, qui, dès 2003, consacrait son activité à l'édition de multiples, avec l'aide de **Sandrine Balleydier** et l'artiste **Mathieu Mercier**. «Du développement de lieux de diffusion de multiples (que je me plais à croire lié à la création et au succès d'estime de la galerie) est sans

doute né un plus grand intérêt pour le multiple», conclut le galeriste.

Parmi les diffuseurs historiques du multiple, on compte également **Jacques et Catherine Putman**, éditeurs d'art et fondateurs de la galerie parisienne éponyme. Leur histoire commence en 1967 avec un «grand fait d'armes de Jacques Putman : les éditions Prisunic. L'ancienne enseignante lui avait commandé des suites d'estampes pas chères, tirées à 300 exemplaires et vendues dans les magasins. Pour 100 francs, vous pouviez acheter un **Alechinsky**, un **Tinguely**, ou un Niki de **Saint-Phalle**. La qualité était incroyable», explique **Éléonore Chatin**, directrice de la galerie. Cette collaboration marque la première opération de démocratisation de l'art. Credo que défendent toujours les lieux de diffusion de multiples : rendre l'art abordable avant tout.

À titre d'exemples, à la galerie Putman, on peut acquérir un grand format de **Bernard Moninot** pour 1 000€, une lithographie de **Frédéric Poincelet** à partir de 350€ ou un **Claude Viallat** entre 500€ et 1 300€. Par ailleurs, «sur les artistes très connus, le multiple permet de se faire plaisir en achetant à des prix beaucoup moins élevés», souligne **Éléonore Chatin**. «Si je prends l'exemple de **Georg Baselitz** avec lequel nous collaborons – un des plus grands graveurs de sa génération et un des artistes les plus chers

du marché –, une gravure coûte entre 3 000 € et 10 000 €, alors que le premier petit format unique d'encre sur papier, c'est 35 000 € ! Le multiple n'atteindra jamais les prix de sa peinture ou de sa sculpture», conclut-elle.

«**Même si le multiple est plus démocratique que dans une galerie, une foire ou une maison de vente, on s'adresse quand même à des gens qui ont certains moyens, ont une certaine éducation, qui viennent d'un certain milieu**», nuance Grégoire Robinne, qui de son côté propose une édition d'**Annette Messenger** à 150 €, des tirages d'**Yves Klein** autour de 450 €, et jusqu'à 4 500 € pour un coffret de **Dove Allouche**.

Néanmoins, pour le lieu de diffusion, le multiple n'est pas la panacée d'un marché morose, mais reste une gageure tout comme l'œuvre unique. «Le multiple est cher à produire, et sa rentabilité est aléatoire. Nous sommes dans un mécanisme de l'offre, mais nous ne sommes pas dans un marché de brosses à dents qui assure un certain nombre d'unités consommées ! Lorsqu'on produit des multiples, on prend des risques», rappelle Grégoire Robinne.

En matière de multiple, l'argent ne semble pas le moteur. Tous racontent le lien privilégié entre éditeur, technicien exécutant et artiste lors du développement d'un projet de multiple, sur une temporalité toute différente, celle du long terme. «Si produire est tellement important pour moi, c'est dans la participation intime, avec l'artiste, à la résolution de problèmes techniques qu'entraînent une volonté esthétique. De ce fait, la relation que j'ai avec les artistes, surtout ceux avec qui nous avons produit plusieurs œuvres, est plus riche, intéressante, et souvent amicale, que celle que j'aurais été seulement le diffuseur de leur œuvre», analyse Gilles Drouault.

Pédagogie du multiple

Produire du multiple, c'est interroger les limites de l'original, conceptuellement mais aussi économiquement, comme le souligne le directeur de GDM : «Créer une galerie de multiples permettrait de poser des questions qui sont essentielles pour moi : qu'est-ce qu'une œuvre originale ? L'unicité fait-elle l'originalité ? Comment s'explique le prix d'une œuvre d'art ?»

« Aujourd'hui, un propriétaire de multiples d'Ed Ruscha, de Rauschenberg ou de Warhol est très content ! »

Dans cette entreprise de désacralisation de l'œuvre unique, les collectionneurs s'y retrouvent-ils ? L'intérêt des artistes pour le multiple est-il exponentiel au leur ? Pas tout à fait, le déplore-t-on dans le milieu des galeries. «Cela fait 15 ans que je travaille à la galerie (et Catherine Putman m'avait prévenue) : en France, il y a encore énormément de boulot pédagogique à faire du côté des acheteurs», explique Éléonore Chatin. **«Les gens ont beaucoup de mal avec le multiple, avec le fait d'acheter un objet qui ne soit pas unique, alors que les Anglo-Saxons l'ont intégré dans leur culture.** Même en leur expliquant que telle œuvre de tel artiste en pièce unique coûterait bien plus cher. Pourtant, le nombre de tirages est défini au préalable, ce qui permet de lui conférer un statut, ce n'est pas une planche à billets ! Certains ont cette caricature en tête. Dans les années 1970, la base était à 100 exemplaires. Aujourd'hui, nous sommes plutôt entre 20 et 30 exemplaires, car on a cherché à valoriser le multiple par la rareté ! Le nombre dépend également des coûts de production, selon les techniques», explique-t-elle.

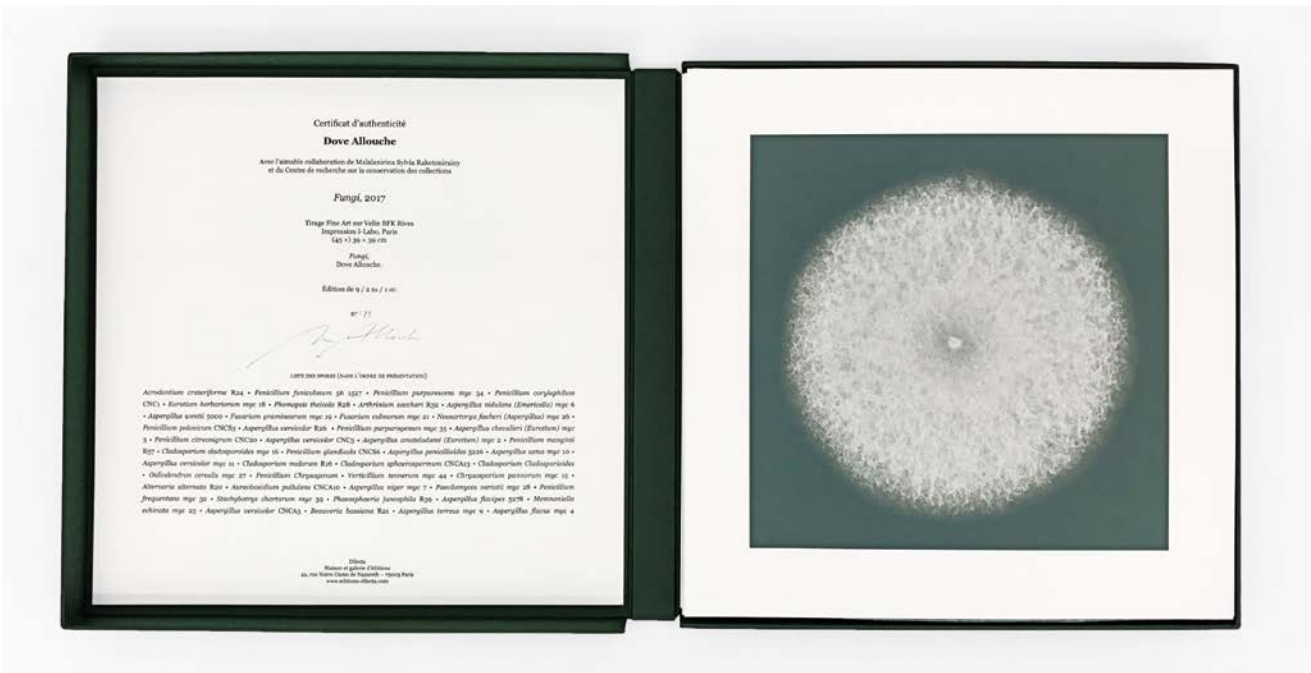
«Il y a également une méconnaissance des techniques. Cela nécessite de prendre un peu de temps pour expliquer les étapes de fabrication, le travail sur plaque, l'inversion du motif, etc. Je pense qu'il faut susciter la curiosité pour la technique, en expliquer les spécificités en comparaison du reste du travail de l'artiste, en quoi cette recherche et cette expérimentation font sens dans l'œuvre entière», analyse Éléonore Chatin.

Si «les acheteurs qui ont un portefeuille important sont globalement peu intéressés par le multiple et se dirigent vers des œuvres uniques – parce qu'il y a une question de prestige et une question de collection qui se jouent –, comme le remarque Grégoire Robinne, nos acheteurs sont des acquéreurs de multiples ou de petites œuvres, des collectionneurs modestes, trentenaires, ou des personnes qui commencent une collection ou achètent sans collectionner. On est dans quelque chose qui relève du coup de cœur», constate l'éditeur d'art.

Pour Sylvie Boulanger, qui observe le phénomène depuis le salon MAD (dont le tarif d'entrée – 5 € – est on ne peut plus démocratique), **le multiple a carrément fait émerger un nouveau type de collectionneurs, jeunes, aux profils variés** («universitaire, architecte ou encore expert-comptable»), fans de petits objets industriels (stickers, vinyles d'artistes, flyers...). Autant de «petites» œuvres qui pourraient néanmoins prendre de la valeur, hypothétiquement. «Contrairement à un pur stock d'éditions de livres, qui est désespérément voué à se déprécier mécaniquement d'année en année – car un livre est obsolète –, on peut espérer qu'un stock de multiples puisse se valoriser», estime Grégoire Robinne.

«Aujourd'hui, un propriétaire de multiples d'Ed Ruscha, de Rauschenberg ou de Warhol est très content ! Mais il a fallu attendre 30 ou 40 ans», conclut-il. Comme dit le proverbe, la patience engendre la richesse. Toujours est-il que nul n'a besoin d'être particulièrement riche pour profiter de l'art, tant qu'il se multiplie.

Si les artistes plébiscitent le multiple, un travail resterait à faire également du côté des artistes : «Le multiple n'est pas d'emblée une option évidente. Pour la plupart des artistes, l'œuvre unique est assurément la création la plus importante (en termes d'œuvres réalisées). C'est très souvent lié au médium utilisé. Il y a souvent peu d'intérêt pour un artiste de répéter une même œuvre d'atelier qui ne fait pas appel à un outil de reproductibilité. La véritable raison de la répétition d'œuvres très proches entre elles est presque toujours liée à des raisons de marché : cette œuvre plaît, on en produit tant qu'on peut en vendre, avec juste assez de différence pour prétendre à l'unicité et maintenir des prix très élevés», avance le directeur de la galerie GDM.



de haut en bas et de gauche à droite :
 Dove Allouche, Fungi (Coffret), 2017
 Tirage Fine Art sur Velin bfk Rives,
 impression I-Labo, Paris, (45 x) 39 x 39 cm
 Édition de 9 + 2 EA + 1 HC, Coffret de 45 prints
 Signé et numéroté par Dove Allouche,
 accompagné d'un certificat d'authenticité
 © Éditions Dilecta, 2018

Lee Rinaldo, Blacknoise,
 10 min record. Multiples Cneai

Annette Messenger, Mètre ruban « Mètre-Cool ».
 Édition We Do not Work Alone.
 Crédit photo : Claire Israël

Aurélie Pétrel, 7 x 7.
 Photographie : Nicolas Giraud. Multiples Cneai

Pauline Perplexe

Arcueil

Un *artist run space* comme à la maison. La perplexité affichée de l'artiste et ancienne résidente Pauline Barzilai à l'énoncé des noms de cette association arcueil-laise lors de sa création a finalement donné son titre à Pauline Perplexe, un *artist run space* où la convivialité et la liberté priment.

Par Barbara Soyer

Pauline Perplexe est une « famille ». Situé à Arcueil, en banlieue sud de Paris, cet *artist run space* occupe une ancienne maison en meulière dont chacune des neuf pièces a été transformée en atelier. Au rez-de-chaussée, la cuisine est le cœur et le pivot de la maison, à la fois lieu de rassemblement, de discussion et de préparation des repas de vernissage, qui attirent en moyenne une trentaine de personnes à chaque fois – artistes, amis, voisins, mais aussi curateurs, directeurs d'institutions, journalistes, de plus en plus nombreux depuis la création du lieu en 2014.

Dans la cour, deux entreprises artisanales (un fondeur et un sérigraphe) favorisent les échanges de savoir-faire et permettent d'élargir les possibles. À l'étage et dans le garage, les ateliers deviennent espaces d'exposition selon les besoins et les envies de chacun. Rien n'est figé ici. Le jour de notre visite, entre deux événements, un joyeux désordre régnait.

Lieu de libre création

Les artistes passent, cohabitent et se succèdent à Pauline Perplexe. Citons, entre autres, **Antoine Barberon, Pauline Barzilai, Nina Bernagozzi, Marie Bette, Kévin Bogey, Cécile Bouffard, Anne Bourse, Io Burgard, Christel Conchon,**

Jean-Alain Corre, Morgan Courtois, Florent Dégé, Baptiste Perrin, Mathilde Rives... Ils sont peintres, sculpteurs, illustrateurs. Ils ont une petite trentaine d'années, se sont croisés pendant ou après leurs études aux beaux-arts de Paris, Lyon, Cergy ou Strasbourg. Tous ont contribué à faire de cet espace un lieu de libre création.

Aucun n'a candidaté. Leur présence est le fruit de rencontres, d'échanges et d'envies partagées de produire et de travailler ensemble, avec les moyens du bord, sans attendre ni dépendre de rien ni de personne. Tout se fait de manière organique, naturelle et fluide à Pauline Perplexe. Les idées et les énergies circulent, le commissariat des expos tourne, les choses s'organisent d'elles-mêmes.

« Personne ne regarde l'autre ne pas savoir faire, chacun fait selon ses capacités et ses disponibilités », précise **Sarah Solveck**, artiste et curatrice diplômée des beaux-arts de Lyon, à l'origine du projet et de sa bonne administration. « **Pauline Perplexe répond à la nécessité première d'un artiste: celle d'avoir un espace pour travailler et pour exposer.** »

Chacun paie son écot, permettant ainsi au lieu de s'autofinancer, d'assurer les travaux nécessaires et d'organiser la dizaine d'accrochages et d'événements programmés dans l'année, dans les ateliers et la petite salle d'exposition dédiée du rez-de-chaussée. Sans compter les nombreux ateliers organisés pour les enfants de la ville.

Programmation « explosive »

Premier projet de la coopérative d'intérêt collectif **Plateau Urbain** (à qui nous consacrerons bientôt un sujet), qui en compte aujourd'hui une dizaine (dont **Les Grands Voisins** et le **Wonder**), Pauline Perplexe est aujourd'hui une association indépendante, soutenue par la ville, propriétaire des lieux.

L'économie reste fragile et requiert une bonne dose d'inventivité. Le bail est précaire. Le site sera détruit dans un an et demi, laissant place à un programme immobilier. Mais après quatre ans d'existence, Pauline Perplexe organise sa pérennité. La structure devrait heureusement rester à Arcueil, qui en apprécie la programmation « explosive ». Et c'est tant mieux.

L'économie reste fragile et requiert une bonne dose d'inventivité.



Vernissage Exposition «Sardinade». Photographie : Sarah Holveck



Vue de l'exposition
« A heart a ddress »
Photographie : Rosa Joly



/ LES INFORMATIONS / PROFESSIONNELLES

- 26 LA CONTRE-ATTAQUE DES GALERIES
- 29 FOCUS SUR 3 FOIRES
MAD / ART-O-RAMA / ST-ART
- 32 UN DIMANCHE À LA GALERIE
LE FOCUS DU CPGA
- 36 J'AI MONTÉ MON FESTIVAL
DE PERFORMANCE
TÉMOIGNAGE D'ARTISTES
- 40 GRAPHISTE :
ARTISTE OU PRESTATION DE SERVICE ?
- 41 COMMENT SAVOIRS'IL FAUT
FACTURER UNE VENTE D'ŒUVRE
OU DES DROITS D'AUTEUR
PAR L'ASSOCIATION LA MAISON DES ARTISTES
- 42 QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE
MULTIPLE ET REPRODUCTION ?
PAR VÉRONIQUE CHAMBAUD, CONSULTANTE
ET AUTEUR
- 43 COMMENT GÉRER
SON FONDS D'ATELIER
PAR DELPHINE TOUTAIN, FONDATRICE DE TADA
- 44 ON EN PARLE

LA CONTRE- ATTAQUE DES GALERIES

Nombreuses sont les galeries à faire le même constat : leur fréquentation baisse. Alors la profession se mobilise et repense son modèle à grand renfort de parcours ou d'événements éphémères. Petit focus sur ces initiatives qui font (re)venir les visiteurs.

Par Alexandrine Dhainaut

/ Retrouver de la convivialité

«Un dimanche à la galerie», «Paris Gallery Weekend» ou «Passage pas/sage» à Paris, «La Nuit des galeries» à Nantes, «Le Printemps de l'art contemporain» à Marseille... Autant d'initiatives éphémères et collectives qui redynamisent sur des temps forts l'offre artistique des galeries, à destination des amateurs éclairés ou des collectionneurs. **Car aujourd'hui, force est de constater qu'entre le vernissage et finissage d'une exposition, un sacré vide s'installe.**

Pour contrecarrer ces failles spatio-temporelles que subissent les galeries, **celles-ci se fédèrent en parcours, sur la journée ou le week-end, et offrent des suppléments de convivialité**: du simple brunch aux DJ sets et performances, comme à «**Passage pas/sage**», réunion des galeries du passage des Gravilliers et deux galeries de la rue Chapon à Paris (avec une fréquentation qui a pu atteindre 2 500 personnes); ou concerts qui prennent place dans les expositions, comme celui de la soprano **Sarah Aguilar** confrontée à l'œuvre de **William Anastasi** à la galerie **Jocelyn Wolff**, pendant «**Paris Gallery Weekend**».

L'ouverture nocturne est une option qui séduit également le public, comme a pu le démontrer «**La Nuit des galeries**» à Nantes, qui recensait en 2017 quelque 5 000 visiteurs.

Par ailleurs, **les invitations à mettre la main à la pâte à travers des ateliers pratiques** peuvent attirer une audience plus familiale, comme l'atelier coloriage qu'a pu proposer la **galerie Semiose** en mai dernier pendant «Paris Gallery Weekend».

«En tant que galeriste et maison d'édition, nous essayons de ne pas dissocier l'un de l'autre lorsque nous proposons des événements. C'est une sorte de carte de visite, une opportunité de présenter cette facette de la galerie et de faire de la sensibilisation à l'art contemporain auprès des enfants. Le cahier

de coloriage est un premier contact avec les arts et un moyen de faire venir les familles autour d'un moment convivial», explique **Juliana Santacruz** de chez **Semiose**, qui ne perd pas de vue la promotion de ses artistes lors de ces ateliers. En bref, la profession redouble d'inventivité pour continuer à défendre ses artistes tout en renouant avec le public.

/ Proposer une plus-value de contenu

Si ces événements *pop up* démontrent la capacité des galeries à remobiliser le public autour de l'art, certaines propositions de fond le font tout autant : **les conférences et talks ont particulièrement le vent en poupe**. Comme celles qu'organise la galerie **Valeria Cetraro** (anciennement galerie

Démontrer la capacité des galeries à remobiliser le public autour de l'art.



Variation for Graphite, Atsunobu Kohira, Galerie Maubert, 2016

Escougnou-Cetraro) fondée il y a quatre ans. En 2017, elle accueillait 1 à 2 conférences par mois, invitant des historiens de l'art tels qu'**Alessandro Gallicchio**, ou des critiques/commissaires comme **Léa Bismuth**.

« Il est très important de montrer qu'en tant que galeriste, nous avons aussi un point de vue sur l'art, un regard critique qui va bien au-delà de la question de la vente.

J'ai toujours préféré financer une conférence qu'acheter une page de publicité ! Ça génère de la vie, ça permet de recommuniquer sur l'exposition, c'est une plus-value. Une conférence n'est pas rentable, mais à long terme, cela donne une identité à la galerie, cela rythme une exposition. Dans le quartier où nous sommes installés, il n'y avait pas cette habitude. C'était presque un peu bizarre. Parce que cela générerait des ambiguïtés : est-ce une galerie marchande ? Un centre d'art ? Il y avait même la crainte que cela puisse éloigner certains clients ou collectionneurs. Cela n'a pas été le cas, bien au contraire. Il y a d'ailleurs eu des retombées sur les ventes. Pour une galerie qui a quelques mois, voire une année d'existence, il est très difficile de faire venir les collectionneurs, et

La baisse de fréquentation oblige les galeristes à repenser le modèle de la galerie de demain.

pour eux, de se lancer dans l'achat dans une nouvelle galerie, car il y a la question de la légitimité (et nous n'avions pas encore eu les labels des foires). Et c'est là que les critiques ont été importants auprès des collectionneurs, en leur parlant de notre travail de fond. La légitimité est arrivée par notre organisation d'événements non exclusivement festifs ou de présentations d'œuvres. Aujourd'hui, la question des conférences est beaucoup plus fréquente », remarque Valeria Cetraro.

La baisse de fréquentation oblige les galeristes à repenser le modèle de la galerie de demain. Par ce genre d'opérations de fond, les galeries tentent de redevenir ce lieu où l'on réfléchit à l'art de son temps, où l'on propose de nouvelles

relations au public, mais aussi entre les disciplines.

À l'image de **Florent Maubert**, qui depuis 2010 propose des rendez-vous réguliers de performances de danseurs et plasticiens dans sa galerie. « Je ne sais pas si c'est une histoire de galerie jeune ou pas, c'est surtout une question d'approche personnelle, par rapport à la façon dont on défend les artistes. Je les ai toujours défendus de manière scientifique. J'ai donc une approche scientifique de ce que je propose à côté. **J'essaie de sortir du standard de l'exposition solo tous les mois** et demi, en organisant des performances, des *talks*, des présentations de livres, etc. », explique-t-il, avant de conclure : « à force de traîner avec des artistes, nous avons envie de proposer des

« Il faut repenser le lien avec les centres d'art et les musées. »

choses nouvelles!». À l'image de son projet *Speed Dancing* qu'il lancera en juin 2019, associant un artiste et un danseur dans le cadre d'un parcours fédérant 20 galeries.

Ces initiatives, proches de celles d'un centre d'art, repositionnent les galeristes comme acteurs de la vie culturelle à part entière. Et ceux-ci prennent de plus en plus conscience du travail de renouvellement à accomplir.

C'est d'ailleurs l'objet de la nouvelle association **Claude Gilles**, qui regroupe 9 galeries de la rue Saint-Claude, Saint-Gilles et de la rue des Arquebusiers, à Paris (dont Florent Maubert et Valeria Cetraro sont membres). « Claude Gilles est un avatar à travers lequel nous allons organiser des expositions collectives de nos artistes hors-murs, des conférences, des vernissages groupés... », explique Valeria Cetraro. « Ce regroupement de lieux se compose de galeries très différentes, mais nous avons les mêmes contraintes et les mêmes problématiques. Notre groupe de travail a pour but de réfléchir à la galerie de demain. **Je ne crois pas au concept de la galerie sur Internet. Les artistes ont besoin d'espace physique.** Mais il faut repenser le lien avec les centres d'art et les musées. Le schéma classique de la galerie a aussi des choses à prouver dans le futur », conclut Florent Maubert.



Centre Pompidou, © Hervé Véronèse / galerie Sémiose



Au-delà du médium l'image, décembre 2016 / Dans le cadre de l'exposition collective « Au-delà de l'image III » / Intervenants : Franck Balland, Emmanuelle Chiappone-Piriou, Marianne Derrien, Gaia Fugazza, Alessandro Gallicchio, Sarah Ihler-Meyer, Muriel Leray, Laura Porter, Andrés Ramirez, Florian Sumi, Romain Vicari / Modérateur : Valeria Cetraro / Galerie Valeria Cetraro



MAD / ART-O-RAMA / ST-ART

FOCUS SUR 3 FOIRES

Que faut-il penser de ces foires ?
Les exposants nous en parlent.

/ MAD

ANNA KLOSSOWSKI
WE DO NOT WORK ALONE,
PARIS

« Nous sommes une maison d'édition d'objets usuels pensés par des artistes. Sur les conseils de Mathieu Mercier que nous avons contacté au tout début de notre projet (et qui faisait partie du comité de MAD), nous y avons postulé. Ça nous a mis le pied à l'étrier, ce fut à la fois une date butoir et un point de départ ! Le fait d'y participer nous a donné une existence et nous a permis de tester notre activité. Nous avons commencé avec six éditions d'objets de six artistes.

À MAD, les stands sont abordables car ce sont de petits espaces. Nous avons toujours fait très attention à nos scénographies, à avoir des stands impactants. Les acheteurs à MAD sont majoritairement des gens du milieu, des professionnels de l'art, et des passionnés et qui n'ont pas forcément les moyens de s'acheter des pièces chères. Ce sont de très bons collectionneurs, principalement français. En ce qui concerne nos ventes, elles se sont améliorées au fur et à mesure des éditions, car maintenant, nous sommes bien identifiés. Les gens nous suivent d'année en année et nous attendent à MAD. L'ambiance y est très sympathique – les éditeurs le sont en général ! –, joyeuse et communautaire. »

VLADIMIR BOSON
TAPISSIER/ÉDITEUR D'ART,
ATELIER BOSON, LAUSANNE,
SUISSE

« Il existe peu de salons dédiés aux multiples, contrairement aux éditions papier ou livres d'artistes. C'est la première fois que je présente "officiellement" mes éditions et avoir l'opportunité de le faire à Paris (qui plus est, à la Monnaie de Paris) était très tentant. Une foire est un endroit fabuleux pour faire passer un message et c'est aussi le meilleur moyen pour se faire connaître d'un public plus large. Le MAD gagne en qualité chaque année et son côté très dynamique (contrairement à certaines foires qui deviennent de plus en plus aseptisées et ennuyeuses) et fédérateur m'a séduit ! Le monde de l'art change et les plus petits salons sont de plus en plus prisés par les collectionneurs.

MAD est aussi très abordable, avec des prix en fonction de l'espace dont on a besoin, suivant ce que l'on présente. Cette première foire va me permettre de rencontrer des personnes passionnées par l'édition, des artistes (avec, peut-être, de futures collaborations à la clé) et voir ce qui se fait ailleurs. Malgré les contraintes liées au transport des œuvres, à la douane, au logement sur place et aux sacrifices financiers, pour un "petit artisan" comme moi, je commence déjà à y prendre goût ! ».



Delphine Coindet
Miroirs de sorcières - Anna, 2015.
Bois, mousse, tissu et miroir.
Dimensions variables
Atelier Boson

/ ART-O-RAMA

AXEL DIBIE
GALERIE CRÈVECŒUR, (MEMBRE DU COMITÉ ARTISTIQUE D'ART-O-RAMA)

« À l'origine de ma participation à ART-O-RAMA, il y avait l'envie de recommencer une saison au bord de la mer et prendre contact avec des collectionneurs et institutions locales, car il y a une scène tout à fait vivante et intéressante à Marseille. Les collectionneurs sont majoritairement français : une base de collectionneurs locaux, très active, très pointue et prospective, et des collectionneurs du reste de la France qui aiment y venir car c'est une foire à petite échelle, abordable, où les discussions entre galeristes et acheteurs sont très agréables.

Et puis ces dernières années, la tendance a commencé à changer, avec des collectionneurs étrangers de plus en plus nombreux, et de très bonnes galeries internationales, attirés notamment par la ville. La foire fait un travail important pour amener les collectionneurs ici.

L'emplacement de la foire – cette année, elle se déroule dans un très beau lieu qui donne sur la mer –, son charmant directeur, Jérôme Pantalacci, et le format sur trois jours, en font une foire très singulière. C'est un contexte unique, intime, qui permet une proximité dans les contacts, qui sont beaucoup plus chaleureux que dans une foire internationale, le tout dans une ville magnifique. »

SOPHIE TAPPEINER
VIENNE, AUTRICHE

« J'ai découvert ART-O-RAMA il y a quelques années, car je suivais la programmation de plusieurs galeries qui y participaient. La foire jouit d'une bonne réputation. D'excellentes galeries, de petite et moyenne taille, y participent chaque année. Je suis très heureuse de faire partie de l'édition 2018, car je pense qu'elle peut être importante pour le positionnement de la galerie.

La (petite) taille et la concentration sont les deux points forts de la foire. Un aspect que j'apprécie particulièrement, c'est la liberté de concevoir nos propres stands, contrairement à l'habituel carré auquel nous avons droit ! J'estime que l'espace physique d'une galerie est absolument crucial, nous allons donc recréer une partie de la galerie de Vienne à Marseille !

Comparée à d'autres foires, ART-O-RAMA est tout à fait abordable en termes de prix. Mais ce qui importe encore plus que les coûts, ce sont les différents bénéfices qu'on retire de cette participation – le ratio prix-performance – et j'ai un très bon pressentiment à ce sujet ! J'ai parlé à de nombreux curateurs et collectionneurs qui m'ont dit qu'ils viendraient spécialement à Marseille pour ART-O-RAMA. Je suis donc certaine du succès de la foire ! »

////////////////////

LE MOT DES ORGANISATEURS

Cette édition 2018 possède une couleur particulière puisqu'elle quitte provisoirement la Cartonnerie, son implantation d'origine à la Friche la Belle de Mai, pour clôturer le temps fort Marseille-Provence 2018 Quel Amour ! au sein du J1, hangar historique du port de Marseille situé au cœur du quartier de la Joliette, emblématique du renouveau de la ville.

Installé sur la mer ou By the Sea, la 12^e édition d'ART-O-RAMA est plus que jamais internationale avec près de 80 % de galeries étrangères participantes. Ce sont ainsi 31 galeries et 6 éditeurs qui présenteront des projets curatoriaux spécifiques principalement tournés vers la jeune création contemporaine.

Une dynamique internationale qui, avec son format intimiste, démarque le salon et l'inscrit comme l'événement commercial art contemporain en France le plus reconnu internationalement, en dehors de Paris. ART-O-RAMA invite également un espace non-profit et continue à mettre en avant la jeune création issue des écoles d'art de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les sections Show Room et Artiste invité(e) (lauréat[e] du Show Room de l'édition précédente), constituent souvent pour ces artistes la première expérience dans un environnement commercial d'envergure internationale et permet aux galeries qui participent à ART-O-RAMA de découvrir le dynamisme des artistes formés dans notre région

Véronique Collard Bovy,
directrice générale d'ART+

Jérôme Pantalacci,
directeur d'ART-O-RAMA



Sophie Thun, Double Release, exhibition view, 2018.
© Maximilian Anelli-Monti and courtesy of the artist and Sophie Tappeiner



/ ST-ART

ARNAUD DIONNET
AD GALERIE, MONTPELLIER

« Nous participons à ST-ART depuis une quinzaine d'années. La particularité de cette foire, c'est que les collectionneurs sont assez fidèles à Strasbourg. Chaque année, mes clients reviennent. La date est bien ancrée et on sent que les gens ont bloqué un budget pour acheter de l'art contemporain lors de ce rendez-vous incontournable dans la région. Je n'ai que du positif à dire sur cette foire. »

ÉRIC DEREUMAUX
GALERIE RX, PARIS

« C'est la première fois que je participe à ST-ART. La galerie RX sera présente sur deux stands : l'un suite à l'invitation du critique d'art Henri-François Debailleux, dont notre axe de présentation portera sur des artistes de l'Europe centrale et de l'Est ; et l'autre stand sera dédié à d'autres artistes de la galerie qui ont eu une actualité dans la région, comme Georges Rousse ou Lee Bae.

Géographiquement, l'aspect frontalier et le nombre conséquent d'institutions régionales mais aussi allemandes et suisses sur un petit périmètre en font un endroit à travailler. Une partie de ce travail va consister à prendre contact avec les institutions qui font partie du réseau des musées de la région Alsace-Lorraine, mais aussi l'Alle-

magne et la Suisse, afin de faire venir un maximum d'institutionnels et fondations privées sur la foire.

Ce que j'attends évidemment d'une foire, c'est qu'il y ait des ventes. C'est le nerf de la guerre. Mais j'y vais également pour y développer des projets. Pour nous aujourd'hui, les foires sont une question de projets. Il ne faut pas aller uniquement pour les ventes, il faut qu'il y ait du sens, d'où le choix des artistes sur notre stand à ST-ART. »

FERRAN JOSA
PIGMENT GALLERY,
BARCELONE, ESPAGNE

« J'ai commencé la foire sans avoir de perspectives claires, et elle fut une surprise tant au niveau du public que des ventes. À partir de là, j'ai décidé d'y participer chaque année. Quand vous trouvez une foire où vous travaillez bien, qui plus est dans une bonne ambiance entre galeristes, et dans une ville fantastique à cette période de l'année, vous vous engagez.

ST-ART permet une très bonne relation avec les collectionneurs et acheteurs. En termes de public, on trouve un mélange de tout, mais il est vrai que l'on voit des clients fidèles qui chaque année passent à la foire et achètent. Chaque année, les ventes sont bonnes, parfois meilleures, parfois inférieures, mais on rentre toujours très contents chez nous. »

////////////////////

LE MOT DES ORGANISATEURS

ST-ART est une foire de découvertes. Les visiteurs y côtoient des artistes confirmés et émergents, réelle volonté de ST-ART qui se distingue par sa proposition moins conventionnelle et attendue que dans les rendez-vous majeurs du marché de l'art.

Elle recense environ 30 % de galeries étrangères, Strasbourg étant au carrefour de plusieurs pays européens. Néanmoins, dans une France qui peine à reconnaître la globalité de son territoire, nous sommes convaincus que la visibilité donnée aux galeries de région par ST-ART est indispensable.

Ce rendez-vous annuel, inscrit dans le calendrier depuis 23 ans, est incontournable pour tous les amateurs d'art de la région. Venir à ST-ART, c'est faire le pari de trouver une œuvre différente, de choisir en fonction de ses goûts avant tout. Nous travaillons tout spécifiquement cette année à cet aspect, en mettant en place des accompagnements, des conseils si besoin en est, pour que le visiteur s'accorde le privilège d'avoir son libre arbitre, et pourquoi pas d'être le découvreur.

Depuis la reprise de ST-ART par la nouvelle gouvernance, nous avons souhaité présenter une grande institution au sein de la foire, afin d'être le plus complet possible en présentant au public toute la chaîne et tous les aspects de l'art. Cette année, l'invitation a été faite au Musée Picasso de Barcelone, dont le directeur, M. Guigon, a occupé les fonctions de directeur du Musée de Strasbourg. Au centre de la foire, les visiteurs pourront admirer les œuvres de jeunesse de Picasso qui montrent déjà tout son talent.

Patricia Houg,
directrice artistique.



LE FOCUS DU CPGA

UN DIMANCHE À LA GALERIE

LES GALERIES D'ART : DES LIEUX D'EXPOSITION
OUVERTS GRATUITEMENT À TOUS ET TOUTE L'ANNÉE

Par le Comité Professionnel des Galeries d'Art

Le Comité professionnel des galeries d'art (CPGA), en qualité d'organisation professionnelle, a pour vocation la défense des intérêts de ses adhérents. Si le Comité s'implique sur des sujets techniques, relatifs notamment aux réglementations spécifiques du marché de l'art et aux politiques culturelles à destination de l'ensemble du secteur, il valorise également la profession de galeristes, ces espaces d'exposition accessibles à tous et la création artistique qui y est défendue. Ces lieux uniques sont ouverts toute l'année et gratuitement.

Il est en effet essentiel pour le Comité de mettre en avant le rôle majeur des galeries d'art dans l'écosystème du secteur culturel : la

découverte de nouveaux talents, le travail d'archivage indispensable à la mémoire collective, la mise en lumière de certains artistes « oubliés », le renouveau de certains courants artistiques, les prêts d'œuvres aux institutions, l'accompagnement au quotidien des artistes, les nombreuses initiatives de ces professionnels (foires, rassemblements, événements, etc.) pour faire vivre leur espace et diffuser le patrimoine culturel présent et à venir.

C'est sur cette question d'identification des valeurs de la profession, d'accessibilité de ces lieux pour tous et de diversité culturelle unique que le Comité professionnel des galeries d'art a fédéré ses adhé-

rents autour de l'événement culturel « Un dimanche à la galerie » il y a déjà de cela quatre ans.

En effet, ce projet, dont la première édition a eu lieu en septembre 2015, répondait à une absence de manifestation parisienne dédiée aux galeries d'art, des lieux pourtant intrinsèquement liés à l'identité culturelle de Paris. Cette première édition, réalisée avec le soutien de la mairie de Paris, fut un succès, les galeries d'art ayant largement adhéré au concept avec plus de 100 participants qui proposaient, au fil d'une promenade dominicale, des événements inédits : des rencontres, des signatures d'ouvrages, des performances, des conférences, des brunchs, etc.

Tout cela a également été possible grâce au budget communication alloué par le Comité à cet événement, entièrement gratuit pour les galeries participantes, qui permet, chaque année, de diffuser auprès du plus grand nombre le contenu de l'événement avec une identité visuelle forte.

« Un dimanche à la galerie », désormais inscrit dans l'agenda culturel des Parisiens, attire chaque année un peu plus de 10 000 visiteurs. Cette dynamique, dont nous nous réjouissons, favorise une meilleure

plus de 100 participants qui proposaient, au fil d'une promenade dominicale, des événements inédits : des rencontres, des signatures d'ouvrages, des performances, des conférences, des brunchs, etc



Tous les mois, un focus sur une action menée par le Comité vous est proposé.

Depuis 1947, le Comité Professionnel des Galeries d'Art représente et défend les intérêts des galeries d'art en France. En lien permanent avec ses membres, il est leur porte-parole auprès des politiques, des représentants institutionnels et des autorités administratives. Il prend part à l'élaboration des réglementations du marché de l'art et contribue à des politiques culturelles propices à l'ensemble du secteur. Il joue en premier lieu un rôle de conseil et de soutien auprès de ses adhérents. Depuis plusieurs années, le Comité organise des événements culturels afin de favoriser une meilleure visibilité des galeries d'art et œuvre également à la promotion de la scène française à l'international.
www.comitedesgaleriesdart.com



Conférence de Catherine Francblin, auteure de la biographie de Niki de Saint-Phalle dans le cadre de « Un Dimanche à la Galerie » 2017. Exposition Belles ! Belles ! Belles ! à la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois. © CPGA/Luccianza

visibilité des galeries et l'envie pour tous d'en pousser les portes. Cette manifestation est une occasion exceptionnelle de profiter, un dimanche, d'un parcours artistique inédit dans les galeries d'art implantées dans de nombreux quartiers parisiens, tels que Belleville, le Marais, Matignon-Haussmann, Saint-Germain...

C'est un moment de découvertes et d'échanges qui réunit artistes, critiques, galeristes, amateurs d'art et néophytes dans les galeries d'art.

Cette année, la 4^e édition d'« Un dimanche à la galerie » aura lieu le dimanche 23 septembre de 12h à 18h. Une journée inédite qui sera rythmée par une quarantaine d'événements : des rencontres avec les artistes, des performances (carte blanche à Ofr. à la galerie Patricia Dorfmann), des signatures d'ouvrages (lancement des éditions Copies à la galerie Éric Mouchet), des visites commentées (l'exposition Musubi à la lueur de bougies traditionnelles japonaises à la galerie Da-End), ou encore des brunchs

autour d'une table design primée à la Villa Noailles en 2016 à la galerie Nicolas Silin.

Plongez au cœur du travail de plus de 350 artistes à travers une centaine d'expositions. (Re)découvrez notamment la peinture de Santiago de Paoli à la galerie Jocelyn Wolff (Belleville) ou les sculptures de Nicolas Bianco et de Julia Haumont chez Magda Danysz Gallery (le Marais). Tandis qu'à Matignon-Haussmann, la galerie Eva Hober ouvrira ses portes sur l'exposition « Autoreverse » de Giorgio Silvestrini, et la galerie Loevenbruck (Saint-Germain) présentera les affiches de film de Virginie Barré.

« Un dimanche à la galerie » propose également des expositions en périphérie avec notamment les œuvres de Kiki Smith et d'Hans Op de Beeck à la Galleria Continua et des photographies d'anonymes présentées par la galerie Lumière des Roses à Montreuil.

Cette belle manifestation, dédiée à la création artistique et au public, pourrait, dans les années à venir, se déployer en région...

Nous vous donnons donc à tous rendez-vous le dimanche 23 septembre pour vivre cet événement.



L'ensemble du programme est disponible sur comitedesgaleriesdart.com.

Retrouvez les premières images de l'événement sur nos réseaux sociaux @comitedesgaleriesdart : Instagram - Facebook - Twitter



LES INFOS DES GALERIES



Benjamin Testa, « Démolition 1188 m³ / Le problème n'est pas d'inventer l'espace mais de l'interroger », 2017, Fondation Fimenco / Installation *in situ*, courtesy de l'artiste, photographie : Charles Duprat

/ La galerie Escougnou-Cetraro devient la galerie Valeria Cetraro

Troisième changement de nom pour cette galerie parisienne fondée en 2013. À l'origine galerie See studio, puis galerie Escougnou-Cetraro, elle est devenue en juillet dernier la galerie Valeria Cetraro. Si elle continue de représenter les artistes Pierre Clément, Laura Gozlan, Hendrik Hegray, Anouk Kruithof, Michael Jones McKean, Laura Porter, Pétrel / Roumagnac, Andrés Ramirez, Pia Rondé / Fabien Saleil, Ludovic Sauvage, Florian Sumi et David de Tscherner, elle est temporairement hébergée chez la galerie Thomas Bernard Cortex-Athletico, au 13, rue des Arquebusiers dans le 3^e arrondissement, donnant naissance à un nouveau modèle de colocation artistique. Valeria Cetraro y présentera deux expositions coup sur coup, de début septembre à mi-novembre.

/ De Paris à Romainville

Mi-juillet dernier, les galeries parisiennes Imane Farès, Air de Paris, Vincent Sator et Jocelyn Wolf ont annoncé leur participation au projet initié par la Fondation Fimenco à Romainville, sur l'ancien site industriel de Sanofi. L'ouverture de ce nouveau quartier artistique intégrant notamment des ateliers d'artistes et un auditorium est prévue pour la fin 2019.

/ a p p r o c h e revient

Le salon a p p r o c h e, dédié à la photographie, revient occuper le bel espace Le Molière à Paris pour sa seconde édition du 9 au 11 novembre, sous la direction d'Emilia Genuardi et d'Elsa Janssen (ex-directrice de la Galerie des Galeries). Douze galeries et autant d'artistes sont attendus dans un format de salon conçu comme une exposition.

/ Bienvenue, une nouvelle foire en marge de la FIAC

Lancée par le galeriste Olivier Robert, Bienvenue occupera la Cité internationale des arts à Paris du 15 au 27 octobre. Cette nouvelle foire satellite se distingue par sa durée (près de 15 jours), son format (intime, une vingtaine de galeries), sa nature (un « Gallery Show », entre la foire et l'exposition collective) et son mode de sélection (les galeries sont invitées par l'organisateur). « Bienvenue a pour objectif fondateur de replacer la galerie d'art au centre du projet en mettant en lumière l'influence déterminante qui est la sienne dans la promotion, la découverte, l'exploration et l'enrichissement de la scène artistique. » Début août, les participations annoncées étaient AeroPlastics, Galerie Anne Barrault, Galerie Thomas Bernard | Cortex Athletico, Galerie Christian Berst, Galerie Jean Brolly, Galerie Valeria Cetraro, Galerie Valérie Delaunay, Espace à Vendre, The Flat, Galerie Claire Gastaud, Galerie Isabelle Gounod, Galerie Alain Gutharc, Galerie Bernard Jordan, La Mauvaise Réputation, Laufferart, Galerie Dohyang Lee, Galerie Florence Loewy, Galerie Eva Meyer, Oniris, Galerie Polaris, Lily Robert, Galerie Caroline Smulders, Un-Spaced, Under Construction. Présents la première semaine de la foire, les galeristes céderont ensuite leur place à une équipe de médiateurs.

► <http://bienvenue.art>

/ Galeristes, troisième

La 3^e édition du salon Galeristes, conçu par Stéphane Corréard, revient au carreau du Temple à Paris du 30 novembre au 2 décembre 2018.

/ Asia Now, le Japon à Paris

Japonismes 2018 oblige, la foire Asia Now (17-21 octobre) se met à l'heure nippone pour sa troisième édition. Un espace spécialement dédié, intitulé la Plateforme japonaise, conçue par la curatrice Emmanuelle de Montgazon, accueillera une sélection de galeries émergentes et d'œuvres inédites en France ainsi qu'une programmation d'expositions et de tables rondes. On retrouvera par ailleurs dans le programme général et parmi la quarantaine d'exposants, les galeries françaises Da-End, Magda Danysz, Maria Lund, New Galerie, Paris-Beijing, Pierre-Yves Caër et la galerie Tokyoïte.
► www.asianowparis.com

/ L'Outsider Art Fair à l'Atelier Richelieu

La 6^e édition française de la foire américaine dédiée à l'art brut, l'Outsider Art Fair et sa quarantaine d'exposants internationaux, s'installera à l'Atelier Richelieu, à côté de la Bourse à Paris, du 18 au 21 octobre pendant la FIAC. Un programme de *talks*, un projet de Michèle Lamy, artiste et muse du designer Rick Owens, ainsi qu'un prix Art absolument doté de 10 000 € sont les nouveautés de cette édition.



a ppr oc he / photographie © Grégory Copitet

/ La céramique contemporaine à l'honneur

Le premier salon dédié à la céramique, au verre et aux arts du feu aura lieu du 6 au 9 juin 2019 dans un hôtel particulier près de l'Opéra à Paris. Son nom: CERAMIXO. Une trentaine de galeries françaises et étrangères, sélectionnées par un comité indépendant de personnalités du monde de l'art, sont attendues.
► www.ceramixo.com

/ Une Draw Art Fair à Londres

Après Paris, le dessin aura également sa foire dédiée à Londres, place forte de l'art contemporain. Baptisée Draw Art Fair, elle se tiendra à la galerie Saatchi du 15 au 19 mai 2019, sous la direction de Laurent Boudier, cofondateur de Drawing Now en 2007. Une soixantaine de galeries sont

attendues. Les expositions et les projets curatoriaux, à dimension muséale, seront privilégiés. Mêlant dessin moderne et contemporain, la Draw Art Fair London, attentive aux liens entre les différents médiums, donnera également leur place à la sculpture, la peinture et la vidéo.

/ Æmergence, nouvelle foire bis

Œuvrant à la découverte, la valorisation et la promotion des jeunes artistes, Æmergence aura lieu du 12 au 14 octobre, à Station, un espace dédié à la création sous toutes ses formes dans le 3^e arrondissement de Paris. Foire et plateforme en ligne, elle est soutenue par de jeunes professionnels du monde de l'art. Le principe: pas de galeries mais 30 artistes «débutants», sélectionnés sur dossier, qui présenteront eux-mêmes leurs œuvres au public.
► www.aemergence.art

GRAND BAIN

« J'AI MONTÉ MON FESTIVAL DE PERFORMANCE »

par Alexandrine Dhainaut

Le nombre d'artistes qui prennent en main les outils de leur diffusion est grandissant. Les *artist run spaces* en sont un parfait exemple. Aussi, il y a celles et ceux qui créent leur rendez-vous artistique avec le public, en marge des lieux consacrés. C'est le cas de Marie L'Hours et Morgane Besnard qui ont lancé il y a trois ans leur festival dédié à la performance : Setu. Comment plonger dans le grand bain en 4 étapes.



1 / TROUVER SON SUJET / SON IDENTITÉ

Sous le drap d'un joyeux petit fantôme à deux têtes et quatre jambes (signé Quentin Chambry) se cachent deux anciennes étudiantes des beaux-arts de Quimper, Marie L'Hours et Morgane Besnard, cocréatrices de Setu (prononcez « sétu », qui signifie « voilà » en breton), un des rares festivals dédiés à la performance sur le territoire national.

Tout commence sur les bancs de l'école pour ces deux acolytes : « Nous avions toutes les deux intégré un travail de performance dans nos pratiques respectives, nous avons collaboré sur des projets en 5^e année des beaux-arts. Nous nous sommes donc retrouvées sur des envies communes autour de ce médium », explique Marie L'Hours. Un jour d'été 2015, les deux artistes improvisent sur un petit carnet une liste idéale d'artistes plasticiens, performeurs ou musiciens, qu'elles aimeraient voir réunis en un seul endroit. Et si cet endroit, c'était un festival ?

« Mais on s'est d'emblée posé la question du lieu de la performance, pendant les vernissages ou finissages par exemple, qui sont des endroits de monstration qui nous déplaçaient un peu, qui n'offrent pas à la performance un statut très juste selon nous. **Nous avons eu envie de créer un espace qui lui soit entièrement dédié, qui puisse être à la fois un lieu de monstration et un contexte de travail.** On ne voulait pas forcément d'espace dédié à l'art contemporain », confie l'artiste. En marge des lieux consacrés, point de salut ? Au contraire, le champ est plus vaste qu'on ne le croit.

2 / TROUVER UN LIEU

Sans budget, difficile de louer un espace, quel qu'il soit. Alors Setu prend ses quartiers dans un lieu pour le moins atypique : une ferme pédagogique, à Elliant, dans le Finistère, mise à disposition par une connaissance familiale.

Ambiance nature, bottes de foin et champs à perte de vue, qui donne à Setu des allures de festival de rock. Les artistes et festivaliers y campent, tandis que la propriétaire des lieux met à disposition les commodités ainsi qu'une grande salle couverte.

La ferme devient un véritable laboratoire durant la semaine qui précède le festival, faisant office de temps de résidence : les artistes y créent des objets de performance *site specific* ou réinterprètent des œuvres existantes.

Malgré des conditions et un contexte singuliers, l'initiative ravit les artistes qui répondent présents dès le premier rendez-vous : « La première édition d'un festival n'est jamais chose aisée. Lors de la première prise de contact avec les artistes, nous n'avons quasiment eu que des réponses positives. **Les gens étaient très enthousiastes, ce qui était d'autant plus surprenant que nous n'avions aucun budget.** »



Lina Schlageter, Salute!
©Clément Harpillard

« La première édition a fonctionné de manière autonome grâce aux recettes de la billetterie, du bar et du restaurant. Nous avons donc décidé qu'en plus de défrayer les artistes, nous donnerions la somme de 100 € à la propriétaire pour couvrir les charges d'une semaine de présence », se souvient Marie L'Hours. Les performances, à couvert ou en plein air, sont exécutées devant un public essentiellement composé du réseau d'amis artistes, principalement breton, et déjà construit depuis les beaux-arts. Du moins la première année. Car depuis, la chose grandit.

3 / TROUVER DES RELAIS

Dès la deuxième édition de Setu, le public s'est élargi. Et pour cause, les deux organisatrices ont eu la bonne idée de communiquer via cette bonne vieille presse papier.

« Les journaux nous ont consacré des articles, qui ont fait venir des visiteurs extérieurs que nous ne connaissions absolument pas et qui ne connaissaient pas forcément la

performance. Pour les habitants aux alentours d'Elliant, l'information passe surtout par les journaux locaux et l'affichage public », souligne Marie L'Hours.

Quant à l'émulation artistique, la communication passe également par la diffusion via les réseaux sociaux, mais les meilleurs ambassadeurs restent les artistes eux-mêmes. « On s'aperçoit que cela rayonne au-delà de la Bretagne. Les artistes qui ont participé aux éditions précédentes, comme **Guillaume Pelly** ou **Anne-Lise Le Gac**, parlent de notre festival, s'investissent aujourd'hui en tant que bénévoles et nous permettent d'inviter des gens de leur entourage », explique la cocréatrice.

4 / TROUVER DES ALLIÉS

Le système D prévaut dans l'organisation d'événements sans budget. Il s'agit alors de trouver des alliés logistiques et matériels : « **Nous avons tout de suite été soutenues par l'école des beaux-arts de Quimper** qui nous prête du ma-

tériel depuis trois ans, ainsi que la **ville d'Ergué-Gabéric** qui nous prête du matériel pratique, type barnum, rallonges, etc. », précise Marie L'Hours.

Car la tenue, la pérennité et la montée en gamme de ce genre de projet ne peut se faire sans généreux soutiens, externes et internes. « Depuis les deux premières éditions, nous nous professionnalisons. L'équipe se compose de deux organisatrices, et maintenant d'un régisseur et d'une coordinatrice qui gère, entre autres, les bénévoles. Ceux-ci sont dédiés à l'accueil et à l'accompagnement du public, ou au bar/restaurant, à l'aménagement du site... Ils viennent souvent spontanément à nous, la plupart étant des amis, mais aussi des étudiants des beaux-arts de Bretagne. **Nous avons communiqué sur le festival auprès des écoles d'art et invité les étudiants à venir en tant que festivaliers ou pour donner un coup de main sur le week-end.** On s'adresse aussi à ce public-là, car nous nous sommes aperçues qu'il y avait assez peu de propositions de ce type en Bretagne », explique-t-elle.

Anne-Lise Le Gac, La Caresse du Coma ft. PIRATE © Marie-Noëlle Gilles



Par ailleurs, la forme et le fond de ce petit festival qui n'en est qu'à sa troisième édition ont rapidement convaincu les collectivités. « Nous avons reçu pour la première fois cette année les aides de la région (2 000 €) et de la communauté de communes Concarneau Cornouaille Agglomération (2 500 €), mais aussi du département (3 500 € en 2018) qui nous soutient depuis la deuxième édition.

En plus du défraiement, nous pouvons aujourd'hui rémunérer les 11 projets-artistes présentés. Notre objectif sera de rémunérer davantage les artistes et de dégager des budgets de production, ce qui n'est pas encore le cas », confie la coorganisatrice.

Un soutien financier et une légitimation qui rassèrent une jeune équipe : « Ce festival va perdurer car les gens sont déjà dans l'attente de la prochaine édition. De notre côté, nous avons envie de découvrir de nouveaux artistes, c'est le moteur de la construction de notre programmation. En tant qu'organisatrices, nous sommes désormais plus assurées, grâce à l'en-

tourage des amis et des bénévoles, grâce au soutien de **Christine Finizio** également, fondatrice de Documents d'artistes Bretagne, du département et de la Région. C'est hyper encourageant », conclue Marie L'Hours.

/ SUCCESS STORY, LE BILAN

En 2017, le festival Setu a accueilli environ 70 visiteurs, ajoutés à cela les artistes et l'équipe, soit environ 110 personnes sur un week-end. « C'est une petite jauge. Cela crée des liens assez directs et forts entre les artistes et le public qui revient d'année en année. Nous cherchons à donner de l'ampleur au festival tout en conservant un contexte favorable aux échanges », souligne la cocréatrice. L'édition 2018 devrait connaître un même succès, sans aucun doute. Car les petits carnets font souvent de grands projets.



Participants

des éditions précédentes :

2016 : Adrien Guillet, Camille Girard et Paul Brunet, Camille Tsvetoukhine, Golden Q, Guillaume Pellet, Hugo Maillard, Jean-Marie Mercimek, La Honte, Lina Schlager, Nicolas Gérot et Corentine Le Pivert, Octave Courtin, Romain Bobichon, Thomas Delahaye.

2017 : Anne-Lise Le Gac, Arthur Chambry, Aurélie Ferruel et Florentine Guédon, Avventur et Club Superette, Coline Cuni, Constance Hinfray, djordjevic, Josselin Vidalenc, Juliet Davis et Stéphanie Vivier, Morgan Azaroff, Vanessa Dziuba, Yann Baïzid.

2018 : Conversations, Valentin Ferré, Laure Mathieu feat. Robin Garnier-Wenisch, Lola González feat. Alexandre Bourit, Paul Baudouin, Tanguy Marzin, Tatiana Karl Pez, Béatrice Baillet, Sarah Vigier, Tiphaine Calmettes, Anne Le Troter, Benjamin Seror.

À voir ou écouter sur le sujet :

www.setufestival.com

Les Carnets de la création du

19/07/17 : « Performances bretonnes, par Marie L'Hours et Morgane Besnard »

Constance Hinfray, English gardens #4 © Marie-Noëlle Gilles



QUESTIONS

pratiques, juridiques et sociales

LES EXPERTS VOUS RÉPONDENT



Antinéa Garnier
Directrice de l'Association
La Maison des Artistes

STATUT

Graphiste : artiste ou prestation de service ?

Rémy P., graphiste, souhaite candidater à une offre publiée par une entreprise. Celle-ci recherche un graphiste freelance dans le cadre de la mise à jour de tous leurs supports de communication et de leur site Internet. Il s'interroge sur la possibilité d'accepter cette mission et de la facturer en tant qu'artiste-auteur.

■ Rémy P. peut bien entendu accepter cette mission de refonte des supports de communication de cette entreprise. Sa facturation en tant qu'artiste-auteur est cependant soumise à certaines conditions : celles des activités entrant ou non dans le champ d'activité du régime.

En effet, Rémy P. dans le cadre de cette mission sera amené à penser la nouvelle identité de l'entreprise, à réaliser un logo, à créer une charte graphique et à proposer différentes créations graphiques pour les brochures, les flyers et le futur site Internet. Ce travail de créa-

tion originale s'inscrit parfaitement dans la facturation d'un artiste-auteur identifié à La Maison des Artistes - Sécurité sociale.

Rémy P. doit cependant être attentif. Il ne peut pas facturer en tant qu'artiste-auteur l'impression des supports, leurs réécritures ou encore le développement du site Internet. Toutes ces tâches relèvent de l'exécution technique.

Rémy P. a la possibilité d'effectuer et d'intégrer à sa facturation d'artiste-auteur la fourniture des supports de travail et le suivi du déve-

loppement de l'impression et les réalisations appliquées de sa création par d'autres prestataires, ici, un imprimeur et un développeur, afin de contrôler la bonne traduction et application de sa création aux différents supports.

Il arrive parfois qu'un client demande une participation tant au niveau de la création graphique que de sa réalisation technique et qu'il ne souhaite pas faire appel à plusieurs personnes, par confort ou méconnaissance. Rémy P., face à cette situation, et pour ne pas perdre un client, devra opter pour deux facturations distinctes pour ces deux types d'activités, rattachées à deux déclarations sociales différentes. Il réalisera une facture pour sa création graphique, relevant de La Maison des Artistes - Sécurité sociale et une autre pour sa réalisation technique, relevant d'un autre régime en fonction de la nature de l'activité exercée.



Pour aller plus loin :

www.lamaisondesartistes.fr/site

www.secu-artistes-auteurs.fr

Article précédent sur la pluriactivité

FACTURATION**Comment savoir s'il faut facturer une vente d'œuvre ou des droits d'auteur**

Catherine L., sculptrice, est sollicitée par l'office de tourisme de sa ville qui souhaite vendre des reproductions miniatures d'une de ses sculptures sous la forme de porte-clefs. Habituellement lorsqu'elle vend son travail, elle rédige et remet une facture de vente d'œuvre. Elle se demande si elle doit procéder différemment dans ce cas précis ?

■ Lorsque Catherine L. vend une de ses sculptures, elle effectue un transfert de propriété matérielle. La facture de vente d'œuvre atteste de ce transfert et de la rémunération due.

Dans le cas de Catherine L., il s'agit d'une facturation de droit d'auteur. L'exploitation et l'utilisation de cette sculpture, de sa propriété immatérielle, relève d'un droit patrimonial : le droit de reproduction (art. L122-3 du Code de la propriété intellectuelle). Catherine L. peut céder ce dernier contre rémunération à travers un contrat de cession de droits et une facture de droits d'auteur. Ce contrat s'applique à une reproduction complète ou partielle de l'œuvre (art. L122-4 du CPI).

Catherine L. devra indiquer un certain nombre de mentions obligatoires et se doit d'être précise, la cession ne vaut que pour les conditions qu'elle indique.

Elle doit en premier lieu préciser le droit concerné, ici de reproduction, puis le mode d'exploitation, un porte-clef en plastique ; le lieu d'exploitation, ici la ville concernée ; la durée de la cession, par exemple, le temps des vacances estivales, en précisant le nombre de jours, semaines ou années (art. L131-3 du CPI). Ces mentions doivent a minima apparaître sur la facture de droits d'auteur.

La rémunération de l'artiste, sauf exception légale, doit être proportionnelle aux recettes des ventes, par exemple les porte-clefs de l'office du tourisme, et peut faire l'ob-

jet d'une négociation. Les revenus de droits d'auteur, au même titre que les revenus tirés de ventes d'œuvres, sont considérés comme des revenus artistiques relevant de La Maison des Artistes - Sécurité sociale.

L'association La Maison des Artistes propose un service de conseil juridique permettant la relecture de ce type de documents et peut également répondre aux questions sur les différents types de droits d'auteur.

Catherine L. peut également faire appel à une société de gestion des droits d'auteur afin d'en apprendre plus sur les droits patrimoniaux et faire gérer ses droits d'auteur. Ces sociétés ont pour mission de défendre, percevoir et répartir les droits des auteurs des arts visuels.



Pour en savoir plus :
www.service-public.fr
www.legifrance.gouv.fr
www.cnap.fr
www.adagp.fr
www.saif.fr
www.scam.fr
www.lamaisondesartistes.fr/site/consultations-juridiques-et-comptables



Véronique Chambaud
Consultante et auteur / ABS 3.0

QUALIFICATION JURIDIQUE D'UNE ŒUVRE D'ART

Quelle différence entre multiple et reproduction ?

Nicolas T. est sculpteur. Ses bronzes de nu rencontrent un vif succès. Il voudrait les rendre plus accessibles au public et les faire tirer en petite série. Mais il se demande quelle est la différence entre multiple et reproduction. Et il s'interroge sur le nombre de tirages autorisés et l'impact sur ses obligations d'artiste.

■ Le nombre de tirages des créations de Nicolas est essentiel, car il détermine la qualification juridique de son travail. Cette qualification a des incidences économiques, affectant la valeur, et juridiques. Un bronze édité à deux cents exemplaires n'a pas la même valeur qu'une pièce unique, il a un prix plus abordable. Il n'est pas non plus soumis au même régime juridique, puisque les dispositions réservées aux œuvres d'art originales risquent de ne pas s'appliquer, notamment en matière de droit de suite (CPI art. 122-8) ou de taxation (CGI art. 98 A, annexe III). Une œuvre originale est assujettie au taux réduit de TVA, tandis que multiples et reproductions supportent le taux normal.

Certains procédés artistiques ont par la nature de leur technique vocation à être édités en plusieurs exemplaires, tels que la photographie, la vidéo, la sculpture ou la lithographie qui permettent à partir d'un original servant de matrice la réalisation de répliques de l'œuvre. Tandis qu'un tableau, un dessin ou une installation sont toujours des œuvres originales produites en un seul exemplaire.

En cas d'édition en nombre, le véritable « original » est la plaque de métal d'une estampe, le négatif

d'une photo, le master d'une vidéo, le plâtre d'un bronze, le fichier premier d'une œuvre numérique. Mais en pratique, ces objets ne sont jamais présentés, seules les œuvres tirées sont montrées.

Les multiples sont aussi soumis à un régime juridique particulier. Ils doivent être datés, signés, numérotés et limités en nombre d'exemplaires. Alors que la notion de reproduction n'implique pas de limite.

Aux termes du Code de déontologie des fonderies d'art, Nicolas doit savoir que toute œuvre obtenue par fonderie est produite sous l'appellation d'original, de multiple ou de pièce unique. Ce choix est déterminé par l'artiste, avant la réalisation de la première pièce ; il est irrévocable.

Sous l'appellation d'original, une œuvre peut être réalisée au nombre maximum de douze exemplaires. Parmi ces originaux, quatre sont appelés épreuves d'artiste et numérotés EA I/IV, EA II/IV, EA III/IV, EA IV/IV en chiffres romains, les huit autres étant numérotés 1/8, 2/8, 3/8, etc. Il est possible de produire un nombre d'originaux inférieur à douze, avant la première fonte. Dans ce cas, la limitation du nombre d'épreuves originales n'affecte que les huit œuvres numé-

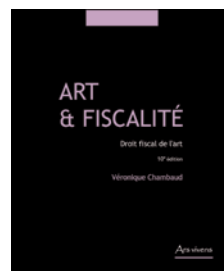
rotées en chiffres arabes et n'exclut pas la réalisation des quatre épreuves d'artiste. Lorsque la quantité prédéterminée par l'artiste est atteinte, elle ne peut être dépassée.

Lorsque l'artiste décide, dès la première fonte, d'éditer son œuvre sous forme de multiples, ceux-ci sont numérotés dès le premier 1 (puis 2, 3, 4, 5, etc.) sur le nombre de multiples déterminés par l'artiste (1/100, 2/100 ou 1/300, etc.). Comme pour les originaux, une fois atteint le dernier tirage de la quantité prédéterminée (100/100 ou 300/300), nul autre tirage n'est possible, même dans une couleur ou un alliage différent. En cas de tirage d'une œuvre sous forme de multiples, il n'y a ni originaux, ni épreuves d'artiste.

Toute œuvre réalisée au-delà de ces quantités ou sans mention de limite de tirage est considérée comme une reproduction et doit comporter, de façon visible, lisible et indélébile, sur une partie apparente de la pièce, la mention « reproduction » suivie du millésime de la fonte en quatre chiffres (cf. D. n° 81-255 du 3 mars 1981 sur la répression des fraudes). Au demeurant, Nicolas doit avoir à l'esprit que lorsqu'il tire l'essentiel de ses revenus de la vente de reproductions, il risque de perdre son statut d'artiste pour celui de commerçant.



En savoir plus, lire *Art & fiscalité* par Véronique Chambaud (Ars vivens, 2018 - ISBN 9782916613451), livre disponible en librairie et sur arsvivens.net - chambaud.net





Astuces & conseils

Comment gérer son fonds d'atelier pour gagner en efficacité... et en tranquillité ?

par Delphine Toutain, fondatrice de TADA

Au fur et à mesure des années, on voit se multiplier dans l'atelier : œuvres, photographies, notes et documents d'archives de toute sorte. En début de carrière, aucun problème pour gérer, mais cela peut vite devenir compliqué après plusieurs centaines d'œuvres achevées. Tous ces éléments constituent la colonne vertébrale de votre activité et voici quelques conseils pour précieusement les archiver.

■ Organiser son espace de travail

Plus tôt vous commencerez à vous organiser, plus tôt vous économiserez du temps pour créer. Dès vos premières années, prenez soin de bien compartimenter les espaces de votre atelier : un mur d'intention, un espace de création, un espace de stockage des œuvres et un coin bureau dédié à la gestion quotidienne. Ne conservez que ce qui semble essentiel à votre création et à son inspiration.

Pensez également en fonction de votre médium à conserver une épreuve d'artiste par œuvre ou, en cas de pièce unique, les œuvres de début et de fin de série.

■ Documenter sa production

Identifier les œuvres disponibles à l'atelier et éditer une liste complète peut souvent prendre quelques heures, voire quelques semaines pour certains. À l'aide d'un fichier Excel, d'un document Word ou d'un logiciel plus abouti, créez une liste détaillée de toutes vos œuvres finies ou en production pour être en mesure d'éditer cette liste en quelques minutes.

Réservez un après-midi par mois, ou plus en fonction de votre production, pour mettre à jour régulièrement ce fichier en remplissant les informations clés suivantes : le titre de l'œuvre, l'année, le médium, les dimensions, s'il s'agit d'une édition ou d'une pièce unique, la localisation, le prix, le coût de production, le statut de la pièce, si elle a été vendue ou réservée : à qui, quand ou jusqu'à quand et les actualités de l'œuvre (expositions, etc.). Les œuvres peuvent être rangées par ordre chronologique, par thème ou par projet.

Prenez systématiquement une photo de l'œuvre et de sa signature avant qu'elle ne sorte de l'atelier et conservez-les dans ce même fichier.

■ Transformer le temps économisé

Ce qui peut vous sembler être une perte de temps se transformera rapidement en gain de productivité et de professionnalisme.

En plus d'être en mesure d'envoyer les documents demandés sur vos œuvres aux collectionneurs, commissaires et autres demandeurs, toute collaboration sera facilitée par l'envoi d'informations préalablement documentées.

Enfin, tout ce travail documentaire réalisé en amont permettra à terme à vos héritiers d'économiser temps, argent et énergie pour protéger votre œuvre contre toute atteinte. Pablo Picasso avait commencé ce travail avec son ami Christian Zervos, fondateur des Cahiers d'art qui donna lieu à un imposant catalogue présentant plus de seize mille illustrations réunies en trente-trois volumes. Alors au travail !

Retrouvez un modèle d'inventaire en téléchargement gratuit sur le blog de Tada Agency.

Delphine Toutain, Fondatrice de TADA
Tools for Artists - Development and Administration
 Lauréat 2018 de l'incubateur éphémère du forum *Entreprendre dans la culture* organisé par la French Team et le ministère de la Culture et de la Communication
www.tada-agency.com
<https://forumentreprendreculture.culture.gouv.fr/Incubateur-Ephemere>

ON EN PARLE !



Emmanuel Tibloux © Antonin Menichetti

■ Nommé fin juin par la ministre de la Culture Françoise Nyssen, **Emmanuel Tibloux** a pris fin juillet la tête de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (Ensad). L'ancien président de l'Andéa (2009-2017) quitte ainsi la direction de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon qu'il pilotait depuis 2011. On lui doit notamment la création de la belle revue *Initiales*.



Élisabeth Couturier

■ La journaliste et critique d'art **Élisabeth Couturier**, auteur, entre autres, de *L'Art contemporain, mode d'emploi* chez Flammarion, a succédé à Raphaël Cuir à la tête de la section française de l'**AICA** France (Association internationale des critiques d'art), qui regroupe 450 critiques, spécialistes et historiens de l'art.



Daniel Birnbaum © John Scarisbrick

■ **Daniel Birnbaum** quitte le Moderna Museet à Stockholm, qu'il dirigeait depuis huit ans, pour Acute Art, une galerie numérique spécialisée dans la production et la vente d'œuvres d'art en réalité virtuelle, faisant appel à la technologie numérique immersive. L'ancien directeur artistique de la Biennale de Venise 2009 sera en charge de la programmation des expositions et des nouveaux projets avec des artistes. « Je m'attends à ce que la réalité virtuelle transforme aussi l'art, mais elle ne détruira pas d'autres formes de création. La peinture survivra toujours. La réalité virtuelle ne fera que produire de nouvelles possibilités passionnantes », a-t-il déclaré, ainsi que le rapporte *The Art Newspaper France* dans son édition du 11 juillet.

► <https://acuteart.com>

■ Mi-octobre, **Marta Gili** quittera officiellement le Jeu de paume après 12 années passées à la tête de l'institution et pas moins de 180 expositions montées, dont nombre d'entre elles consacrées à des artistes femmes (Taryn Simon, Sophie Ristelhueber, Helena Almeida, Claude Cahun, Susan Meiselas, etc.). Elle retourne à Barcelone, sa ville de naissance, piloter d'autres projets autour de la création contemporaine.

ARTISTES



■ **Kader Banchamma** (né en 1975, vit et travaille à Montpellier) est le lauréat de la 1^{re} édition du prix Occitanie-Médicis. Créé par la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et l'Académie de France à Rome dans le but de promouvoir les artistes de moins de 45 ans de la région sur la scène internationale, ce prix, doté de 6 000 €, permettra à l'artiste de bénéficier d'une résidence de 3 mois à la prestigieuse Villa Médicis à Rome à partir d'octobre.



■ **Marion Charlet** est la 12^e lauréate du programme Art Collector fondé par Evelyne et Jacques Deret pour soutenir la création française émergente. Elle exposera au studio Le Patio à Paris du 25 septembre au 6 octobre. Elle succède au photographe Charles Fréger.



■ **Nicolas Roggy** est le lauréat 2018 de la 7^e édition du prix Jean-François-Prat, créé en 2012 pour promouvoir la peinture contemporaine et doté de 20 000 €.

■ **Sara de Campos, Kim Haddou Florent Dufourcq et Antoine Chauvin** sont les 3 lauréats de Design Parade 2018 qui s'est tenu début juillet à Hyères et à Toulon. Ils bénéficieront d'une exposition personnelle lors de la prochaine édition de la manifestation à l'été 2019.



■ **Tatiana Trouvé** a rejoint la galerie Kamel Mennour. Deux expositions personnelles de l'artiste sont programmées en octobre-novembre dans les espaces de la galerie de Londres et de Paris.

■ **Héloïse Chassepot, Arnaud D.W., Amandine Guruceaga, Matthieu Haberdard, Angélique Heidler, Jean-Baptiste Janisset, Hugo L'ahélec, Tereza Lochmann, Randa Maroufi, Léonard Martin et Paul Mignard** sont les 11 artistes sélectionnés pour la 5^e édition de la bourse Révélation Emerige 2018. Le lauréat, choisi le 6 novembre prochain par un jury professionnel, bénéficiera de l'accompagnement de la galerie Jérôme Poggi qui accueillera la première exposition personnelle de l'artiste en 2019.



■ **Pierre Alechinsky** est l'un des trois lauréats français du prestigieux prix japonais Praemium Imperiale 2018, récompensé dans la catégorie Peinture, aux côtés de Christian de Portzamparc (architecture) et de Catherine Deneuve (théâtre-cinéma).

■ Dédiée à la jeune création, la nouvelle Biennale internationale Saint-Paul-de-Vence a respectivement décerné ses trois prix à **Isabelle Giovacchini** et **Quentin Spohn**, ex-aequo (prix de la Biennale, doté de 3 000 €), à **Gabrielle Conilh de Beyssac** (prix Ora-ïto, doté de 2 000 € et accompagné d'une exposition au MAMO à Marseille) et à **Simon Bérard-Lecendre** (prix Del'Art, doté de 1 000 € pour la production d'une exposition au Narcissio à Nice).



■ Après Hans-Peter Feldmann en 2014, Thomas Bayrle en 2015, Jonathan Monk en 2016 et Wim Delvoye en 2017, c'est l'artiste allemande **Karin Sander** qui concevra la 5^e boîte collector « La vache qui rit », à découvrir pendant la FIAC 2018.

Matières à penser

Réflexions, réactions, propositions

Archéologie du futur Le devenir des nouveaux médias

La récente exposition que la Cinémathèque française consacrait à Chris Marker, artiste qui très tôt eut recours aux ordinateurs, mettait l'institution face à un problème de taille : comment conserver les technologies et nouveaux médias d'hier, qui ont enrichi le spectre esthétique dès la moitié du XX^e siècle, et, in fine, ces œuvres seront-elles encore visibles auprès des générations futures ? Nam June Paik, Gary Hill ou encore Joan Jonas pourront-ils techniquement traverser le temps ? Cette question a été posée à Christine Van Assche, historienne d'art, commissaire d'exposition et conservatrice honoraire au Centre Pompidou.

■ DÉCADE / DÉCADENCE

« Il existe plusieurs médiums dans cette archéologie des nouveaux médias. Si l'on prend l'exemple du super 8 ou de la vidéo, ils peuvent être conservés en les transférant sur les supports informatiques d'aujourd'hui (on peut également refaire un support négatif pour d'autres médiums comme le film). Lorsque j'étais conservatrice au Centre Pompidou, et après avoir participé à différents séminaires et colloques sur la conservation, nous avons choisi de transférer en numérique tout ce qui était analogique, sur deux types de supports, stockés dans deux lieux différents.

Au début de l'acquisition des premières vidéos dans les années 1980, nous sollicitons les laboratoires en relation avec la télévision et l'INA. Nous avons la chance que la télévision utilise les mêmes supports que certains artistes et que les techniciens sachent sauvegarder la vidéo. Aujourd'hui, les restaurateurs des nouveaux médias sont des informaticiens de haut niveau. Ce sont des métiers qui se sont créés au fur et à mesure des problématiques de conservation des nouveaux médias. Et tous les dix ans, il faut copier à nouveau. Dans le domaine de la conservation sur support numérique, on ne peut penser au-delà de dix ans. Les technologies évoluent constamment et il faudra sans doute raccourcir cette durée à l'avenir. »

■ DO IT YOURSELF

« Auparavant, on pouvait laisser s'empoussiérer des papiers sur des étagères, qui se conservaient très bien. Tandis que l'informatique requiert de faire l'effort soi-même, de copier ses disques durs. C'est précisément ce qui est nouveau dans la vie d'aujourd'hui : chacun a une responsabilité dans la conservation. Les artistes, les critiques, les écrivains, et les commissaires eux-mêmes sont donc également obligés de copier, d'émuler leurs données pour en assurer la conservation.

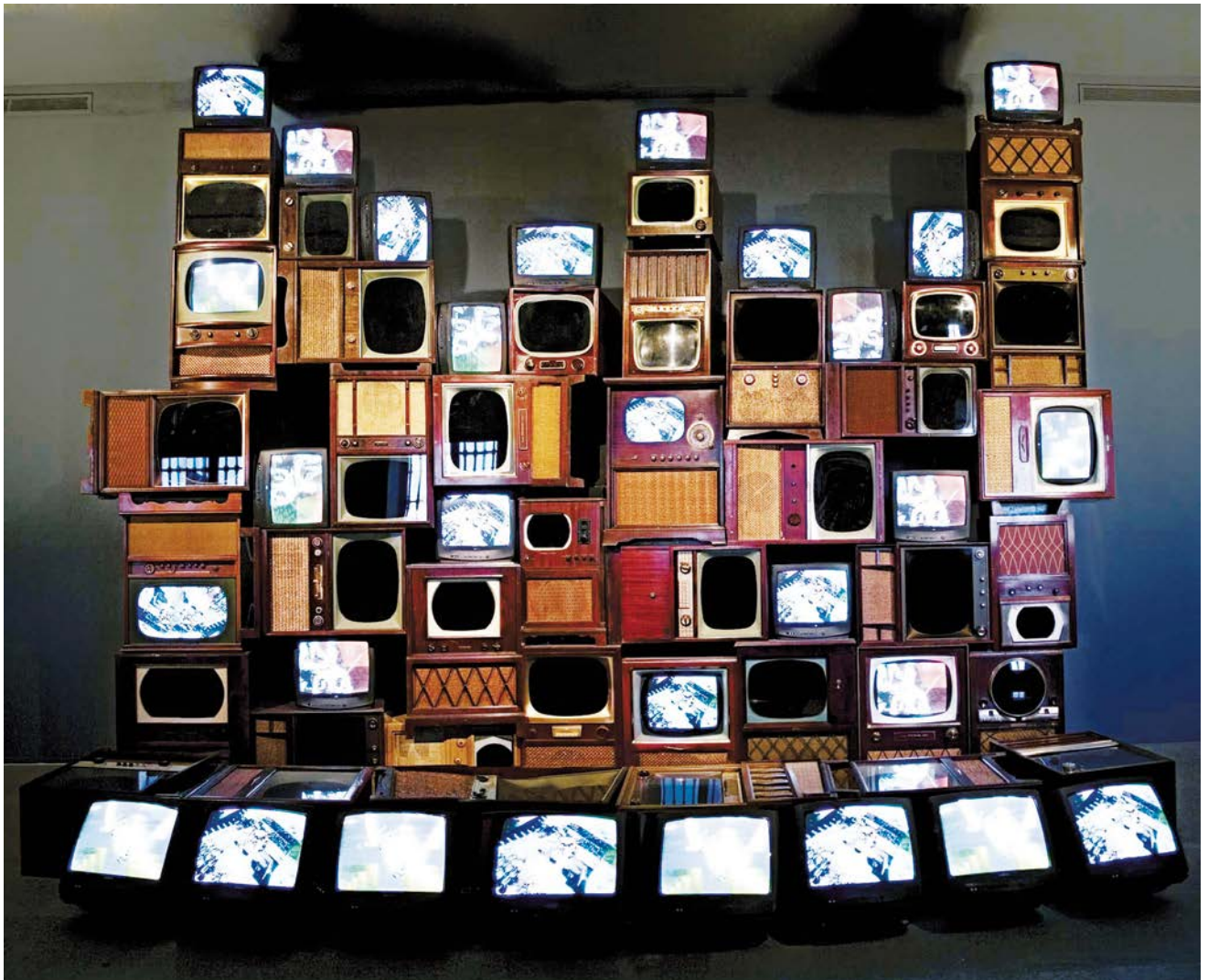
De son côté, l'institution a le devoir de sauvegarder tout ce qu'elle a acquis. C'est une grande responsabilité pour les conservateurs. Le plus difficile à conserver, ce sont les logiciels qui deviennent obsolètes. Quand on a la chance que l'artiste soit toujours vivant, on travaille avec lui à une mise à jour.

« Dans le domaine de la conservation sur support numérique, on ne peut penser au-delà de dix ans. »

Lorsque l'artiste a disparu, cela pose un problème d'interprétation. Ce sont les conservateurs qui doivent interpréter les pièces pour les transférer sur des logiciels plus contemporains avant qu'il ne soit trop tard.

À titre d'exemple, pour l'exposition Chris Marker, nous voulions présenter l'installation *Zapping Zone* qui comprend des téléviseurs mais aussi cinq ordinateurs Mac qui datent de 1983-84, avec un fonctionnement par disquettes. Cette pièce avait été produite par le Centre Pompidou et avait intégré ensuite la collection du musée. Le Centre n'a pas pu nous la prêter car les ordinateurs sont devenus extrêmement fragiles et la manipulation des disquettes matin et soir afin de lancer l'installation en rend l'usage impossible. Il y aurait eu un risque de dégradation. Le Centre réfléchit donc à une émulation du contenu de ces ordinateurs, vers des supports actuels en anticipant les dix années à venir.

Heureusement, le Centre Pompidou possède peu d'œuvres à base de logiciels. En revanche, nous avons acquis un certain nombre d'œuvres avec téléviseurs qui fonctionnent encore, mais, à terme, nous ne pourrions plus conserver que leurs boîtes. Certains musées remplacent déjà l'intérieur d'origine par un fichier informatique. Ce genre d'opération importe surtout pour les œuvres où l'aspect sculptural est une composante à laquelle l'artiste tenait, comme Nam June



Nam June Paik, *Mirage Stage*, 1986. 431,8 x 609,6 x 243,8 cm. Three-channel video (Betacam SP and DVD ; colour, silent, continuous projection) shown on 33 TV monitors and 40 wooden TV carcasses. Musée national Centre d'art Reina Sofia, Madrid. Photographie : Kristina García

Paik et ses constructions à partir de moniteurs télé. Mais il est aussi essentiel pour marquer l'époque de réalisation de l'œuvre par ces boîtes, tandis qu'on émule l'intérieur par un support informatique, ce qui ne trahit pas l'œuvre.»

■ ÉTERNEL IMMATÉRIEL ?

«On continuera à voir tout ce que les musées possèdent parce que cela fait partie des obligations et des engagements de l'État de veiller à la conservation des collections. Lorsqu'un musée achète ce type d'œuvre, le travail ne fait que commencer ! Ce sont des questions qu'il faut se poser dès le départ.

Plus on utilise de supports numériques actuels dans la fabrication des œuvres – on remarque d'ailleurs que les étudiants sont nombreux à utiliser le numérique dans les écoles d'art –, plus on prend de risques de pertes, plus on s'expose

à des bugs informatiques, à l'image de nos données personnelles. La conservation du numérique est encore moins garantie qu'avant. Ce qui se conserve le mieux, ce sont les supports tels que le papyrus, la pierre, la peinture à l'huile et les négatifs de films ! Cela n'est pas très rassurant, mais c'est une réalité.

« Cela fait partie des obligations et des engagements de l'État de veiller à la conservation des collections. »

Le ministère de la Culture possède un laboratoire de sauvegarde d'œuvres numériques, vers lequel les petites institutions peuvent se tourner. Et les collectionneurs privés peuvent s'adresser à des laboratoires commerciaux pour conserver leurs acquisitions. La vidéo est d'ailleurs un médium qui passe mal

en vente publique, car comment vendre lorsqu'on ne peut montrer qu'une image ou une cassette ? Mais heureusement, ça ne veut pas dire que cet art n'existe pas ou peu, au contraire ! L'augmentation de la valeur commerciale n'est pas liée à celle d'un marché (même si elle prend de la valeur : un Bill Viola d'il y a vingt ans

n'est plus au même prix aujourd'hui). La vidéo existe de manière plus indépendante envers le secteur commercial. C'est pourquoi certains artistes choisissent de la pratiquer. Et ça ne fait que commencer, car les artistes utilisent et utiliseront toujours les technologies de leur temps. »





LES OPPORTUNITÉS DÉCRYPTÉES

APPELS À PROJETS, ACQUISITIONS, CONCOURS, PRIX...

Résidence de recherche à la galerie Hasy, Le Pouliguen

Plus d'opportunités sur www.bnn-mapra-art.org.

Le Bloc-Notes Numérique édité par La Maison des Arts Plastiques et Visuels Auvergne Rhône-Alpes (MAPRAA) recense en permanence environ 400 opportunités.

EXPOSITION / PERFORMANCE

Biennale de sculpture de Sologne 2019

CHAUMONT-SUR-THARONNE

DOTATION

Artiste performeur :
1 500 € pour 5 jours de performances + prise en charge hébergement, frais de bouche – hors jour de congé – & frais de transport)

Artiste sélectionné (prise en charge hébergement uniquement le temps du montage, vernissage, démontage)

1 500 €
(prix du public Symposium)

1 500 €
(prix du jury pour le Jardin des sculptures)

PROFIL VISÉ

Artiste, sans critère d'âge (ne jamais avoir exposé à la Biennale auparavant)

MÉDIUM

Sculpture

DATE LIMITE

30 SEPTEMBRE 2018

EXTRAIT DU COMMUNIQUÉ

L'association d'intérêt général Sculpt'en Sologne (SES) organise la Biennale de Sologne 2019, festival d'art contemporain en paysage.

L'événement se déroule, dans sa globalité, du 31 août au 15 septembre 2019, à Chaumont-sur-Tharonne (Loir-et-Cher).

La Biennale de Sologne 2019 a pour ambition de faire partager la richesse et l'émotion que suscite la sculpture monumentale en paysage, qui occupe aujourd'hui une place à part entière.

LES INFOS ART INSIDER

« Apporter l'art contemporain à la campagne. »

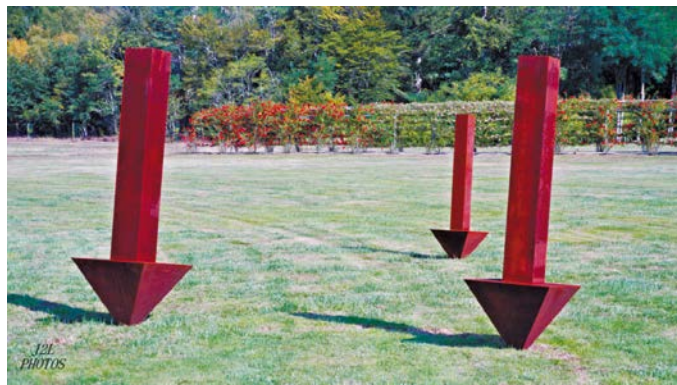
La Biennale de sculpture de Sologne 2019 recrute deux types de sculpteurs : d'une part, **5 artistes performeurs résidents dans le cadre du Symposium, dont la sculpture sur bois se fera en live** pendant quinze jours devant public (les postulants devront fournir le croquis de l'œuvre qu'il compte sculpter sur place) ; et d'autre part, **des artistes dont les œuvres déjà produites seront exposées** dans les jardins du château de La Motte à Chaumont-sur-Tharonne (dédiés aux pièces monumentales) et dans une galerie éphémère (pour les petits formats), toutes proposées à la vente.

Le règlement de l'appel indique le « respect de la mouvance de la biennale ». Micheline Bourny-Thaumiaux, la présidente de Sculpt'en Sologne s'en explique : « Lorsque l'on parle de respect de la mouvance, **il est évidemment demandé de répondre à la thématique de cette année, "La Forme et le[s] Sens", évoquant à la fois les sens (tactile, visuel, etc.), mais aussi la question du sens donné à l'œuvre.**

Il est aussi important de prendre en compte le territoire – la Sologne est un lieu de chasse et de nature –, le fait d'apporter l'art contem-



Oscar Aguirre, La Nueva Barca, Biennale de Sologne 2017 © Jean-Louis Laval



Julien Guarneri, De cause à effet, Biennale de Sologne 2017 © Jean-Louis Laval

porain à la campagne, et le rendre accessible au plus grand nombre, aussi bien pour le grand public que les amateurs éclairés », explique-t-elle. Un milieu rural et un objectif d'ouverture au plus grand nombre à prendre en considération dans ses propositions donc.

Ex-lauréats – Performance (2017) : Oscar Aguirre, Robert

Canev, Patrick Demoulin, Rumen Dimitrov, Louis Perrin

Ex-lauréats – Sélection (2017) : Julien Allègre, Philippe Amiel, Michel Audiard, Enrico Benetta, Jonathan Bernard, Bruno Bienfait, Sophie Billard Rochette, Éric Bonnot, Guillaume Castel, Jacky Coville, Nicolas d'Olce, Marine de Soos, etc.

Plus d'infos sur le site www.sculptensologne.com ou <http://bit.ly/artinsider142>

AIDE

Bourse de production / Bourse de recherche

ASSOCIATION NOPOTO

DOTATION

1 000 € par bourse

PROFIL VISÉ

Artiste, sans critère d'âge ni de nationalité

MÉDIUM

Tous

DATE LIMITE

31 octobre 2018

EXTRAIT DU COMMUNIQUÉ

Dans la continuité des actions engagées depuis sa création en 2007, l'association NOPOTO a créé en 2015 une bourse pour soutenir les artistes et participer à la réalisation concrète de leurs projets.

Dans le cadre de son appel à candidature 2018, NOPOTO propose une deuxième bourse intitulée « Bourse de recherche ».

Pourquoi deux bourses ?

Nous avons reçu en trois ans plus de cent cinquante dossiers. Le nombre croissant de candidatures a montré deux typologies de demandes : l'une orientée vers une aide matérielle de production artistique (un four, des crayons, des vitrines...) et une autre relative à des projets de recherche ou d'étude pouvant s'inscrire dans la durée. Il est donc apparu pertinent de créer deux aides distinctes pour accompagner des projets aux objectifs et aux enjeux différents.

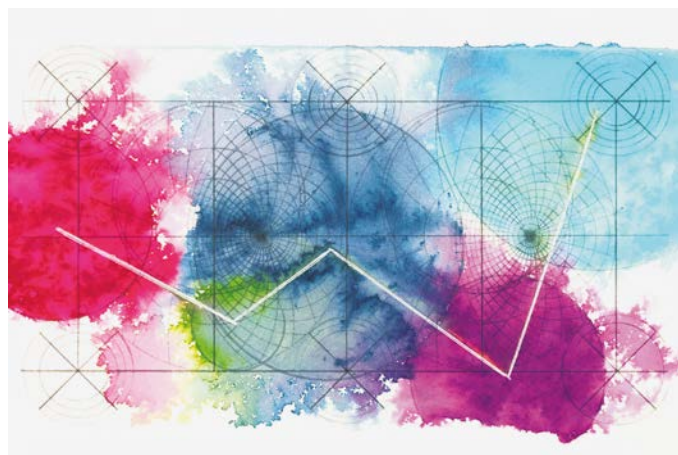
LES INFOS ART INSIDER

« La faisabilité immédiate du projet. »

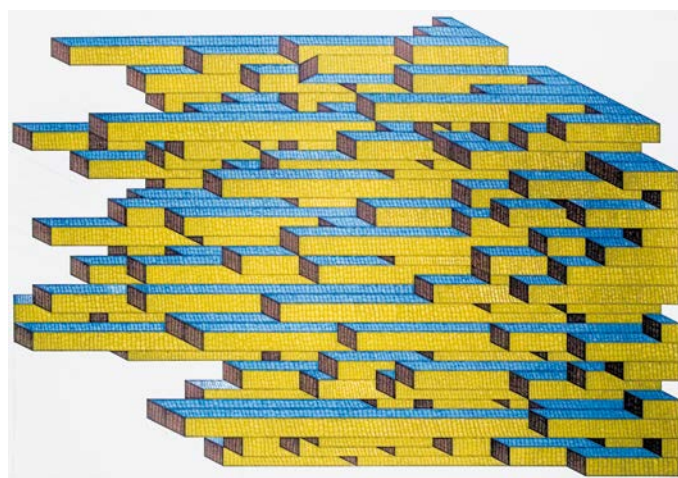
L'association Nopoto, connue pour son opération « Noël Pour Tous », propose pour la quatrième année une bourse de production/achat de matériel, mais aussi pour la première fois une bourse de recherche.

« Nous n'avons aucun critère de départ. C'est ouvert au plus grand nombre. En revanche, il est vrai que l'on nous propose des projets qui sont extrêmement ambitieux, comme des projets de cinéma à 50 000 € par exemple. Notre bourse est moins pertinente sur ce type de propositions que sur des projets plus modestes. L'idée est vraiment de donner un coup de pouce décisif à un projet. Le montant n'est pas énorme, mais cela peut faire basculer un projet de son élaboration à sa concrétisation », explique Christian Giordano, membre actif de l'association Nopoto.

Depuis 2015, la bourse a été successivement attribuée à un projet de bijoux, de tirage argentique de grands formats et ou encore d'achat de feutres. Le jury, composé d'un(e) représentant(e) d'une institution culturelle, d'un(e) artiste et d'un(e) collectionneur(se), prend particulièrement en compte la « faisabilité immédiate du projet ».



Bertrand Derel, *Almageste, constellations de Ptolémée*. Titre : Cassiopée, 2018. Crayon encre, eau, gomme arabique. 13 x 18 cm. © Aurélien Tranchet



Bertrand Derel, *Péristyle G*, 2018. Crayon, encre et feutres sur papier Arches. 100 x 144 cm. © Aurélien Tranchet

Contrairement à la 2^e bourse, qui elle est dédiée à la recherche. « À titre d'exemple, cette aide pourrait permettre à un(e) artiste de financer un voyage dans le cadre d'un projet », conclut l'artiste.

Ex-lauréats : Sandra Aubry et Sébastien Bourg (2015), Sarah Duby (2016), Bertrand Derel (2017)

Plus d'infos sur le site www.nopoto.fr ou <http://bit.ly/artinsider143>

PHOTOGRAPHIE

Résidence de recherche

GALERIE HASY, LE POULIGUEN

DOTATION

750 €
(allocation de résidence) +
250 €
(transport et/ou matériel)
+ logement + équipement
tirages jet d'encre pour
l'exposition, pour 1
mois, en février 2019

PROFIL VISÉ

Artiste, sans critère d'âge

MÉDIUM

Photographe ou artiste
pluridisciplinaire intégrant
la photographie

DATE LIMITE

30 SEPTEMBRE 2018

EXTRAIT DU COMMUNIQUÉ

Motivations : Inviter un ou une artiste à venir travailler et développer un projet personnel sur la presqu'île de Guérande. Fédérer une dynamique au cœur de la presqu'île autour d'une pratique artistique contemporaine. Faire connaître la pratique photographique (photo / collage / vidéo) à un public plus large (scolaire, péri- et extra-scolaire, public extérieur). Valoriser l'enseignement artistique en faisant découvrir aux élèves le travail d'un ou d'une artiste. Générer des événements (rencontres, expositions, éditions) en relation avec la création photographique contemporaine. Faire dialoguer élèves et artiste à travers la création artistique de chacun. Ancrer une pratique artistique contemporaine dans le contexte d'un territoire singulier : la presqu'île guérandaise.

LES INFOS ART INSIDER

« La pertinence du parcours et du projet. »

Porté pour la 3^e année par la galerie Hasy, située en Loire-Atlantique, cet appel à résidence recevra un(e) artiste dont la photographie fait partie intégrante de la pratique.

Les membres du jury, composé de la conseillère Arts plastiques de la Drac des Pays de la Loire, la conseillère pédagogique du Frac des Pays de la Loire, le directeur de la galerie Le Magasin de Jouets (Arles), la conservatrice du musée des Marais salants de Batz-sur-Mer et des membres de la galerie Hasy, vont juger de « la pertinence du parcours, du projet, ce que la résidence peut apporter à l'artiste dans le cadre de cette carte blanche. **Aujourd'hui, nous sommes plutôt intéressés par la photographie plasticienne**, car nous avons un atelier qui permet le travail de la photographie argentique, la sérigraphie, etc. **Des expérimentations autour de la fabrication d'une image sont évidemment possibles** », explique Thierry Merré, directeur de la galerie Hasy.

La sélection se fera sur projet de résidence : « Nous ne demandons pas un projet détaillé mais au moins un terrain d'exploration, un axe de réflexion. À titre d'exemples, Hélène Benzacar avait travaillé sur un roman de Virginia Woolf, et Samuel Hense avait quant à lui réfléchi à la notion



Vues de l'exposition de Samuel Hense (artiste en résidence).



Samuel Hense (artiste en résidence) rencontre avec des élèves.

de pérégrination, autour du carnet de voyage», poursuit-il.

Il est à noter qu'avoir le permis, s'il n'est pas obligatoire, rendra la résidence plus facile pour l'artiste, « car le territoire est large et riche par sa diversité : des chantiers de construction navale à des zones humides très vastes, en passant par les marais sa-

lants, jusqu'au côté balnéaire d'une architecture ancienne, ou au contraire, au développement immobilier des années 1970 », précise le directeur. Cela peut faire l'objet d'une réflexion pour construire son projet.

Ex-lauréats: Hélène Benzacar, Samuel Hense

Plus d'infos sur le site www.hasy.fr ou <http://bit.ly/artinsider144>

RÉSIDENTICE DE CRÉATION/MÉDIATION

Résidence d'artiste au musée

MUSÉE PICASSO, ANTIBES

DOTATION

1 000 € (bourse de création)
+ 500 € (frais de déplacement)
+ 3 000 € (environ 60 h en direction des publics)
+ 400 € (matériel éventuel lors des rencontres publiques), pour 3 mois (du 1^{er} février au 30 avril 2019)

PROFIL VISÉ

Artiste, sans critère d'âge

MÉDIUM

Tous

DATE LIMITE

3 octobre 2018

EXTRAIT DU COMMUNIQUÉ

Le musée Picasso - Antibes organise une résidence artistique de trois mois dédiée aux arts visuels.

La création : il s'agit d'une résidence d'aide à la création pour un artiste travaillant dans le domaine des arts visuels, lui proposant atelier, hébergement, aide forfaitaire pour le matériel et les transports.

Le renforcement du lien entre la création contemporaine et le musée : l'artiste proposera un projet culturel à l'attention de publics du musée Picasso qui lui sera rémunéré. Articulé avec des actions de médiation au musée, il permettra d'animer pour le public la relation entre création vivante et collections du musée.

LES INFOS ART INSIDER

« Avoir la fibre de la transmission. »

Pour la 4^e année, cette résidence en lien avec le musée Picasso comportera deux versants : la création, à travers la mise à disposition d'une petite villa en front de mer servant d'atelier ; et la médiation/proposition culturelle à destination du public.

En ce qui concerne la création, « il n'y a aucun matériau ou médium rédhitoires. En revanche, il est impossible de produire de grands formats dans les 35 m² de villa, le lieu ne s'y prêtant pas du tout », précise Laure Lanteri, responsable du service des Publics.

Quant à la proposition culturelle, « nous ne demandons pas de projets ultraprécis dans le dossier de candidature, car l'artiste ne connaît pas d'avance le public, mais plutôt une orientation sur le contenu, afin de vérifier si l'artiste a cette fibre de la transmission. Il faut montrer que cet aspect sera pris en compte et qu'il y a une réflexion à ce sujet. **Les résidents précédents ont imaginé des propositions en lien avec leur travail, mais aussi en lien avec les collections du musée.** Et à chaque fois, les artistes ont organisé des visites pendant lesquelles ils donnaient leur point de vue



© Aurélia Frey, 2018

sur les collections. Pas uniquement sur Picasso, mais aussi sur les collections modernes et contemporaines. Ils établissaient des liens avec certains artistes et démontraient des influences... Pour un candidat, c'est un plus de connaître le contenu des collections, les spécificités du musée, car la résidence consiste aussi à

mettre en lumière la relation qu'il peut y avoir entre les artistes contemporains et l'art institutionnel », conseille la directrice..

Ex-lauréats : Aurélia Frey, Emmanuelle Villard, Aurélien Mauplot

Plus d'infos sur le site www.antibes-juanlespins.com (culture/actualité des musées) ou <http://bit.ly/artinsider145>

PHOTOGRAPHIE MÉDITERRANÉENNE

Prix « Résidence pour la photographie »

FONDATION DES TREILLES, TOURTOUR

DOTATION

2 650 € / mois,
sur une période de 2 à
8 mois en fonction du
projet (Les frais induits par
la réalisation du projet sont
à la charge du lauréat).

1 mois de résidence sur place
obligatoire (pour assurer la
réalisation des épreuves)

PROFIL VISÉ

Artiste, sans critère d'âge

MÉDIUM

Photographie

DATE LIMITE

1er octobre 2018

EXTRAIT DU COMMUNIQUÉ

La candidature pour l'obtention
du prix est ouverte à tous les
photographes professionnels
sans considération d'âge, ni de
nationalité. Ils doivent avoir déjà
exposé ou publié leurs images.

Qu'elle soit paysagère,
architecturale et urbaine,
historique et archéologique ou
sociale, la thématique du projet
présenté est obligatoirement
liée au monde méditerranéen.

Argentique ou numérique, la
technique utilisée pour les prises
de vue et les tirages doit l'être
dans un esprit de durabilité et
de conservation des œuvres.

LES INFOS ART INSIDER

« La cohérence avec le sujet proposé et la
qualité du travail photographique. »

La Fondation des Treilles,
située dans le Var, propose
pour la 7^e année son prix
« Résidence pour la photo-
graphie ». Le jury, présidé par
Laura Serani, commissaire
d'exposition et directrice ar-
tistique (Les Rencontres de
Bamako, Biennale africaine de
la photographie) et composé
d'Andres Duprat, directeur
du musée des Beaux-Arts de
Buenos Aires, Hassan Ezzaïm,
directeur de la Villa des Arts
Rabat/Casablanca, Fondation
ONA, Claire Lebel, membre du
conseil d'administration de la
Fondation des Treilles, Jean-
Luc Monterosso, directeur
de la Maison européenne de
la photographie, Sarah Moon,
photographe, réalisatrice et
Ricardo Vazquez, directeur
de l'Hôtel des arts à Tou-
lon, retiendra avant tout la
cohérence avec le sujet pro-
posé et la qualité du travail
photographique.

« C'est un prix qui récom-
pense la création, pas un
travail déjà fait. On demande
aux photographes de nous
montrer qui ils sont, leur style,
leur manière, à travers un pré-
cédent travail ou une série en
cours, et de proposer un **pro-
jet de photographie relié au
monde méditerranéen, soit
à sa culture, physiquement
ou géographiquement** »,
explique Dominique Laugé,
photographe et coordinateur
de la résidence.



Thibaut Cuisset (1958-2017)

La chose étant vaste, les
sujets et traitements des
anciens lauréats le sont tout
autant, **relevant aussi bien de
la photographie plasticienne
que documentaire**. À titre
d'exemples, « Andrea & Mag-
da ont travaillé sur les pla-
teaux de séries télévisées du
Moyen-Orient, avec un style
d'image très graphique ; Klav-
dij Sluban a proposé de re-
tracer les pas de ses parents
revenus d'ex-Yougoslavie en
raison de la guerre ; Claire
Chevrier a réalisé un projet
sur Alger, avec une approche
qu'on peut qualifier d'excen-
trique, plus scientifique,
moins spectaculaire, d'une
ville à travers les faubourgs
et l'architecture », se rappelle
le coordinateur.

Par ailleurs, il est à noter que
le prix peut être attribué à un,
deux ou trois lauréats, et que

ceux-ci seront dans l'obliga-
tion de séjourner au minimum
un mois à la Fondation, afin
de « mettre les mains dans le
cambouis si l'on peut dire, réa-
liser ce qu'ils avaient en tête
de manière physique », pré-
cise Dominique Laugé, éga-
lement en charge de la partie
technique de cette résidence.

Ex-lauréats : Nicolas Com-
ment, Laurie Dall'Ava et
Victor Mazière, Alex Majoli
(2017), Andrea & Magda, Pa-
blo Guidali et Klavdij Sluban
(2016), Thibaut Cuisset, Wik-
toria Wojciechowska, Sophie
Zénon (2015), Anaïs Boudot,
Hicham Gardaf, Evangelia Kra-
nioti (2014), Claire Chevrier,
Patrizia Di Fiore, Mark Lyon
(2013), Morgane Denzler, Ma-
nuela Marques (2012), Raed
Bawayah, Véronique Ellena
(2011)

Plus d'infos sur le site www.les-treilles.com ou <http://bit.ly/artinsider146>

By the
Sea



Art.0-Pama, Marseille
international fair of
contemporary art
Aug. 31 - Sept. 2, 2018
www.art-0-pama.fr

L'AGENDA

DES APPELS À PROJETS, COLLOQUES, FORMATIONS ET ÉVÉNEMENTS À VENIR

ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES ET INFOS

À L'ATTENTION DES ACTEURS DE L'ART À : REDACTION@ARTINSIDER.FR

FRANCE ENTIÈRE

APPEL À CANDIDATURE

COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE NATIONALE FLUX, UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT

PARIS

Photographie

Le ministère de la Culture, en partenariat avec le CRP/ Centre Régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines, Diaphane pôle photographique en Hauts de France et le Centre national des arts plastiques (Cnap), lance un appel à candidatures dans le cadre d'une commande photographique nationale sur le thème "Flux, une société en mouvement". L'appel à candidatures « Flux, une société en mouvement » vise à sélectionner quinze photographes. Ces derniers seront dotés chacun d'un financement de 10 000 euros afin de conduire leur projet. Cette somme intégrera la rémunération et le paiement des droits d'auteurs. Un contrat de commande sera établi par le Centre national des arts plastiques. Cette commande constituant un corpus, une exposition de restitution ainsi qu'une publication rendront compte du travail effectué. Les candidats devront avoir un statut de photographe ou d'artiste professionnel. Cette commande n'est pas ouverte aux étudiants en cours de cursus.

► **Date limite de candidature:**
15/09/2018

flux.commande2018@gmail.com - www.cnap.fr

APPEL À CANDIDATURE

APPEL À CANDIDATURES POUR LA COMMANDE NATIONALE DE MULTIPLES, « QUOTIDIEN »

PARIS

Multiples

Sur une initiative du ministère de la Culture, le Centre national des arts plastiques (Cnap), en partenariat avec l'Association de développement et de recherche sur les artothèques (ADRA) lance un appel à candidatures dans le cadre d'une commande nationale de multiples pouvant répondre au thème du « Quotidien ». Ouvert à une diversité de pratiques artistiques, cet appel à candidatures s'adresse aux artistes auteurs plasticiens évoluant dans le champ large des arts visuels et les invite à se saisir de ce thème en ayant à cœur de se faire l'écho de notre monde et de ses enjeux contemporains. L'appel à candidatures « Quotidien » vise à sélectionner douze artistes ou collectifs d'artistes. Dans le cadre de cette commande, ces derniers recevront une rémunération de 6500€ TTC comprenant la conception, le suivi de réalisation et la cession des droits d'auteur. Un contrat de commande entre le lauréat, l'Adra et le Cnap sera établi par le Cnap. Outre la rémunération, un budget maximal de 6500€ TTC sera consacré à la réalisation des 60 exemplaires attendus pour chaque multiple.

► **Date limite de candidature:**
01/10/2018

aude.bodet@culture.gouv.fr
isabelle.tessier@mairie-vitre.fr
elodie.derval@ville.angers.fr
www.cnap.fr

AUVERGNE- RHÔNE- ALPES

APPEL À CANDIDATURE

12^E BIENNALE D'ART SACRÉ ACTUEL LYON

L'Association « Résurgence(s) » organise la douzième Biennale d'Art Sacré Actuel (BASA). La biennale, en lien l'Eglise Catholique à Lyon, souhaite ouvrir des lieux de contemplations, de partage, de vie. Un désir de favoriser l'accès à un art délibérément ouvert à la dimension spirituelle de la personne humaine. Thème 2019: « Visage de l'invisible »

- Ouvert aux artistes professionnels et amateurs confirmés.
- Chaque artiste est sélectionné sur la base d'un dossier qui présente son projet artistique en réponse au thème.
- L'artiste assure par lui-même l'acheminement (aller et retour) de ses œuvres.
- Il sera demandé à chaque artiste d'offrir une œuvre.
- Une vente aux enchères sera organisée quelque temps avant la BASA.

► **Date limite de candidature:**
30/09/2018

Le dossier de candidature est à envoyer au format PDF, par mail à: lesamis.deconfluences@sfr.fr ou par voie postale à l'adresse ci-contre: Philippe Joannard
53 avenue Foch - 69006 Lyon



La Maison des Artistes assure simultanément la gestion du régime obligatoire des artistes des arts visuels, et propose à travers son association un ensemble de services spécialisés, d'avantages tarifaires et de solutions professionnelles.

www.lamaisondesartistes.fr

MARCHÉ

SALON DE PEINTURE ET DE SCULPTURE DE BOURGOIN-JALLIEU

BOURGOIN-JALLIEU

Ce Salon est dévolu à toutes les formes d'expression.

Les candidats retenus devront acquitter un droit de 50 €. En cas de vente d'œuvre exposée pendant le Salon, une commission de 15% du prix de vente est attribuée à l'association des Amis du Musée.

► **Date limite d'inscription:**
10/09/2018

Amis du Musée de Bourgoin-Jallieu
Square Victor Charretton
17 rue Victor Hugo
38300 Bourgoin-Jallieu
06 72 90 59 41
www.bourgoinjallieu.fr

FORMATION

IMAGINER ET CRÉER DES DÉCORS SOUS PHOTOSHOP

LYON

Formateurs: Dominique GARDRAT, Architecte D.P.L.G et professeur de perspective - Olivier RIBBE, Infographiste multimédia et professeur d'infographie - Eric Soucanh, Illustrateur et professeur à l'école Emile Cohl - Jérôme BAREILLE, Professeur de Mattpainting et d'infographie et Formateur certifié Adobe - Aymeric Hays-Narbonne, Professeur de 3D et de réalisation - David ALVAREZ, Concept artist et Illustrateur - Organisée par ECOLE EMILE COHL - Du 10 au 21 Septembre 2018 - Prix: 2100€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (8).

Aurélié BOREL
04 72 12 12 52
aborel@cohl.fr

MARCHÉ

GRAND PRIX TONY TOLLET

ECULLY

Peinture

L'association Tony Tollet a pour objet "La mise en valeur de l'art et le soutien à l'émergence d'artistes, notamment au travers de l'œuvre de Tony Tollet (1857-1953)".

Ce prix viendra récompenser le travail d'un jeune artiste de moins de 35 ans, quelle que soit sa nationalité, dont la peinture actuelle entre en résonance de forme et de fond avec celle de Tony Tollet: réalisme, qualité du dessin, sens de la couleur.

Thème du concours: « Autoportrait en buste »
La dotation du Prix Tony Tollet s'élève à 2000 €. Technique: Peinture à l'huile ou acrylique.
Format: L 50 x H 70 cm.
Support: Toile ou Carton marouflé sur toile.

► **Date limite de candidature:**
15/09/2018

Association Tony Tollet,
contact@tonyollet.org

FORMATION

FORMATIONS: PROJETS CULTURELS ET ARTISTIQUES & SANTÉ.

LYON

Organisées par INTERSTICES - Concevoir et mettre en œuvre un projet culturel et artistique dans un établissement de santé: du 18 au 20 Septembre 2018 ou du 9 au 11 Octobre 2018 - Élaborer le montage budgétaire d'un projet culturel et artistique dans un établissement de santé: 16/10, 13/11 et 11/12/2018 - Entre 325€ (pour les adhérents) et 750€ (prise en charge: se renseigner auprès de l'organisme).

18/09/2018

Contact & renseignements:
elise.allirand@ch-le-vinancier.fr

MARCHÉ

VENTE AUX ENCHÈRES PUCES DU CANAL

LYON

Street Art / Art Urbain

La vente sera retransmise en live sur drouot.com et interencheres.fr.

Spécificités de la vente aux enchères: 85% du prix de la vente est reversé au dépositaire du dossier (artiste ou agent).

- Artistes professionnels (les): peintres, dessinateurs, B.D.istes, graffeurs, sculpteurs, participez à une vente aux enchères aux côtés d'artistes reconnus et internationaux.

- Les œuvres devront mesurer 100x100 cm max.
- Sélection du Jury: Le jury se réunira en plusieurs sessions pour émettre un avis sur le choix des artistes

► **Date limite d'inscription:**
15/09/2018

Eurexpo Lyon
9 Avenue Louis Blériot
69680 Chassieu
contact@guillaumot-richard.com
http://lyon.viving.fr/

APPEL À CANDIDATURE

42E SALON DES ARTS D'AUTOMNE DE MORNANT

MORNANT

Association créée en 1976, Les Amis des arts de la région de Mornant ont pour but de susciter le goût des arts, de l'artisanat d'art et de toute expression culturelle en général - Salon du 20 octobre au 4 novembre 2018 - 4 œuvres autorisées par exposant - Présentation des œuvres: correctement encadrées et munies d'un solide dispositif d'accrochage (les sous-verres « clips » seront accrochés aux risques et périls de l'artiste). Il ne sera pas prélevé de pourcentage sur les ventes. Les nouveaux artistes désirant exposer devront présenter un C.V sur leur parcours artistique, avec 3 ou 4 photographies représentatives de leur travail, accompagné d'une lettre de motivation.

► **Date limite de candidature:**
30/09/2018

dumont.caro@free.fr

RÉSIDENCE

PROGRAMME INTERNATIONAL DE RÉSIDENCE À STUTTGART - ART3

VALENCE

Art3 lance un appel à candidature pour son programme international de résidence à Stuttgart. Conditions: résider en région Auvergne-Rhône-Alpes, ou avoir fait ses études en Auvergne-Rhône-Alpes*, avoir moins de 40 ans, faire parvenir un dossier artistique numérique (infos supplémentaires sur www.art-3.org) - Ce programme d'échange permet chaque année à deux artistes de bénéficier d'une bourse de séjour et une bourse de production. Un (e) artiste allemand (e) vient résider à art3, un (e) artiste français (e) séjourne à Stuttgart accueilli (e) par l'Institut français de Stuttgart. La résidence donne lieu au financement d'un projet en collaboration avec la structure d'accueil - Durée: 3 mois: février - mars - avril - Allocation: 3 000 € + Logement - Frais à la charge de l'artiste: voyages, nourriture, téléphone.

► **Date limite de candidature:**
20/09/2018

contact@art-3.org

ÉVÈNEMENT

CYCLE D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES MAPRAA 2019

LYON

Chaque année, parmi les manifestations programmées à la MAPRAA, dix à douze artistes sont invités pour une exposition individuelle. Ces expositions sont destinées aux artistes travaillant dans un des douze départements d'Auvergne Rhône-Alpes (Ain - Allier - Ardèche - Cantal - Drôme - Isère - Loire - Haute-Loire - Puy de Dôme - Rhône - Savoie - Haute-Savoie) et ayant peu ou pas montré leur travail en milieu professionnel.

Dans le cadre de notre partenariat avec Le Géant des Beaux-Arts, chaque artiste exposant recevra (quand adhérent MAPRAA) des bons d'achat de matériel d'une valeur de 200€ offert par Le Géant des Beaux-Arts / matériel pour artiste.

► **Date limite de candidature:**
30/09/2018

MAPRAA Maison des Arts Plastiques Auvergne Rhône-Alpes
exposition@mapraa-art.org

MARCHÉ

JONGKIND 1819 - 2019

VIRIEU-SUR-BOURBRE

Cette initiative qui s'inscrit dans le cadre de l'opération « Paysage-Paysages » saison III « Le printemps » du Conseil départemental s'adresse aux artistes amateurs ou professionnels résidant dans le département de l'Isère. Toutes les techniques d'art visuel, dessins, peintures, photographies ou volumes, sont acceptées.

Chaque artiste pourra présenter deux œuvres. Chaque artiste est libre de vendre ses œuvres mais les prix ne devront pas figurer sur l'accrochage de l'exposition

► **Date limite d'inscription:**
30/09/2018

Association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné »
2 rue de Barbenière
38730 Virieu-sur-Bourbre
port 06 70 71 41 78
jongkind@free.fr
www.jongkind.fr

RÉSIDENCE

MAISON GARENNE - RÉSIDENCES D'ARTISTES DÔMES SANCY ARTENSE

LA TOUR D'Auvergne

Depuis son ouverture, la Maison Garenne est un espace dédié à la création artistique contemporaine qui comprend une salle d'exposition, un atelier et un logement équipé.

L'objectif de la résidence est multiple :

- Impliquer la population dans la démarche de création de l'artiste en résidence,
- Mettre en place une approche cohérente de la population rurale vers l'art contemporain,
- Renforcer l'accès à des expositions de qualité sur notre territoire.

Conditions: Un espace d'exposition de 46 m² à la Maison Garenne et possibilité d'investir l'atelier à l'étage. Prise en charge des frais de communication et de vernissage. Mise à disposition de l'atelier, la mezzanine et l'appartement. Bourse de résidence (2000 euros /mois) et Remboursement des dépenses matérielles.

► **Date limite de candidature:**
30/09/2018

Anne Cornet: 04 73 21 79 79
www.sancy-artense.com

APPEL À CANDIDATURE

6E BIENNALE EN VAL DE SAÔNE

ALBIGNY-SUR-SAÔNE

du 8 au 24 mars 2019

Organisée par l'Association RegART, la 5e Biennale en Val de Saône aura lieu à l'Espace Henri Saint Pierre d'Albigny-sur-Saône.

Un stand d'environ 8m linéaires sur 2,50m de hauteur est réservé à chaque artiste.

Peintures toutes techniques... sculptures, dessins, photos...

Frais d'accrochage: 70€ par exposant, rendus en cas de non sélection.

Toutes les œuvres exposées doivent être en vente. 30% du prix de vente seront reversés à l'association pour assurer la pérennité de la Biennale.

► **Date limite de candidature:**
31/10/2018

Association RegART
Catherine Guillot, tél. 09 53 86 60 84
Catherine Veyret, tél. 04 72 42 07 65
Martine Bergougnoux, tél. 09 77 51 58 82

BRETAGNE

MARCHÉ

CRÉATION D'UNE ŒUVRE D'ART DANS L'ESPACE URBAIN / GUIGAMP

GUIGAMP

La ville de Guingamp est engagée dans un vaste et ambitieux programme de revitalisation de son centre-ville qui comprend différentes actions telles que des aménagements urbains, la valorisation de sa trame verte et bleue et la dynamisation du commerce du centre-ville.

La ville de Guingamp entend également développer l'art dans la ville afin de renforcer l'identité visuelle du centre-ville et sensibiliser à l'art contemporain. Il est précisé que la ville souhaite une œuvre monumentale qui donne une lecture nouvelle, un sens nouveau à l'espace public. La ville sélectionnera dans une étape 1 cinq candidats au maximum au vu d'un dossier artistique actualisé, d'un curriculum vitae et d'une lettre de motivation exprimant les orientations et l'esprit du projet et une esquisse de l'œuvre que l'artiste souhaite réaliser. Dans l'étape 2, les candidats retenus seront ensuite appelés à présenter un dossier complet de l'œuvre proposée avec des vues en plans, des élévations et une intégration, une note explicative, un calendrier prévisionnel et un budget détaillé.

Le montant maximal de l'enveloppe est de 50 000 euros comprenant une indemnité de 1 000 euros pour les œuvres qui ne seront pas retenues.

► **Date limite de candidature:**
21/09/2018

francoise.leguern@ville-guingamp.com

APPEL À CANDIDATURE

APPEL À CANDIDATURES - DOCUMENTS D'ARTISTES BRETAGNE

BREST

DDAB / Documents d'artistes Bretagne, lance un nouvel appel à candidature pour son fonds documentaire. Les dossiers sont examinés par un comité de sélection composé de personnes qui sont actives dans la scène artistique en région Bretagne et dont la compétence est reconnue dans le milieu artistique lié à l'art contemporain (artistes, historiens de l'art, commissaires d'exposition, directeurs de centre d'art, enseignants...). Les critères permettant d'apprécier les demandes sont: vivre et travailler régulièrement en Bretagne; exposer dans des lieux d'art contemporain en Bretagne, en France et/ou à l'étranger; une activité artistique régulière; la cohérence et l'évolution de la démarche artistique; l'adéquation de l'œuvre avec son époque d'émergence.

► **Date limite de candidature:**
05/10/2018

PRIX

BIENNALE DE SAINT-GRÉGOIRE - GRAND PRIX DE PEINTURE

SAINT-GRÉGOIRE

Peinture

Le Grand Prix de Peinture se réinvente et devient la Biennale de Saint-Grégoire. La ville de Saint-Grégoire, en organisant chaque année depuis plus de trente ans un Grand Prix de Peinture, cherche à mettre en lumière la vitalité et la richesse de la peinture contemporaine.

En cela, la ville de Saint-Grégoire s'inscrit dans la même optique que les galeries d'art: révéler des talents et aider de jeunes peintres ou des artistes confirmés dans leur démarche artistique.

Conditions: Sont admises les peintures de toutes tendances et de toutes techniques, ne dépassant pas le format 160 x 160 cm (impératif). Elles seront exposées sans cadre avec éventuellement une baguette cache-clos. Les œuvres devront être munies obligatoirement d'un système d'accroche, faute de quoi elles ne seront pas exposées, et assurées pour le transport retour à la charge de la ville de Saint-Grégoire. L'acheminement des œuvres devra être assurée par l'Artiste, sur le lieu d'exposition.

Grand prix de peinture de la ville de Saint-Grégoire: 4500€ - Prix du jury: 2000€ - Prix spécial: 1000€.

► **Date limite de candidature:**
23/09/2018

culture@saint-gregoire.fr
www.saint-gregoire.fr

GRAND EST

RÉSIDENCE

RÉSIDENCE D'ARTISTE « ART ET TERRITOIRE »

STRASBOURG

Résidence de recherche

Le Syndicat Potentiel, espace de création situé dans le quartier de Neudorf à Strasbourg souhaite à travers la résidence « art & territoire » soutenir un.e artiste visuel qui envisage un territoire spécifique comme terrain de recherche artistique et sollicite la participation d'un.e ou de plusieurs chercheur.e.s. Le sujet principal de cette résidence est le territoire et ses représentations, étudié ou exploré dans toutes ses dimensions, y compris imaginaires, par des moyens artistiques, scientifiques ou autres. La durée de la résidence est de 30 jours échelonnables sur 3 mois. La bourse de résidence est de 2000 euros au total. Elle comprend l'ensemble des honoraires, frais d'hébergement, de transport et d'autres achats que l'artiste pourra ajuster à la spécificité de sa problématique de recherche. Elle est répartie idéalement en 50% d'honoraires, 10% de frais divers, 20% de logement, 20% de déplacement.

La résidence de recherche « art & territoire » n'est pas un résidence de production.

► **Date limite de candidature:**
15/09/2018

syndicatpotentiel@gmail.com
www.syndicatpotentiel.org

APPEL À CANDIDATURE

LA DÎNÉE

METZ

L'appel à projet est ouvert aux artistes travaillant sur la zone tri-rhénane: Suisse, Allemagne, France, sans limite d'âge, qu'ils travaillent les arts visuels, numériques, sonores, performatifs, graphiques ou le design. Les projets peuvent être de natures diverses (production de pièce | édition | recherche | exposition | événement artistique). Les artistes sélectionnés s'engagent à être présents à Metz le 17 Octobre lors de la Dînée et doivent maîtriser la langue française. Un jury pré-sélectionnera les 3 projets qui seront présentés à la Dînée. Au terme de la soirée, 500€ sont reversés au projet rassemblant la majorité des votes, faisant de chacun un micro-mécène (La Dînée propose une formule simple: 1 repas, 1 partenaire, 1 lieu, 3 artistes, 40 participants, 1 projet artistique micro-financé. Il s'agit à la fois d'un dîner collaboratif, d'une expérience démocratique du micro-mécénat, d'une opportunité de soutenir les jeunes initiatives, d'un temps de réflexion sur l'art et un espace de rencontre et de mise en réseau.)

► **Date limite de candidature:**
16/09/2018

contact@accelerateurdeparticules.net

FORMATION

POP UP ET ILLUSTRATION / INGÉNIERIE PAPIER

STRASBOURG

Formateur: Arnaud Célérier, Auteur-illustrateur, ingénieur papier et enseignant - Organisée par Haute école du arts du Rhin - Du 17/09/2018 au 21/09/2018 - Prix: 1150€, formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (8).

Grégory JEROME
03 69 06 37 77
gregory.jerome@hear.fr

FORMATION

PRINT, PRINT, PRINT. FORMATION À L'IMPRESSION SÉRIGRAPHIQUE

MULHOUSE

Formateurs: Christian Savioz, Artiste, enseignant et sérigraphe - Claire Morel, Artiste, sérigraphe et enseignante - Organisée par HAUTE ECOLE DES ARTS DU RHIN - Du 17/09/2018 au 20/09/2018, 28h - Prix: 1000€ / formation conventionnée par l'AFDAS (dans la limite des places disponibles: 9).

Grégory JEROME
03 69 06 37 77
gregory.jerome@hear.fr
www.hear.fr

FORMATION

TYPO: INITIATION À LA CRÉATION DE CARACTÈRES TYPOGRAPHIQUES NUMÉRIQUES

NANCY

Formateurs: Thomas Huot-Marchand, Graphiste et typographe indépendant, chercheur - Émilie Rigaud, Designer graphique - Organisée par HAUTE ECOLE DES ARTS DU RHIN - Du 18 au 21 septembre 2018, 28h - Prix: 1000€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (10).

Grégory JEROME
03 69 06 37 89
gregory.jerome@hear.fr
www.hear.fr

FORMATION

LE STORYBOARD DIGITAL AVEC TOON BOOM STORYBOARD

STRASBOURG

Formateurs: Matthieu Sarazin, Expert et Formateur Toon Boom - François Rosso, enseignant en écoles d'animation, ancien réalisateur et storyboardeur - Rémi Chayé, Réalisateur et storyboarder - Organisée par l'AGENCE CULTURELLE ALSACE - Du 24 septembre au 3 Octobre - Prix: 1680€, formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (2).

Françoise DAMBACH
03 88 58 87 58
francoise.dambach@culturegrandest.fr

FORMATION

RISO

EPINAL

Formateurs: Pierre Faedi, Illustrateur et éditeur - Grégoir Dubuis, Designer graphique et éditeur - Organisée par HAUTE ECOLE DES ARTS DU RHIN - Du 25 au 28 septembre 2018, 28h - Prix: 1000€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (8).

Grégory JEROME
03 69 06 37 77
gregory.jerome@hear.fr
www.hear.fr

PRIX

PRIX THÉOPHILE SCHULER

STRASBOURG

Concours ouvert aux artistes de moins de 35 ans travaillant et résidant en Alsace. Ces prix récompensent des œuvres de plasticiens en: dessin, gravure, peinture, sculpture, photographie. Les œuvres vidéo ne sont pas admises à concourir. PRIX THÉOPHILE SCHULER DOTÉ DE 3000€ / PRIX DE LA SAAMS DOTÉ DE 1500€. Les 2 lauréats seront exposés à ST-ART. Le format des œuvres devra tenir compte des contraintes du stand de la SAAMS. Dossiers de candidature papiers uniquement.

► **Date limite de candidature:**
18/10/2018

saams@orange.fr - SAAMS (Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg) 20 rue de Serruriers 67000 Strasbourg.

HAUTS-DE-FRANCE

APPEL À CANDIDATURE

APPELS À PROJET "REGARDS CROISÉS ENTRE HABITANTS ET ARTISTES" - DÉPARTEMENT DU NORD

LILLE

Collectif d'artistes (constitué ou non)

Initié par le Département du Nord, le réseau départemental de développement culturel en milieu rural fédère neuf projets culturels de territoire.

Cette communauté de travail a l'ambition de développer la culture au plus près des habitants dans des zones rurales ou péri-urbaines plutôt éloignées de l'offre culturelle. Objectifs visés par l'appel à candidatures: Co-construire un projet entre têtes de réseau, artistes, partenaires locaux et habitants; Favoriser l'expression des habitants, leur participation; Permettre l'échange entre générations, la mixité sociale, la mobilité géographique; Mettre en lumière les particularités de chaque territoire; Interroger la notion de territoire; Valoriser les territoires ruraux; Investir les espaces. Les artistes devront candidater en collectif (constitué ou non).

Ouvert à tous domaines artistiques confondus: spectacle vivant, arts visuels, arts numériques, écriture... Possibilité d'associer une approche architecturale, patrimoniale, environnementale, sociologique, documentaire, journalistique.

► Date limite de candidature: 16/09/2018

veronique.lerouge@lenord.fr
03 59 73 81 86
https://lenord.fr/jcms/j_6/accueil

CONCOURS

CONCOURS INTERNATIONAL FRANÇOISE 2018 / COMMANDE CURATORIALE D'UNE EXPOSITION INTERNATIONALE.

FEIGNEUX (60)

Jeune commissaire d'exposition.

L'association Française pour l'œuvre contemporaine en société est une association loi 1901, créée en 2015 pour accompagner les artistes sur leurs marchés, rompre l'isolement, mais aussi, prôner la liberté d'expression et révéler des identités singulières. L'édition 2018 récompense un jeune commissaire d'exposition pour le projet présenté d'exposition sur le thème "Entre virtuel et réel, l'innovation au service d'une intimité retrouvée". Les candidats devront faire preuve d'audace dans leur sélection et dans la construction de leur récit tout en intégrant leur proposition dans la continuité de l'exposition EX-EAST - EX (ISTE) de l'Espace Niemeyer. Il s'agira de révéler, conserver ou transcender des techniques innovantes en regard de savoir-faire plus traditionnels. Les candidats doivent proposer une exposition montrant des artistes français issus du groupe #YFArts à Timisoara (Roumanie). Au préalable, des rencontres et/ou ateliers doivent être organisés entre des artistes roumains et français, #YFArts, pour inspirations et échanges communs. Le commissaire d'exposition bénéficiera d'une enveloppe budgétaire de 3 000€. Deux déplacements seront pris en charge par l'association, 4 nuits d'hôtel. Seuls les candidats ayant répondu par une note d'intention au Concours International Française sont éligibles.

► Date limite de candidature: 17/09/2018

+ 33 788 721 568
touch@francoisearmemo.fr
www.francoisearmemo.fr

ÎLE-DE-FRANCE

FORMATION

LES TECHNIQUES DE L'ANIMATION NUMÉRIQUE

PARIS

Formatrice: Catherine Amarger, Graphiste, Truquiste, Réalisatrice, assistée de ERIC VERCELOT, Graphiste spécialiste du Print et de la Vidéo - Organisée par AKCEM-K2 FORMATION - Du 10 au 14 septembre 2018 ou du 5 au 9 novembre 2018, 35h - Prix: 1680€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (6).

Véronique ROCA-KHANDAR: 06 84 46 68 91
veroniqueroca@k2formation.fr
www.k2formation.fr

APPEL À CANDIDATURE

SALON PARCOURS D'ARTISTES

PONTAULT-COMBAULT

La ville de Pontault-Combault développe depuis 16 ans une programmation d'art contemporain. Cette programmation répond à une double préoccupation: diffuser le travail des artistes contemporains et accompagner le public dans la découverte de ces artistes. L'appel à candidatures s'adresse aux artistes professionnels ou aux étudiants en école d'art - Salon du 13 novembre au 15 décembre 2018 / Vernissage samedi 17 novembre 2018 à 12h - Pour présenter votre candidature vous devez envoyer, avant le 10 septembre 2018, votre dossier uniquement par voie postale.

► Date limite de candidature: 10/09/2018

Demande de dossier: cour.carree@free.fr
01.70.05.47.18 Mlle Delphine VARAS.

FORMATION

ACCOMPAGNER PAR LA CREATION LES PERSONNES EN DIFFICULTE D'ETRE

PARIS

Formateurs: Nicole ESTRABEAU, Directrice adjointe, Art-thérapeute - Jean Pierre KLEIN, Directeur de l'Inécat - Béatrice BODIO, peintre, médiatrice artistique - Annie LANGUILLE, Art-thérapeute gestadienne, formatrice - Françoise ENGRAND, Formatrice, superviseur, coach - Bernard CADOUX, Psychologue clinicien - Ruth NAHOUM, Formatrice, art-thérapeute - François DINGREMONT, Philosophe - Edith VIARME, Directrice pédagogique de l'Inécat - Organisée par INECAT - Du 10 Septembre 2018 au 5 janvier 2019, 107h - Prix: 2700€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (10).

Nicole ESTRABEAU
06 28 35 59 37
nicole.estrabeau@laposte.net
www.inecat.org

FORMATION

CONSTRUIRE ET CONDUIRE SON INTERVENTION ARTISTIQUE AUPRÈS DU JEUNE PUBLIC

PARIS

Formatrices: Helene KOEMPGEN, Rédactrice en chef de Territoires d'éveil, Enfance et Musique, Formatrice - Fanny Serain, Responsable du Pôle Pratiques et Programmation, Direction des Publics, Service de la médiation culturelle, Centre Pompidou - Organisée par le CENTRE GEORGES POMPIDOU - Du 12 Septembre au 6 Novembre 2018, 80h - Prix: 2800€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (15).

Félicité WINTENBERGER
01 44 78 46 58
Ecole-Pro@centrepompidou.fr
www.centrepompidou.fr

PRIX

IMAGINER LA MÉMOIRE DES SITES DE STOCKAGE DE DÉCHETS RADIOACTIFS POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES

CHÂTENAY-MALABRY

L'Andra, établissement public à caractère industriel et commercial, a pour mission de trouver, mettre en œuvre et garantir des solutions de gestion sûres pour l'ensemble des déchets radioactifs français afin de protéger les générations futures du risque que ces déchets présentent. Le présent appel à projets artistiques a pour objectif de contribuer à la réflexion sur la préservation et la transmission de la mémoire des sites de stockage de déchets radioactifs. De portée prospective, les projets artistiques retenus n'ont pas nécessairement vocation à être ensuite réalisés - Prix de l'Andra: 6 000 € et 3 000 € / Prix du public: 6 000 €.

► **Date limite de candidature:**
14/09/2018

Catherine Cobat-Vittecoq
01 46 11 83 86
appelprojets2018@andra.fr

APPEL À CANDIDATURE

COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE NATIONALE DES REGARDS DU GRAND PARIS

PARIS

Photographie

Les Ateliers Médicis portent en coopération avec le Cnap la commande photographique nationale des Regards du Grand Paris. Un horizon de dix années (2016-2026), au rythme d'une commande à six photographes par an au minimum, est retenu pour le développement de ce projet qui participe des nouvelles représentations urbaines et sociales du Grand Paris.

Les œuvres réalisées dans le cadre de la commande rejoindront le Fonds national d'art contemporain, collection placée sous la garde du Centre national des arts plastiques. Les artistes auteurs émergents sont invités à proposer un projet photographique en réponse au thème: Le Grand Paris, Fiction vraie.

Conditions: Cette commande est ouverte à la diversité des pratiques photographiques contemporaines. Une attention particulière sera portée aux projets proposant des démarches de production ou de diffusion impliquant des habitants du Grand Paris, et aux artistes auteurs émergents, c'est-à-dire ceux pour qui la commande représente une étape déterminante pour leur parcours.

► **Date limite de candidature:**
15/09/2018

clement.postec@ateliersmedicis.fr
pascal.beausse@culture.gouv.fr
www.ateliersmedicis.fr

FORMATION

MOTION DESIGN & TYPOGRAPHIE

PARIS

Formatrice: Catherine Amarger, Graphiste, Truquiste, Réalisatrice - Organisée par AKCEM-K2 FORMATION - Du 17 au 20 septembre 2018 ou du 5 au 8 Novembre 2018, 28h - Prix: 1344 €, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (6).

Véronique ROCA-KHANDAR: 06 84 46 68 91
veroniqueroca@k2formation.fr
www.k2formation.fr

FORMATION

SAVOIR SCANNER DESSINS, ILLUSTRATIONS, PEINTURES ET DOCUMENTS GRAPHIQUES

PARIS

Formateur: Vincent Risacher, Photographe, Scanneriste, Chromiste, Formateur - Organisée par APAXXDESIGNS TRAINING CENTER - Du 18 au 21 Septembre 2018, 28h - Prix: 1344 €, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (4).

HENNEQUIN Jean-Louis
01 43 57 75 51
training@apaxxdesigns.com
www.apaxxdesigns.com

FORMATION

PROCEDE PIGMENTAIRE A LA GOMME ARABIQUE ET SES CONTRETYPES NUMÉRIQUES

PARIS

Photographie

Formateurs: Laurent Lafolie, Photographe et tireur - CARLOS 1, photographe et tireur - Organisée par LAURENT LAFOLIE - Du 18 au 22 Septembre 2018, 40h - Prix: 1900 €, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (5).

LAURENT LAFOLIE
06 32 22 51 11
lafolie.laurent@orange.fr
www.lafolie-lab.fr

FORMATION

LE MONTAGE VIDEO AVEC PREMIERE PRO

PARIS

Formateur: ERIC VERCELOT, Graphiste spécialiste du Print et de la Vidéo - Organisée par AKCEM-K2 FORMATION - Du 24 au 28 septembre 2018, 35h - Prix: 1680 €, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (4).

Véronique ROCA-KHANDAR: 06 84 46 68 91
veroniqueroca@k2formation.fr
www.k2formation.fr

FORMATION

PHOTOGRAPHER SES ŒUVRES

PARIS

Formatrice: Célia Pernot, Photographe - Organisée par l'AMAC - Du 26 au 28 Septembre 2018, 21h - Prix: 840 €, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (4).

LARDIERE Virginie: 02 40 48 55 38
virginie.lardiere@amac-web.com
www.amac-web.com

FORMATION

DÉVELOPPER ET RETOUCHER AVEC LIGHTROOM / CAMERA RAW

PARIS

Formateurs: PHILIPPE CHAUDRE, Expert et formateur Lightroom et Photoshop - Organisée par AKCEM-K2 FORMATION - Du 8 au 10 Octobre 2018, 24h - Prix: 1008 €, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (6).

Véronique ROCA-KHANDAR
06 84 46 68 91
veroniqueroca@k2formation.fr
www.k2formation.fr

FORMATION

ZBRUSH SCULPTURES ET TEXTURES

PARIS

Formateur: Emmanuel LAURENT, Chef de projet en animation 3D, Responsable effet spéciaux, Formateur Zbrush - Organisée par RHINOCEROS - Du 15 au 26 Octobre 2018, 70h - Prix: 3142 €, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (5).

Rémy CORDIER
01 47 83 53 01
remy@rhinoceros-formation.com
www.rhinoceros-formation.com

FORMATION

ILLUSTRATION DE COMMANDE: PRESSE ET COMMUNICATION

PARIS

Formateurs: Azzi Sébastien, Illustrateur - Louise HEUGEL, Auteur illustrateur - Grégory Blot, Illustrateur - Organisée par AMSTRAMGRAPHE - Du 19 Octobre au 22 Février 2018, 104h - Prix: 3640 €, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (6).

Mikhael ALLOUCHE
09 50 89 74 82
cecile.lacomme@cesan.fr
www.cesan.fr

FORMATION

CONCEPTEUR-ILLUSTRATEUR DE LIVRE JEUNESSE

PARIS

illustration

Formateur: Anne Guero, Scénariste Jeunesse - Louise HEUGEL, Auteur illustrateur - Sylvain Moizie, Auteur de bande dessinée - Christine Dodos-Ungerer, Éditrice, auteure - Organisée par l'AMSTRAMGRAPHE - Du 23 Octobre 18 au 19 Février 2019, 104h - Prix: 3640€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (7).

Mikhael ALLOUCHE: 09 50 89 74 82
cecile.lacomme@cesan.fr
www.cesan.fr

FORMATION

DÉVELOPPER DES CRÉATIONS COLLECTIVES ET COLLABORATIVES

SAINT-OUEN

Formateurs: Élixa De Castro Guerra, Freelance graphisme et web, enseignante, formatrice, facilitatrice et organisatrice de libérations. Psychologue de formation - Florence Cherrier, Responsable de projets culturels et d'éducation populaire, responsable administratif et financier. De formation en sociologie des organisations - Organisée par LE LIEU MAINS D'ŒUVRES - Du 25 au 31 Octobre 2018, 35h - Prix: 1550€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (4).

Agnès LE FOULGOC
01 40 11 25 25
formations@mainsdœuvres.org
www.mainsdœuvres.org

FORMATION

METTRE EN LUMIÈRE DES OBJETS, METTRE EN SCÈNE DES RÉCITS

PARIS

Photographie

Formateur: Quentin Bertoux, Photographe - Organisée par SNIC AGENCE VU - Du 25 au 28 Octobre 2018, 30h - Prix: 1140€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (9).

Mathias NOUEL
01 53 01 85 84
nouel@abvent.fr
www.agencevu.com

FORMATION

MAÎTRISER L'ÉCRITURE DE DOSSIERS ET BUDGETS ARTISTIQUES

SAINT-OUEN

Formatrice: Alice Marsal, Responsable de projets dans le secteur culturel (chargée de développement, directrice de production, conception et réalisation d'expositions) - Organisée par LE LIEU MAINS D'ŒUVRES - Du 5 Novembre au 14 Décembre 2018, 70h - Prix: 2800€, Formation conventionnée AFDAS, dans la limite des places disponibles (4).

Agnès LE FOULGOC
01 40 11 25 25
formations@mainsdœuvres.org
www.mainsdœuvres.org

FORMATION

FORMATION GRAVURE ET IMPRESSION EN TAILLE DOUCE 2 PERFECTIONNEMENT.

PARIS 13

Formatrice: Charlotte REINE, graveur en taille douce - Organisée par: AFDAS / REINE CHARLOTTE - Du 12 au 16 Novembre 2018, dans la limite des places disponibles (3 places) - 1150€ - Formation conventionnée Afdas

Charlotte REINE - 06 63 13 99 75
charlotte.reine@neuf.fr
www.charlottereine.com

NORMANDIE

FORMATION

LA GRAVURE AU BURIN: INITIATION ET PERFECTIONNEMENT

MUZY

Formatrice: Catherine Gillet, artiste graveur - Organisée par CATHERINE GILLET - Du 15/10/2018 au 19/10/2018, 35h - 950€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (4 places).

Catherine GILLET
06 51 15 32 68
contact@catherine-gillet.com
www.catherine-gillet.com

APPEL À CANDIDATURE

3 COMMANDES ARTISTIQUES - PROJET "SEINE DE CRUES"

COURCELLES-SUR-SEINE / DUCLAIR / PONT DE L'ARCHES

Commande publique

Le projet "Seine de crues" a pour objectif de sensibiliser la population aux mouvements de la Seine (notamment au risque inondation) grâce à l'implantation d'œuvres artistiques. Comme nous l'ont rappelées les crues récentes de juin 2016 et janvier-février 2018, la vallée de la Seine en Normandie est un territoire exposé au risque inondation.

Ce contexte nécessite de développer ce que l'on appelle la « culture du risque inondation », afin que chacun ait conscience du risque et apprenne à vivre avec. Or la mémoire des inondations s'efface rapidement et les actions de sensibilisation se heurtent souvent à la peur et au déni. Un certain nombre d'acteurs chargés de développer la culture du risque sur l'axe Seine souhaite à travers la création d'œuvres artistiques submersibles et pérennes mettre en évidence les mouvements du fleuve (marées, crues, inondation) afin de rappeler cette réalité. Les œuvres participeront de par leur implantation aux endroits inondables, à conserver la mémoire de l'évolution des niveaux d'eau sur le principe du zouave du Pont de l'Alma à Paris. Ces œuvres constitueront des empreintes locales des inondations passées et à venir. Elles permettront de communiquer sur les mouvements du fleuve de manière positive et entretiendront une mémoire locale des événements.

► **Date limite de candidature:**
24/09/2018

Jérôme LEDUN - AREAS: 02 35 97 25 12
j.ledun@areas.asso.fr
www.areas-asso.fr/projet-seine-de-crues

FORMATION

DÉCOUVERTE DE LA GRAVURE VIA TROIS TECHNIQUES DIRECTES: POINTE SÈCHE/LINOGRAVURE/MANIÈRE NOIRE

MUZY

Formatrice: Catherine Gillet, artiste graveur - Organisée par CATHERINE GILLET - Du 5/11/2018 au 07/11/2018, 21h - 570€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (4 places).

Catherine GILLET
06 51 15 32 68
contact@catherine-gillet.com

www.catherine-gillet.com

RÉSIDENCE

**RÉSIDENCES ARTS PLASTIQUES
USINE UTOPIK**

TESSY BOCAGE

L'appel à résidence s'adresse à tous les artistes diplômés, ayant une pratique professionnelle dans la création contemporaine (peinture, sculpture, installation, photo, dessin, céramique, performance, etc.) sans limite d'âge et de nationalité. Au cours de la résidence, les artistes sont amenés à questionner leur travail au regard du territoire, de son histoire et de sa géographie. Les artistes accueillis se situent dans une démarche d'ouverture aux publics: qu'il s'agisse de montrer une étape de travail, d'une rencontre avec le public, d'un atelier de pratique artistique. Des projets avec une dimension numérique peuvent être envisagés via le dispositif de caméra haute définition. Il s'agit ici d'encourager les projets novateurs incluant les nouvelles technologies. Ce matériel mis à disposition des artistes peut servir de support artistique ou d'outils d'échange via le dispositif de visio-conférence utilisé en réseau avec les collègues et lycées du département. Une aide financière d'un montant global de 3750 euros est allouée pour la résidence (si les cotisations sont réglées par l'artiste) comprenant une bourse de création (versement d'une somme forfaitaire) et une aide financière pour les frais de production associés à la résidence, à hauteur maximum de 1500€ sur présentation de justificatifs.

► **Date limite de candidature:**
15/10/2018

Xavier Gonzalez
usineutopik@gmail.com

**NOUVELLE-
AQUITAINE**

FORMATION

LA GRAVURE EN COULEUR

LA TOUR BLANCHE

Formatrice: Charlotte REINE, graveur en taille douce - Organisée par: REINE CHARLOTTE - Du 10/09/2018 au 12/09/2018, 21h - Prix: 1150€, Formation conventionnée Afdas, dans la limite des places disponibles (3).

Charlotte REINE
06 63 13 99 75
charlotte.reine@neuf.fr
www.charlottereine.com

FORMATION

**LA GESTION DES COULEURS
POUR LE PRÉ-PRESSE ET
L'IMPRESSION (DU RVB AU CMJN)**

BORDEAUX

Formatrice: Maud Batellier — Consultante et formatrice - Organisée par COLOR AIM - Du 3/10/2018 au 5/10/2018, 21h - 900€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (6 places).

03/10/2018

Maud BATELLIER
06 17 49 78 67
maud@coloraim.fr
www.coloraim.fr

APPEL À CANDIDATURE

BOURSE JEAN-CLAUDE REYNAL

BORDEAUX

Tous les deux ans, la Fondation Jean-Claude Reynal, sous l'égide de la Fondation de France et avec la collaboration de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux - EBABX, attribue une bourse pour un voyage à l'étranger, dans le pays de son choix, à un (e) jeune artiste travaillant sur papier.

La durée du séjour à l'étranger est de 3 mois minimum et de 6 mois maximum.

Le montant de la bourse s'élève à 10000 euros. Peut concourir tout artiste âgé de 20 à 30 ans, sans distinction de formation ou de pays d'origine, qui développe une pratique sur papier depuis au moins 2 ans.

► **Date limite de candidature:**
10/10/2018

boursegrantrynal@gmail.com

OCCITANIE

FORMATION

SÉRIGRAPHIE MODULE 1

TOULOUSE

Formatrice: Anne Isambert, sérigraphe - Organisée par 54 FILS AU CM - Du 17/09/2018 au 21/09/2018, 30h - 900€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (3 places).

Anne ISAMBERT
06 51 71 30 60
54fils.au.cm@gmail.com
www.54fils-au.cm.com

APPEL À CANDIDATURE

**12E SALON DE PEINTURES TOUTES
TECHNIQUES / MYRANKART**

TOULOUSE

Web

RankArt, plateforme en ligne de diffusion et de promotion du travail des artistes peintres et des photographes, amateurs et professionnels, organise des salons/expositions récompensant les meilleures œuvres.

RankArt met en place une interface pour chaque artiste candidat afin d'échanger avec le public, les amateurs d'art et les diffuseurs d'art. Que vous soyez artistes peintres ou photographes, la Galerie Numéro 1 propose un prix spécial bimestriel à son artiste coup de cœur. 1^{er} Prix du Jury: 750€, une interview et une place parmi le Jury du prochain Salon.

► **Date limite d'inscription:**
30/09/2018

RankArt
243 route d'Albi
31200 Toulouse
hello@myrankart.com
www.myrankart.com

FORMATION

**POTERIE PRIMITIVE:
FAÇONNAGE ET CUISSONS**

SAINT QUENTIN LA POT

Formateur: Denis Grazon, céramiste et formateur - Organisée par POINT FUSION FORMATION - Du 01/10/2018 au 05/10/2018, 35h - 1050€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (4).

Philippe Duriez
06 18 06 43 54
contact@point-fusion.com

FORMATION

**ARTISTES AUTEURS DES ARTS
VISUELS: ET SI ON PARLAIT
DU MARCHÉ DE L'ART ?**

TOULOUSE

Formatrice: Cendrine Krempp, consultante en art contemporain - Les 4 et 5 Octobre 2018 - organisée par Plan 9 / Lieu-Commun - public: artistes auteurs des arts visuels exerçant dans un cadre professionnel - Prix: 490€/ formation conventionnée par l'AFDAS, dans la limite des places disponibles (6 personnes).

informations et inscriptions:
formationkclc@gmail.com
www.lieu-commun.fr

FORMATION

**ENLARGE YOUR PRACTICE :
LE MOULAGE À BON CREUX
2 (PERFECTIONNEMENT)**

TOULOUSE

Formatrice: Marie Sirgue, artiste - organisée par Plan 9 / Lieu-Commun - Du 22 au 26 Octobre 2018 - public: artistes auteurs des arts visuels exerçant dans un cadre professionnel - Prix: 1575€ / formation conventionnée par l'AFDAS, dans la limite des places disponibles (3 personnes).

informations et inscriptions:
formationcklc@gmail.com www.lieu-commun.fr

APPEL À CANDIDATURE

**8E SALON DE PEINTURE
ABSTRAITE / MYRANKART**

TOULOUSE

Web

Le salon est ouvert aux artistes présentant des œuvres abstraites de toutes techniques.
1^{er} Prix du Jury: 700€

► **Date limite d'inscription:**
31/10/2018

RankArt
243 route d'Albi
31200 Toulouse
hello@myrankart.com
www.myrankart.com

FORMATION

**CONSTITUER ET ENTREtenir
SON RÉSEAU PROFESSIONNEL**

TOULOUSE

Formatrice: Cendrine Krempp, consultante en art contemporain - organisée par Plan 9 / Lieu-Commun - Du 5 au 7 Décembre 2018 - public: artistes auteurs des arts visuels exerçant dans un cadre professionnel - Prix: 735€ / financement AFDAS possible, dans la limite des places disponibles (6 personnes).

informations et inscriptions:
formationcklc@gmail.com www.lieu-commun.fr

FORMATION

**ENLARGE YOUR PRACTICE :
LA SOUDURE**

TOULOUSE

Formateur: Emmanuel Jaudard, artiste et soudeur - Du 10 au 14 Décembre 2018 - organisée par Plan 9 / Lieu-Commun - public: artistes auteurs des arts visuels exerçant dans un cadre professionnel - Prix: 1400€ / financement AFDAS possible, dans la limite des places disponibles (4 personnes).

informations et inscriptions:
formationcklc@gmail.com www.lieu-commun.fr

**PAYS
DE LA LOIRE**

RÉSIDENCE

**RÉSIDENCE DE CRÉATION POUR
UNE RÉALISATION MURALE /
VILLE DU MANS (CLEAC)**

LE MANS

Dans le cadre de son CLEAC, contrat local d'éducation artistique et culturelle, la Ville du Mans en partenariat avec le ministère de la Culture DRAC des Pays de la Loire et le ministère de l'Éducation Nationale propose une résidence de création d'une réalisation murale au cœur du territoire de l'Épine.

Le dispositif CLEAC au Mans est déployé sur trois territoires: Épine, Bellevue et Bords de l'Huisne-Sablons. La résidence offre à un artiste un cadre pour concrétiser son travail personnel. Par des actions de médiation, elle permet également des temps de rencontre avec les élèves des établissements scolaires et les habitants du quartier de l'Épine. La résidence s'articule autour de 3 temps: recherche personnelle, réalisation de l'œuvre murale, médiation. Rémunération globale: 10 000€ - Durée: 12 semaines de résidence - Logement et frais de déplacement pris en charge.

► **Date limite de candidature:**
28/09/2018

ambre.tirehote@lemans.fr
www.lemans.fr

**PROVENCE-
ALPES-CÔTE
D'AZUR**

FORMATION

**MOTION DESIGN : AFTER
EFFECTS ET CINEMA 4D**

MARSEILLE

Formateur: Stephan Richaud, Motion Designer - Organisée par MEDIAMED - Du 24/09/2018 au 28/09/2018, 35h - 1680€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (3).

Olivier VIRAUTL
06 61 00 43 94
o.virault@media-med.fr
www.media-med.fr

RÉSIDENCE

**RÉSIDENCE CRITIQUE /
CURATORIALE - ACROSS**

NICE

Thankyouforcoming lance un appel à candidatures international pour 2 critiques d'art et/ou commissaires d'exposition. À travers ces résidences, thankyouforcoming intensifie les liens et collaborations entre l'écosystème artistique dans lequel elle s'inscrit, et les artistes, commissaires, critiques, institutions, galeries etc. à l'échelle internationale. Ces temps permettent aux résident-e-s de découvrir la scène artistique contemporaine de la Côte d'Azur, de développer leur travail de recherche et de se familiariser avec un nouveau réseau. - Durée de la résidence: 7 jours - Logement + Per diem 150€/J + transports + 150€ pour la proposition d'un événement public (format libre: lecture, conférence, présentation de recherche en cours, accrochage, marche, projection etc.).

► **Date limite de candidature:**
23/09/2018

Claire Migraine
acrossresidency@gmail.com

FORMATION

**DECORATION CERAMIQUE » DESSINER,
PEINDRE ET GRAVER SUR L'ARGILE**

CABRIERES D'AIGUES

Formateur: Sylvie Duriez, Céramiste et plasticienne - Organisée par POINT FUSION FORMATION - Du 24/09/2018 au 28/09/2018, 35h - 1050€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (7).

Philippe Duriez
06 18 06 43 54
contact@point-fusion.com

FORMATION

**INITIATION À LA GRAVURE
TAILLE-DOUCE**

MARSEILLE

Formateur: Bouchaïb Maoual, graveur taille-doucier depuis 30 ans, diplômé des Beaux-arts (DN-SEP) - Sabine Besançon, graveuse en taille-douce, MASTER de conservation-restauration du papier - Organisée par L'ATELIER M - Du 01/10/2018 au 05/10/2018, 35h - 1400€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (5).

Sabine Besançon
04 91 33 34 45
gravure.latelierm@gmail.com

FORMATION

**SAVOIR PHOTOGRAPHER POUR
MIEUX INTÉGRER DANS UNE
COMPOSITION GRAPHIQUE**

SAINT RAPHAËL

Formateur: Diego Ravier, Photographe -
Organisée par TERKANE - Du 01/10/2018 au
12/10/2018, 70h - 3300€, Financement à 100 %
par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la
limite des budgets et places disponibles (7).

Patrick Belz
04 94 53 22 83
patrick@terkane.com
www.terkane.com

FORMATION

**PHOTOGRAPHER L'OBJET : DE
LA MAÎTRISE DE L'OUTIL À LA
COMMUNICATION DE L'IMAGE**

CABRIERES D'AIGUES

Formateur: Vincent Agnes, Photographe
- Organisée par POINT FUSION FOR-
MATION - Du 02/10/2018 au 05/10/2018,
28h - 840€, Financement à 100 % par l'Afdas
pour les publics recevables. Dans la limite
des budgets et places disponibles (6).

Philippe Duriez
06 18 06 43 54
contact@point-fusion.com

FORMATION

**TECHNIQUES GRAPHIQUES ET
ILLUSTRATION » NIVEAU 1**

CABRIERES D'AIGUES

Formateur: Sylvie Duriez, céramiste et
graphiste - Organisée par POINT FUSION
FORMATION - Du 12/10/2018 au 07/12/2018,
21h - 630€, Financement à 100 % par l'Afdas
pour les publics recevables. Dans la limite
des budgets et places disponibles (4).

Philippe Duriez
06 18 06 43 54
contact@point-fusion.com

FORMATION

**INITIATION À LA GRAVURE :
POINTE SÈCHE, MANIÈRE
NOIRE ET EAU FORTE**

CABRIERES- D'AIGUES

Formatrice: Caroline Bouyer, enseignante à
l'École Estienne - Organisée par POINT FUSION
FORMATION - Du 22/10/2018 au 26/10/2018,
28h - 840€, Financement à 100 % par l'Afdas
pour les publics recevables. Dans la limite
des budgets et places disponibles (6).

contact@point-fusion.com

RÉSIDENTE

**RÉSIDENTE DE RECHERCHE
AU CAIRN CENTRE D'ART**

DIGNE-LES-BAINS

La résidence s'adresse aux artistes professionnels
qui souhaitent développer leur démarche en
résonnance avec les aspects multiples du terri-
toire dignois: son patrimoine géologique, naturel,
mais aussi son histoire et ses évolutions plus
récentes. En parallèle d'une exploration des lieux à
l'extérieur, le programme de résidence peut être
aussi l'occasion de travailler à partir des collec-
tions d'art et de science du musée Gassendi ainsi
que les collections et les archives conservées à
la maison Alexandra David Neel. L'artiste retenu
recevra une bourse de 5000 euros comprenant
les honoraires, les frais de déplacement, les frais
journaliers et les frais inhérents à la recherche.
Le logement sera mis à disposition gratuitement
par le centre d'art, lors de toute la période de
résidence. Les éventuels frais pour communi-
cation, organisation d'événements et workshops
seront pris en charge par le centre d'art.

► **Date limite de candidature:**
15/09/2018

giulia.pagne_cairn@musee-gassendi.org

FORMATION

**LA NUMÉRISATION DE FILMS ET
TIRAGES PHOTOGRAPHIQUES**

ARLES

Photographie

Formateur: Sunghee LEE, Tireur professionnel
et photographe auteur - Organisée par
l'ENSP D'ARLES - Du 10/09/2018 au 13/09/2018,
28h - 1250€, Financement à 100 % par l'Afdas
pour les publics recevables. Dans la limite
des budgets et places disponibles (4).

Juan Castro
04 90 99 33 46
juan.castro@ensp-arles.com
www.ensp-formation.com

FORMATION

**CRÉER UN SITE RESPONSIVE
PORTFOLIO POUR LES
PHOTOGRAPHES ET LES ARTISTES**

MARSEILLE

Formateur: Lycia Diaz, Webmaster, Webdesigner
- Organisée par MEDIAMED - Du 17/09/2018 au
21/09/2018, 35h - 1680€, Financement à 100 %
par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la
limite des budgets et places disponibles (3).

Olivier VIRAUTL
06 61 00 43 94
o.virault@media-med.fr
www.media-med.fr

RESTE DU MONDE

RÉSIDENTE

**RÉSIDENTE ITINÉRANTE DE
CRÉATION TEXTILE – MEXIQUE**

MEXICO

Dans le cadre de sa politique de soutien aux
talents émergents et de promotion du dialogue
artistique entre le Mexique et la France autour
du textile, le réseau des Alliances Françaises
du Mexique invitera entre mars et juin 2019 un
créateur français ou une créatrice française du
champ textile pour une résidence itinérante dans
plusieurs villes du Mexique.

La Fédération des Alliances Françaises
du Mexique coordonne le projet au niveau
national, les Alliances Françaises positionnées
assurent le dialogue entre l'artiste et les
partenaires locaux. Plus d'infos sur : <http://www.alianzafrancesa.org.mx/>

► **Date limite de candidature:**
14/10/2018

Contact : residence@alianzafr.mx

MA 1^{RE} FOIS

« Ma première performance : un beau loupé ! »

CAROLE DOUILLARD, ARTISTE

« Elle a lieu en 1997, pendant mon diplôme, et elle a été l'acte fondateur de ma pratique. Une telle révélation... et un tel fiasco (*Rires*)!

J'étais aux beaux-arts de Nantes, et je suivais une option design. Pour mon diplôme de fin d'études, je travaillais sur la question de l'objet, et surtout de l'anti-objet. Je développais des gestes critiques en réaction aux réflexions qu'on avait par rapport à cela. En tant qu'artiste en construction, l'objet ne me suffisait plus, je n'arrivais plus à me contenter de la matérialité, je voulais plutôt interroger l'immatérialité.

Le jour du DNSEP, j'avais face à moi des designers industriels alors que j'étais de mon côté dans le non-objet. Ils ne rentraient pas du tout dans mon travail. Et il y a 20 ans, faire de la performance en école d'art n'était pas gagné. Certains profs me regardaient comme un ovni, l'un d'eux m'a même

dit : "Ma pauvre, la performance, c'est les années 70, qu'est-ce que tu fais ?" Le contexte était d'ailleurs un peu caricatural : 1 jeune étudiante artiste femme d'un côté / 5 membres du jury masculins de l'autre.

C'était un diplôme très pénible. J'avais le sentiment de n'avoir plus rien à perdre et je leur ai dit : "Maintenant, je vais vous chanter une chanson." C'était mon dernier recours. Ça faisait partie des pièces que je souhaitais présenter. Cette chanson était une première tentative immatérielle. Je me suis assise sur un petit tabouret, j'ai chanté un texte que j'avais inventé sur l'air du "Tourbillon de la vie" de Jeanne Moreau.

Là, les choses se sont totalement renversées. Ces cinq hommes qui me malmenaient ont été très intimidés par la situation que je mettais en place. J'ai vu tous les regards se baisser. Le

jury dominant devenait un groupe de spectateurs émus. La situation protocolaire du diplôme laissait place à une émotion réelle ressentie. Ils ne pouvaient plus se réfugier derrière leur rôle de censeur. Il s'était passé quelque chose de fondamental pour moi. J'ai compris qu'en me posant face au public, en zappant vraiment l'objet, je venais chercher là la relation entre l'artiste et son destinataire. C'est un acte fondateur, j'ai continué à questionner ce rapport de charge affective entre l'artiste-performeur et le regardeur. Un beau loupé ! »

Active depuis la fin des années 1990, l'artiste et performeuse Carole Douillard utilise principalement le corps comme sculpture, dans des performances minimalistes, qui travaillent notamment l'interaction entre acteur et spectateur. Sa performance *The Viewers* a notamment été achetée par le Cnap en 2014. Elle travaille également avec la photographie, dont on pouvait voir une série à la Biennale de Lyon 2017.

Dog Life, To Hold, Palm trees, Biennale de Lyon, 2017. Courtesy Carole Douillard & Galerie Michel Rein (Paris). Photographie : Sylvain Duffard

